Enchainée

Chapitre 1 : Les Traces

Sa voix murmurait, une caresse pleine de charme. Ses yeux rusés jouaient de malice, sa posture était réservée. Le bout de son nez, joliment relevé, captivait le regard. L'intention était de la fixer du regard, d'admirer son amour. Son visage aux traits fins regardait sans relâche, Révélant une passion brûlante, si intense. Ses lèvres charnues, de vrais rouages, Elle agitait mille ruses, déployant des pièges pour tromper. Le corps de la jeune femme était radieux, d'une douceur exquise, Ses joues pâles et parfumées invitaient au désir.

Le *Karavek* (oiseau mythique) se reposait sur sa poitrine. Un esprit ardent réclamait sa bien-aimée, l'élève de l'enseignante.

"Hrrriik...!!!" Ses deux yeux s'écarquillèrent soudainement, son corps tressaillit et elle se redressa en position assise, balayant du regard la chambre à coucher qui ne lui était pas familière. Ses yeux froids et mélancoliques étaient remplis d'inquiétude et de doute. Elle n'avait pratiquement aucun souvenir du moment où elle s'était endormie. Tout ce qu'elle ressentait à cet instant était une douleur cuisante à la cheville, l'obligeant à baisser les yeux.

C'était une blessure dont elle ignorait la cause, et plus elle frottait contre la couverture sur le lit, plus la douleur devenait insupportable.

"Aïeeee...!!!"

"Encore une fois, Nathinee ! Tu veux dormir par terre, peut-être ? Si ce n'est pas la patte de la chaise, c'est celle du lit, qu'est-ce que tu as ?" La scène se tourne vers une jeune femme de petite taille, qui lui lançait des reproches dès le petit matin avec irritation. D'habitude, elle était plutôt ordonnée et pas aussi maladroite, sauf que depuis qu'elle avait fêté ses vingt-cinq ans, les problèmes s'enchaînaient presque tous les jours, allant de petites malchances à des accidents frôlant la mort. Malgré tout, elle n'osait pas appeler sa famille pour leur raconter, craignant qu'ils ne s'inquiètent en province. Elle-même n'était pas rentrée chez elle depuis de nombreuses années. Mais la faute la plus grave était d'avoir été suspendue de son travail pour avoir administré le mauvais médicament à un patient, ce qui avait aggravé son état et l'avait presque plongé dans le coma. C'était une erreur monumentale qu'elle n'osait même pas s'avouer à elle-même, et c'était la raison principale de son stress, la poussant à boire jusqu'à perdre connaissance.

Avec des centaines de kilomètres de distance, personne ne ferait le trajet souvent. Et parce qu'elle avait étudié intensément pendant de nombreuses années consécutives, sa famille venait la voir à sa place, par compréhension. Ses deux grands yeux vifs fixaient son propre visage dans le miroir de la salle de bain pour admirer son apparence fière, comme à son habitude, pour renforcer sa confiance. Son visage éclatant, ses sourcils arqués aux pointes acérées.

Ses yeux brillaient d'un éclat insaisissable, difficile à ignorer, bien qu'elle fût en réalité une femme au grand cœur qui aimait souvent flirter pour exercer son charme, ce qui la menait à des disputes fréquentes avec sa petite amie, une femme d'allure masculine, comme la nuit dernière. N'ayant pas d'attirance pour le sexe opposé, elle aimait provoquer la jalousie pour montrer qu'elle avait le dessus. Pourtant, étrangement, son comportement était souvent perçu comme adorable plutôt que d'irriter les autres.

*Iiiidd...!!!* Le téléphone vibra. Elle n'eut pas le temps de presser le dentifrice sur sa brosse qu'elle dut laisser tomber sa main pour répondre rapidement à l'appel de sa petite amie, une femme d'allure masculine, avec qui elle venait de se disputer parce qu'elle avait trop bu et perdu connaissance. Bien sûr, au lieu d'être triste, elle décrocha avec un air satisfait, pensant que sa petite amie finirait par céder comme d'habitude quand elle faisait des siennes.

"Tu n'es plus fâchée, P'Dale ?" La petite silhouette se détourna du miroir pour s'appuyer contre le lavabo, afin de se concentrer sur la conversation, tout en ramenant ses cheveux foncés, blonds cendré, d'un côté avec l'autre main.

*'Je crois que je n'en peux plus. Ce qui s'est passé hier soir, c'était trop. On devrait rompre, Lhom. J'espère que tu trouveras quelqu'un de bien. J'en ai vraiment assez.'*

"Attends, P' ! Tu sais bien qu'il n'y avait rien. Lhom n'était même pas consciente." *'Je crois que j'ai trouvé quelqu'un qui me comprend vraiment. L'amour que je t'ai donné n'était peut-être pas suffisant. Il vaut mieux que ça s'arrête là, ce sera peut-être mieux que de persévérer.'*

"..." Le ton sérieux à l'autre bout de la ligne lui fit comprendre que ce n'était pas des paroles amères, mais la voix de quelqu'un qui voulait vraiment partir. Elle n'avait pas l'intention de l'arrêter ou de la retenir si l'autre partie ne voulait plus rester, alors elle laissa la conversation se couper d'elle-même.

*'Excellent... Y a-t-il quelque chose de pire que ça ?'* Elle ne prononça pas ces mots à voix haute, mais c'était seulement un reproche qui résonnait dans le cœur de la jeune femme après avoir posé son téléphone sur le bord de l'évier. L'eau chaude serait probablement la seule chose qui pourrait la soulager en ce moment.

En réalité, elle n'était pas une femme volage ; elle ne savait simplement pas ce que c'était que d'aimer vraiment quelqu'un, ou si l'amour qu'elle avait ressenti par le passé contenait vraiment de l'amour. Même si c'était intentionnel, la chemise oversize qu'elle portait fut soulevée et retirée pour se préparer à se laver, révélant son corps dans le miroir. Sans sous-vêtements, son regard fut attiré par un tatouage à l'encre rouge sur le flanc, près de la base de sa poitrine. Une sensation particulière la submergea, l'obligeant à lever les yeux vers le miroir avec surprise.

Comment avait-elle pu oublier qu'à ce moment précis, elle devait aller voir quelqu'un, alors qu'elle était absorbée par la décision de chercher un emploi dans un hôpital plus grand ou d'investir dans l'ouverture de sa propre pharmacie, après avoir eu sa licence professionnelle pendant un certain temps ?

"Fais ton devoir, ne te préoccupe pas de l'amour, il viendra quand il le faudra. Quand le malheur te frappera, viens me voir."

Les paroles de son enseignante, qu'elle respectait du fond du cœur sans aucune interrogation, résonnaient si fort qu'elle sentit qu'elle devait tout faire rapidement, ou plutôt tout laisser tomber et partir immédiatement.

"Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais ? Si j'avais su que je serais ivre à ce point, je serais morte de la main de ma mère ou de la main de mon enseignante, ma pauvre Lhom, qu'est-ce que tu as fait ?" Ses deux mains se levèrent pour ébouriffer ses cheveux avec frustration. Et ce n'était pas une courte distance si elle décidait de partir maintenant, sans compter qu'elle ne savait pas comment l'expliquer à sa famille si elle l'apprenait. Même s'ils n'étaient pas stricts, ils s'inquiétaient beaucoup pour elle et ne la laisseraient jamais voyager si loin toute seule.

*Iiiidd...* Le téléphone vibra à nouveau, la faisant sursauter, absorbée qu'elle était par les mille et une pensées qui tourbillonnaient dans sa tête.

"Oui, Maman." *'J'ai entendu dire que Khun Thinee avait été larguée, alors j'appelle pour vérifier. Tu prends bien tes médicaments ? Ou as-tu besoin de mes conseils ?'* "Hiii... ! Les nouvelles vont vite, P'Ladfa, tu vas me tancer en retour ou quoi ?" En parlant, elle ne put s'empêcher de faire la moue. *'Dale m'a appelée pour s'excuser, elle m'a dit que la nuit dernière tu étais tellement ivre que tu t'es assise sur les genoux de quelqu'un. Mais elle m'a dit aussi qu'elle s'inquiétait pour toi. Tu n'es pas très lucide ces derniers temps, Khun Thinee ? J'ai entendu dire que tu avais eu un accident de voiture et tu l'as gardé secret, sans rien me dire. Y a-t-il autre chose que tu ne m'as pas dit ?'*

"J'avais bien dit de garder ça secret, et même après avoir rompu, elle me balance encore des bombes." Bien qu'elle n'ait que le courage de se faire une raison et de bien organiser ses pensées avant de parler, elle préféra ne pas mentionner qu'elle venait d'être suspendue de son travail. Ce ne serait pas très bien. Une affaire à la fois, n'est-ce pas ? Elle n'avait jamais fait d'erreur au travail et ne comprenait pas comment elle avait pu se tromper de médicament, alors qu'elle connaissait mieux les substances que presque tous ses camarades de promotion, ayant grandi avec ça.

"Ne blâme pas Dale. C'est toi qui es têtue. C'est bien qu'elle ait trouvé quelqu'un de mieux." "Tu es en train de dire que je ne suis pas une bonne personne, Khun Ladfa ?" *'Pourquoi ne reviendrais-tu pas te reposer à la maison pendant un mois ? Tu pourras décider de ce que tu veux faire de ta vie après.'* "Oh ! C'est comme si tu lisais dans mes pensées ! J'aimerais bien prendre des congés !" "Si tu ne travailles pas, avec quel argent tu vas manger, Khun Thinee ?" "Je vais profiter de toi, Khun Ladfa !" *'J'entends que ta voix est claire, je suis un peu plus soulagée.'* "Tu me sous-estimes trop ! Ce n'est rien, je ne verserai pas une seule larme. Une personne comme Nathinee ne pleurera jamais pour l'amour." En réalité, elle ressentait un vide profond au fond d'elle. Même si elle n'allait pas jusqu'à pleurer à chaudes larmes, elle ne se retenait pas non plus. C'était juste ce sentiment, et sa mère était la seule femme au monde devant qui elle pouvait pleurer, peu importe le sujet, sans avoir à cacher quoi que ce soit.

*'Très bien, ma chère, ma fille brillante. Mais ton père est occupé par le travail en ce moment, il ne pourra pas venir te chercher tout de suite.'* "Khun Thinee est une grande fille maintenant, puis-je voyager seule ? Je voulais aussi faire un saut chez Mère Maîtresse. Ça fait des années, en fait." "Ce n'est pas tout près, Khun Thinee." "S'il te plaît..." Elle savait bien que ce ne serait pas possible, elle essayait juste. *'Maman ne veut pas non plus que tu sois seule. J'aimerais que tu reviennes aujourd'hui même. Mais si tu vas voir Mère Maîtresse, je te donnerai de l'argent pour faire des mérites, et aussi une enveloppe séparée. Pendant Songkran, je suis allée la voir, elle n'avait pas l'air très bien, elle semblait malade, mais je n'ai pas osé demander. Khun Thinee, ce serait bien que tu lui rendes visite un peu. C'est le chiffre cinq, au cas où il y aurait quelque chose dont il faut se méfier.'* "Oh ! Tu me laisses vraiment y aller seule ? Alors j'y vais aujourd'hui même ! Rien que d'en parler, ça me donne des frissons. Je viens juste de penser à Mère Maîtresse à l'instant." *'Tu es sûre que tu as le temps ? Ne pars pas à l'aveuglette. Une fois sortie du condo, appelle-moi pour me prévenir.'* "Compris ! Je vais prendre une douche et partir tout de suite. Le vol ne prend qu'un instant." *'Prends de l'argent liquide, Khun Thinee. Si tu demandes à Mère Maîtresse de scanner pour payer, je vais rire en te voyant te faire gronder.'* "Voilà ! Plus tu en parles, plus ça me manque. Je te laisse, Khun Ladfa !"

Le bruit de l'eau qui tombait au sol était incessant. L'eau chaude de la douche continuait d'envelopper de mousse le corps nu et élancé de la femme qui se tenait là. Ses yeux impassibles se posèrent une fois de plus sur sa cheville avec incompréhension. Une marque rouge, comme si elle avait été serrée et que du sang avait suinté, était apparue depuis son retour de cette maison. Il n'y avait aucun doute, mais qu'est-ce qui l'avait causée, ou dans quel but ?

La jeune femme expira doucement pour se calmer avant de couper l'eau avec ses mains fines, dont les veines gonflées étaient clairement visibles et s'étendaient jusqu'à ses poignets à cause de son travail. Quand elle tourna son visage vers le miroir, le vide dans ses yeux devint encore plus évident.

Elle eut amplement le temps de s'occuper de diverses affaires avant l'heure de son vol, y compris de se rendre à l'hôpital pour assumer les conséquences de ses actes et choisir les mots pour expliquer la situation à Khun Ladfa, sa mère.

La voiture blanche louée entra dans le sanctuaire de Mère Maîtresse en début d'après-midi. Elle se tapota doucement les joues pour se ressaisir dès qu'elle se gara. C'était à la fois de l'excitation et une étrange sensation de frisson, peut-être parce qu'elle n'était pas venue ici depuis très longtemps. Entrer en présence de Mère Maîtresse n'était peut-être pas une grande affaire pour les autres, mais pour elle et sa famille, ce n'était pas anodin. Il fallait se calmer et bien réfléchir avant de prononcer le moindre mot.

Le premier et unique tatouage gravé sur son corps venait de cette Mère Maîtresse de la province de Tak. C'était une femme d'une beauté enviable, dotée d'une mémoire excellente. Elle se souvenait de presque tous ses élèves et ne se trompait jamais dans ses prédictions.

Elle ne savait pas si c'était une mise en garde ou une caractéristique, mais c'était une personne très directe, qui ne mâchait pas ses mots, un peu comme une hache qui fend le bois. Cela pouvait sembler peu délicat, mais c'était la vérité de chaque être humain. En plus d'avoir des yeux perçants et sévères, sa voix était tout aussi dure et imposante. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi son arrivée coïncidait si parfaitement avec le créneau libre de Mère Maîtresse, alors que c'était un samedi et qu'aucun malheur ne s'était produit pendant tout le voyage.

La petite silhouette sortit rapidement de la voiture avec son sac, contenant une enveloppe d'argent, du rouge à lèvres et son téléphone portable. Devant elle se trouvait une statue du Père Puh Ruesi Ta Fai. Elle savait qu'elle devait prendre de l'encens pour honorer le grand maître avant de rencontrer Mère Maîtresse, même si elle l'avait déjà aperçue. Le cœur, qui était en ébullition, se sentit réchauffé et remplacé par un sentiment de sérénité.

"Bonjour, Mère Maîtresse Bulhan." "Ce serait bien de ne pas me voir, cela signifierait que tu es heureuse. Mais le fait que tu aies survécu jusqu'à me rencontrer est déjà bien." Une voix calme, tirant vers la sévérité, répondit, accompagnée d'un regard imposant posé sur la petite silhouette devant elle. La femme élancée, appelée Mère Maîtresse Bulhan, était assise sur un tabouret en bois, derrière elle se trouvaient de nombreuses divinités et têtes de grands maîtres. Il était habituel, avant toute cérémonie, de s'asseoir et de discuter des choses et d'autres, de ce qui devait être fait ou non.

"A-Alors, est-ce que ça va ?" En fait, Lhom aimerait venir te voir plus souvent, Mère Maîtresse. Je ne veux pas seulement venir te voir quand je suis malheureuse." Rien que la première salutation la fit sursauter. Ses lèvres esquissèrent un sourire pour faire bonne figure, mais connaissant le caractère de Mère Maîtresse, elle ne considérait pas cela comme un reproche ou une insulte, tant s'en faut.

"Les méchants peuvent mentir aux autres, mais ils ne peuvent pas se mentir à eux-mêmes. Retiens bien mes paroles." Elle en fut à nouveau tellement secouée qu'elle aurait voulu creuser un trou pour s'enterrer sous ce sanctuaire, si elle n'avait pas eu peur des espaces clos. La deuxième phrase de la salutation semblait un peu abrupte. Mère Maîtresse avait peut-être oublié de lui demander comment elle avait voyagé ou si elle avait déjà mangé, mais elle ne put que se consoler en pensant que Mère Maîtresse ne poserait probablement pas ce genre de questions. Elle ne put que serrer les lèvres, n'ayant rien à répliquer. Nathinee, tu es une méchante. Autant se gronder elle-même, au cas où Mère Maîtresse aurait pitié d'elle.

Chapitre 2 : Les Paroles Confidentielles

"Ça fait du bien de se faire gronder par Mae Kru. En ce moment, ma vie n'est pas heureuse, tout va de travers, c'est la poisse totale. Non seulement je me suis fait larguer, mais j'ai aussi eu un accident avec ma première voiture, elle est au garage. Et récemment, j'ai été suspendue de mon travail, mais je ne sais pas comment le dire à ma mère. Mae Kru a dit que si j'étais dans le malheur, je devais venir la voir, alors je pense que c'est le plus grand malheur de ma vie."

"Je ne te gronde pas, je te dis de te souvenir. Laisse tomber. Ne blâme personne. La bonne et la mauvaise fortune ont toutes deux leurs raisons. Quoi qu'il en soit, ne vis pas ta vie de manière aussi insouciante. Regarde aussi ta propre nature."

\*'Ouf...' \*Une grosse gorgée de salive fut avalée, car elle semblait avoir oublié de mentionner ses fautes.

"J'avoue que j'ai bu un peu trop. On peut enlever la partie sur la rupture avec mon copain, ce n'est probablement pas de la malchance mais mon propre caractère, c'est sûr." Ses paupières clignotaient, suppliant Mae Kru de reconnaître le sentiment de culpabilité qui la submergeait à présent, à tel point qu'elle en aurait presque vomi. "Mais Lhom ne s'est jamais mêlée de personnes déjà engagées, Mae Kru. Ça ne s'appelle pas être volage, car l'être humain est un animal social. Connaître beaucoup de monde ne signifie pas tromper la femme ou la fille d'autrui, n'est-ce pas ?"

"Le bien et le mal résident dans l'intention du cœur. Je connais aussi pas mal de monde. Il ne faut pas flirter avec tout le monde. Si tu es une femme trop volage, fais attention, tu pourrais ne pas mourir en paix. Ce qui est plus fort que le karma, c'est la rancune, ça va vite."

"Ouh... Si je dois mourir, que ce soit en paix. Après ça, je serai moins coquette, Mae Kru. Pourriez-vous me souffler sur la tête avec force une ou deux fois, pour que ma vie retrouve la paix ? Mais à propos... Mae Kru, vous avez l'air plus radieuse ces derniers temps, mais toujours aussi belle. Ma mère vous envoie ses salutations."

"Quand on aime, le bonheur est grand ; quand on souffre, la douleur est tout aussi lourde." "Oh là là ! Il y a un amoureux, une amoureuse ! C'est pour ça... que ton annulaire gauche n'est plus libre comme avant. Ou te serais-tu mariée en secret sans le dire à personne ?" Ses grands yeux ronds fixaient maintenant l'imposante bague en or incrustée de gros diamants qui brillait de mille feux, sans avoir besoin de jeter des regards furtifs.

"Je ne suis pas encore mariée. Je la porte juste pour faire savoir que j'ai un fiancé. Il me l'a donnée. Ne t'occupe pas de moi. Occupe-toi de toi-même. Ce que tu as fait n'est pas une mince affaire." "Je suis désolée, mais je suis vraiment heureuse pour vous, Mae Kru. Ce doit être quelqu'un d'incroyablement bon pour avoir conquis votre cœur. Et si vous vous mariez, ne le gardez pas secret, vous devez nous le dire ! S'il manque quoi que ce soit, Khun Ladfa s'en chargera, c'est certain. Mais la fille de Khun Ladfa, plus j'y pense, plus je perds espoir. Je crois que mon âme sœur n'est pas encore née."

"Si je devais mourir en restant célibataire, je ne serais pas assise ici." "Oh... C'est vrai. À partir de maintenant, je vais me concentrer, reprendre mes esprits et être plus avec moi-même." La petite silhouette continua de sourire d'un air contrit et leva la tête pour répondre à Mae Kru, assise majestueusement sur le tabouret en bois. Elle ne savait pas depuis combien de temps elles s'aimaient. "Si vous vous rencontrez, cela signifie qu'il y a toujours un bon karma partagé, mais est-ce lui ou nous qui resterons... ?" "Pourquoi ça n'a pas l'air très bon ?" Même le visage de la petite silhouette, en entendant cela, se sentit inexplicablement abattu. "Concentre-toi bien. Si tu as mal, dis que tu as mal. Si le sang coule, dis que le sang coule."

"Oui..." Ayant fini de parler, elle joignit ses mains en voyant la main de Mae Kru Bulhan s'étendre pour soutenir sa tête afin de commencer à réciter une incantation qu'elle pouvait à peine entendre, ou si elle l'entendait, elle ne pourrait probablement pas en comprendre le sens. Quand l'incantation fut terminée, un souffle doux et chaud effleura son front, lui procurant une sensation de légèreté dans la tête. Une fois cela fait, elle prit un couteau courbe sur le plateau.

"Aïe !!! Ça fait mal !" Comment ne pas crier si fort quand on est frappé avec le manche en bois du couteau ? Même si Mae Kru ne l'avait pas dit, elle aurait certainement crié. Et Mae Kru, tenant la pointe de la lame, lui désigna l'extérieur avec le manche du couteau. Curieuse, elle se précipita pour regarder devant le sanctuaire.

"Ah !!!..." Elle crut vraiment que la femme grande et mince devant elle était incroyablement rapide. En un clin d'œil, elle ressentit une vive douleur au bout du doigt, sans avoir eu le temps de se préparer, car on l'avait piquée avec une aiguille et on lui avait serré le doigt.

"Du... du sang qui coule..." Même si elle ne comprenait pas, elle ne doutait pas. La seule chose qui lui vint à l'esprit fut de suivre les instructions de Mae Kru, et une fois ces mots prononcés, la main, d'où coulaient des gouttes de sang, fut relâchée avec douceur. Ses grands yeux ronds regardèrent le sang rouge vif à l'extrémité de son doigt avant de poser sa main sur ses genoux, sachant qu'il ne fallait rien demander. Plus elle voyait Mae Kru écrire quelque chose avec application sur un morceau de papier, moins elle osait poser de questions.

"Ton corps a souffert et ton sang a coulé. Que tout malheur disparaisse et s'éteigne. Avant la nouvelle année prochaine, si ce n'est pas nécessaire, ne touche pas aux vices. Sois très lucide. Les affaires de cœur pourraient être imminentes. Ne te laisse pas trop guider par la passion. Vois clair... Ce n'est pas que son âme sœur n'est pas encore née..." "Mae Kru, cela signifie...?" "Assieds-toi calmement pendant dix minutes. Je te dirai quand tu pourras partir. Tu n'as pas besoin de me donner d'argent, je n'accepte pas. Si tu veux faire des mérites, mets de l'argent dans le plateau, mais juste ce qu'il faut pour cela... Ouvre ceci quand tu seras de retour chez moi. Quand nous nous reverrons la prochaine fois, que ce ne soit que pour de la bonne fortune." Pourquoi le temps passe-t-il si vite quand on se sent en sécurité ? Elle ne savait pas quand elle pourrait revenir ici, et elle avait vraiment l'intention de rester plus longtemps pour discuter, mais ce n'était probablement pas possible, car Mae Kru devait s'occuper de nombreux autres disciples. La femme devant elle disait toujours qu'aucun problème de personne n'était plus important qu'un autre ; la souffrance est la souffrance. Même avec beaucoup d'argent, elle aiderait au mieux, dans l'ordre.

Un petit morceau de papier fut glissé dans sa main, mais elle n'y prêta pas attention. Ses yeux restaient levés pour fixer le grand maître devant elle avec un esprit calme, réfléchissant à ses propres erreurs. "Le bonheur de recevoir l'amour et celui d'aimer soi-même sont très différents, n'est-ce pas, Mae Kru...?"

"Les deux sont sources de bonheur, cela dépend de qui on reçoit et de qui on aime. Qu'il s'agisse d'un fantôme ou d'un sentiment d'amour, on ne peut le voir avec les yeux. Cela peut être déroutant quand cela arrive, tu le sauras par toi-même. N'essaie pas de te forcer à aimer, sinon l'amour que tu recevras pourrait aussi t'apporter de la souffrance."

"J'aimerais avoir un regard comme le vôtre, il semble rayonner et on y voit l'énergie de l'amour." Et le regard dont elle parlait était celui de la femme, rempli de bonheur, même si elle se tournait vers elle avec des yeux impassibles. Malgré cela, on pouvait facilement le percevoir. C'était probablement sa faute si elle était obsédée par la recherche de l'amour ou si elle pensait que ce qu'elle recevait était du bonheur, ce qui n'était pas le cas. Comment pourrait-elle être heureuse alors qu'elle ne savait même pas à quoi ressemblait l'amour dans sa vraie forme ? Pourtant, passer du temps seule pourrait être mieux, mais comment corriger cette habitude de taquiner et de jouer des tours, c'est ça qui est difficile.

"L'amour humain prend plusieurs formes ; à la base, tout découle de la compassion. Avoir un partenaire ne signifie pas ne pas avoir d'amour." "Comme votre compassion, Mae Kru, pour tous vos disciples. Quand nous vous voyons heureuse, nous le sommes tous aussi. Oh ! J'ai presque oublié ! Il se passe des choses étranges ces derniers temps. Je ne sais pas si je me fais des idées, mais..." "Il n'y a rien dans ce monde qui ne soit pas étrange... Tu ne penses pas ainsi, Mae Lhom ?" "C'est vrai... Personne n'a vraiment pu expliquer comment la nature est apparue. Mais si mon âme sœur est vraiment née, Mae Kru, pourriez-vous l'envoyer de manière forte et complète, comme si je le savais immédiatement quand je la rencontrerai ?"

"Tu es douée pour ne choisir que les choses inappropriées à dire chaque fois que nous nous rencontrons, Mae Lhom. Venir me demander cela de cette manière, c'est comme chercher les ennuis. Il faudra une bonne leçon pour que tu t'en souviennes."

"Pardon, Mae Kru..." Elle avait réussi à apaiser son esprit et son cœur, et elle était presque rentrée, mais elle a finalement été trahie par sa propre bouche. À ce moment-là, elle joignit rapidement les mains en un geste de prière pour s'excuser auprès de Mae Kru, le cœur plein de remords.

"S'il n'y a rien au-delà de mes forces, qu'y a-t-il que je ne t'aiderai pas ? La langue de Mae Lhom est libre de naissance, dire que cela vient de ses parents ne serait probablement pas juste. Un jour, elle sera disciplinée d'elle-même. Je ne garde pas de rancune envers Mae Lhom. Si tu oses demander, j'ose te bénir pour que Mae Lhom rencontre... qu'elle soit frappée par quelque chose d'encore plus lourd que ce que son cœur désire." "Mae Kru, c'est-à-dire..." Elle n'osait pas dire que ce "coup dur" qu'elle avait en tête n'était pas vraiment une bonne chose, et elle ne savait pas non plus comment Mae Kru Bulhan allait le comprendre, car d'après ce qu'elle savait de Mae Kru depuis des années, elle ne s'intéressait à rien qui soit "sous le nombril". Elle en venait même à se demander si Mae Kru avait encore des sentiments comme les femmes. Plusieurs fois dans son cœur, et même maintenant, elle ne pouvait s'empêcher de penser, avant de se ressaisir, que Mae Kru avait un être cher ou qu'elles dormaient peut-être séparément. C'était le plus probable.

"C'est-à-dire que ce qui est sorti cette fois-ci n'est pas très... bon en fait..." Avant qu'elle n'ait pu finir d'expliquer, elle s'arrêta brusquement en voyant une image si étrange qu'elle en fut secouée de tout son corps. Les belles lèvres sur le visage imposant de Mae Kru esquissaient un sourire en coin, comme si elle pensait à quelque chose, et c'était aussi quelque chose de drôle et de moqueur. Cela n'était presque jamais apparu, à tel point qu'elle n'arrivait pas à en croire ses yeux, même si ce n'était que très légèrement et pendant un court instant.

"Ce que tu penses, je le dis..." Les yeux qui la regardaient cachaient encore tant de choses, trop pour être devinées. "..." La petite silhouette déglutit une autre grosse gorgée de salive en entendant ces mots, qu'il était improbable d'entendre, surtout de la part de cette femme si pieuse, à tel point qu'elle n'osa plus rien objecter.

Après avoir pris congé de Mae Kru Bulhan, à peine sortie sur la route principale, elle vit un véhicule de la fondation Pohtecktung avec les gyrophares allumés et la sirène d'urgence, la dépasser rapidement. Et à moins d'un kilomètre de distance, elle devait être sur le lieu de l'accident. Il n'y avait pas encore d'agents ni de cônes de signalisation sur la route. Il était clair que cet accident venait de se produire, quelques minutes seulement avant qu'elle ne le voie. C'était un camion à dix roues qui s'était renversé, déversant une grande quantité de sable qui recouvrait le sol, rendant la route invisible. Heureusement, il y avait un large espace herbeux sur le côté de la route, permettant aux voitures de contourner et de circuler progressivement. Elle pria pour que personne n'ait perdu la vie.

Aéroport Mae Fah Luang, province de Chiang Rai...

"Maman..." Ce n'était pas différent d'un poids soulevé de sa poitrine, en cet instant, d'être dans les bras de sa mère. La pression et la détresse, tout ce qui l'avait constamment assaillie, se dissolurent et disparurent grâce à cette chaleur. La petite silhouette ne pouvait imaginer ce que serait sa vie sans la femme nommée Ladfa et son père, qui se tenaient devant elle à ce moment, l'ayant aimée et lui ayant toujours voulu du bien tout au long de sa vie.

"Comment vas-tu, Khun Thinee ?" La femme mince la taquina, caressant sa tête avec affection. "Tu me manques tellement." Et soudain, les larmes qu'elle retenait montèrent, mais elle s'efforça de les essuyer immédiatement par gêne.

"Tu as quelque chose à avouer, Khun Thinee ?" C'était la voix grave d'un homme grand portant d'épaisses lunettes, qui demandait en plaisantant.

"Vous êtes au courant... ?" "J'attendais que Khun Thinee avoue. C'est déjà bien que tu n'aies pas perdu ta licence professionnelle." Sans parler, Khun Ladfa fit un geste comme pour pincer le bras de sa fille, mais sans exercer de force réelle. "Oh, vous savez vraiment ! C'est le Docteur Win, la source de ma mère !" La petite silhouette gémit car elle ne pensait pas qu'ils aborderaient le sujet dès qu'ils se reverraient, avant même qu'elle n'ait eu le temps d'introduire ou d'expliquer quoi que ce soit.

"Tu n'as jamais été aussi négligente avant. Comment as-tu pu faire une telle erreur ?" "En fait, ce n'était pas vraiment une erreur, mais j'en ai mis trop parce c'était un autre sachet de médicaments que j'avais préparé pour un autre patient. Je ne sais pas comment je l'ai eu en main, mais le nom sur le sachet indiquait clairement que ce n'était pas pour le patient qui l'a reçu. Si le patient avait lu un peu avant de le prendre que ce n'était pas son nom..."

"Ne te trouve pas d'excuses, Mère n'aime pas ça. C'est de ta faute. Certains patients âgés ne se souviennent que de quel médicament prendre à quel moment, avant ou après les repas. Tu as été négligente et tu accuses encore le patient ?" "Oui, c'est ma faute. J'assume tout. Ce n'est pas que je ne me sens pas coupable. Je suis encore stressée en ce moment." "Heureusement qu'il n'y a pas eu d'allergie ou de choc avec le mauvais type de médicament", continua de se plaindre la femme mince, ce qui lui pesait sur le cœur.

"Rentrons à la maison, on continuera d'en parler. Ce n'est pas joli, Khun Thinee." "Pardon, Père."

Il était évident que la seule personne qui pouvait calmer la petite silhouette était Khun Lop, son père. Normalement, il était calme, parlait peu et gâtait sa fille dans une juste mesure, mais quand il se mettait en colère, il était aussi très effrayant, à tel point que personne n'osait l'interrompre. Après un dîner en famille avec ses parents, ils arrivèrent à la maison vers vingt heures. Bien sûr, elle avait été grondée pour tout et n'importe quoi pendant tout le trajet, à en avoir les oreilles qui bourdonnaient, surtout à propos de sa suspension et du fait qu'elle avait fait trop la fête au point de ne plus prendre soin d'elle-même.

La chambre avait été entièrement rénovée comme elle l'avait demandé, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de revenir y passer la nuit jusqu'à présent. Elle était lumineuse, agréable à regarder et spacieuse, car elle craignait les espaces confinés. Deux maisons en rangée avaient été démolies pour créer une seule chambre et un espace de repos pour leur fille unique, qui était la prunelle des yeux de la famille. En effet, le rez-de-chaussée était une grande pharmacie avec de nombreux médicaments et produits cosmétiques, raison pour laquelle elle avait été en contact avec des médicaments depuis sa naissance.

Sa mère, pharmacienne, lui avait inculqué l'amour de cette profession dès qu'elle avait pu se souvenir, et elle aimait et était fière de son travail. Son père, quant à lui, tenait un garage de voitures d'occasion. Si l'on devait raconter comment ces deux-là étaient tombés amoureux, on aurait peur de rire avant même de commencer. Ils avaient traversé des crises et avaient été escroqués au point d'être endettés, mais ils s'en étaient sortis grâce à l'aide de Mae Kru. C'est pourquoi leur famille la respectait tant.

En repensant aux vieux souvenirs, au lieu de sourire, son cœur se serra de nouveau. Certaines histoires de son enfance restaient ancrées en elle jusqu'à aujourd'hui, et elle pensait qu'elle devrait les accomplir un jour par elle-même. Plus elle grandissait, plus elle s'éloignait d'ici, plus ses rêves s'estompaient, à tel point qu'elle en oubliait qu'il y avait une autre chose qu'elle devait faire.

En s'asseyant sur le lit moelleux, elle se rappela qu'il y avait une chose qu'elle n'avait pas encore faite. Sa main se précipita dans la poche de son pantalon pour en sortir un petit morceau de papier qu'elle déplia pour lire le message à l'intérieur. L'écriture était une calligraphie unique, lisible dès le premier coup d'œil, mais elle était remplie de questions dans sa tête car elle ne comprenait pas le moins du monde ce que cela signifiait.

Appeler maintenant n'était pas le moment. C'était le temps personnel de celui qui avait laissé cette phrase. La petite silhouette continuait de fixer le papier et essayait de le relire encore et encore, mais sans succès. Rien dans sa vie ne lui venait à l'esprit en rapport avec ces mots. Lhom comprenait bien le sens ; cela devait signifier aider quelqu'un, mais elle ne savait pas ce que cela voulait dire.

**Libérer les entraves, alors il survivra.**

Chapitre 3 : La Chute

Miaou ! Le cri d'un chat Ragdoll blanc aux oreilles pointues, aux yeux bleus, à la longue fourrure, à la poitrine large et à la queue touffue. Khun Ladfa tenait son chaton bien-aimé dans ses bras, demandant à la petite femme de le prendre car elle devait aller ranger le stock de médicaments à l'intérieur.

"Khun Ladfa, vous allez léguer votre héritage à ce gros chat, n'est-ce pas ?" Lhom s'efforça de pencher son nez pour câliner le chat si craquant, mais ce dernier la repoussa avec sa patte et détourna la tête.

"Tu fais ta difficile, Jea Rak, sale grosse chatte !" La petite silhouette ne relâcha pas ses efforts, saisit la tête du chat dans ses bras et le força à se frotter contre elle. Bien sûr, le chat arrogant, qui n'était pas très proche d'elle, réagit avec un air de dégoût.

Miaou !

"Tu te disputes encore avec le chat ? Si un client arrive, appelle-moi, compris ? Même pour un simple paracétamol ou des médicaments faciles, tu n'as pas le droit de les donner toi-même."

"Khun Ladfa, vous êtes trop stricte !" "Khun Thinee est en période de suspension. Range les affaires sur les étagères et fais ce que je te dis, compris ?" Sa mère insista, et même si elle ne parlait pas avec une voix en colère, son ton était sérieux.

"Ouiiiii, compris. Je ne donnerai aucun médicament à personne avant de reprendre le travail." Tout en tenant Jea Rak, la petite silhouette ne put que répondre, impuissante. Le ton de sa voix, abattu, montrait bien qu'elle était frustrée de ne pas pouvoir délivrer elle-même les médicaments, alors qu'elle était dans la pharmacie de sa propre famille.

Après avoir posé le gros chat à la fourrure touffue, nommé Jea Rak, sur le comptoir servant à la fois de délivrance de médicaments et de caisse, elle se baissa pour ranger les différentes boîtes et tubes de médicaments que Khun Ladfa avait sortis du stock.

Miaou ! Le miaulement de Jea Rak retentit de nouveau, mais cette fois-ci, c'était un son cajoleur. La petite silhouette, qui était penchée, se redressa pour le regarder avec amusement, pensant que sa mère était probablement revenue chercher quelque chose et s'arrêtait pour jouer avec. Mais en se levant, elle fut surprise et chercha frénétiquement son chat qui avait disparu du comptoir. Il n'y avait aucune trace de lui dans la zone de vente. La porte menant à l'arrière était trop lourde pour qu'un chat seul puisse l'ouvrir. Du coin de l'œil, elle aperçut quelqu'un devant la porte, regardant les voitures pour traverser la route de l'autre côté. Elle avait une preuve irréfutable en main, convaincue que la queue qui dépassait était bien celle de Jea Rak.

"Maman !! Quelqu'un a volé le chat !!!" La petite silhouette cria et contourna le comptoir pour récupérer le chat avant que le voleur ne s'échappe. "Arrête !!! Ouch !!!" Elle n'eut pas le temps de freiner, pensant que le voleur allait de toute façon s'enfuir. Dès qu'elle ouvrit la porte, elle courut de toutes ses forces et percuta de plein fouet le dos de la personne devant elle.

Le propriétaire de la silhouette élancée fut non moins surpris, mais se ressaisit et tint le chat fermement dans ses bras pour l'empêcher de tomber. La petite silhouette, qui avait retrouvé son équilibre, leva la main pour toucher le bout de son nez qui lui faisait assez mal. Et enfin, elle vit le visage du voleur de chats.

Lhom leva la tête, bien décidée à lui faire une bonne leçon et à ne pas transiger facilement, mais elle dut reculer, à peine croyant ses propres yeux. Elle ne savait pas si elle devait d'abord s'inquiéter du vol du chat ou de ce qu'elle devait faire avec la grande silhouette devant elle.

"Thira..." Ses lèvres fines prononcèrent le nom, mais cela ressembla plus à une exclamation. Il ne fait aucun doute que même si elles ne s'étaient pas vues depuis de nombreuses années, ou même si sa seule amie proche du collège avait beaucoup grandi, la petite silhouette était certaine que c'était bien la personne dont elle venait de prononcer le nom. Même si elle n'avait plus les joues rondes et les yeux pétillants d'autrefois, la forme allongée de son visage, son menton fin, sa mâchoire nette et ses yeux onyx étaient indéniablement les siens, tout comme ses petites lèvres et le bout de son nez.

Les yeux dénués de sentiments de la silhouette élancée se posèrent sur le visage parfait de la petite femme, mais elle ne dit rien, voyant Khun Ladfa sur le point d'ouvrir la porte. "Tu m'as fait peur, Khun Thinee." "Maman... c'est..." Lhom, qui était si sûre d'elle, était maintenant confuse. Tant d'émotions se mêlaient. Ces yeux-là étaient différents de ceux de son amie. La seule chose qui était la même était le visage. Les yeux qui la regardaient étaient comme ceux de quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant.

"C'est la fille de ta tante, j'ai oublié de te le dire. Vas-y, je m'en occupe." La mère ne répondit pas à la petite silhouette, bien qu'elle sût très bien ce qu'elle allait demander. Pour mettre fin à cette agitation, elle laissa rapidement la grande silhouette emmener Jea Rak traverser les deux voies de la route, où il y avait pas mal de circulation. Le chat, qui jouait à faire des manières d'habitude, était maintenant docile dans les bras de la femme qui le portait.

"Oui..." La grande silhouette répondit d'une voix calme, les yeux remplis d'une certaine inquiétude, avant de faire un pas et de diriger ses longues jambes vers l'animalerie en face, légèrement en retrait de la pharmacie. "Je suis sûre que c'est Thira !" Avant même de refermer la porte du magasin, la première question qui lui trottait dans la tête fut directement posée à sa mère.

"Elle s'appelle Ratha. Si tu ne me crois pas, va lui demander sa carte d'identité. Au début, j'ai pensé la même chose, mais je lui ai demandé et elle a dit qu'elle n'était qu'une parente éloignée. Et Mère est certaine que ce n'est pas Ratha. Elle était là avant que nous ne déménagions pour ouvrir la boutique ici. Je n'ai jamais vu les parents de Thira venir ici. Est-ce possible qu'ils ne soient jamais venus rendre visite à leur fille ? Mais de toute façon, c'est sa vie privée. Si elle dit que ce n'est pas elle, c'est que ce n'est pas elle. Pourquoi Mère insisterait-elle ?"

"Maman, scientifiquement parlant, il est impossible que des parents éloignés se ressemblent autant ! Et pourquoi l'avez-vous laissée emmener Jea Rak ?" "Le matin, je suis très occupée, tu sais. Et elle prend soin des chatons au magasin. Jea Rak ne sera pas seul. Avec les vitamines, l'alimentation principale, les compléments et le brossage de sa fourrure, ma petite fille sera en pleine forme."

"En fin de compte, combien de filles avez-vous, Khun Ladfa ? Je ne suis plus très sûre." "Quelle sorte de personne est jalouse même d'un chat ?" "Ça me laisse tout de même perplexe. Occupez-vous de votre propre magasin, je suis suspendue." Ayant dit cela, elle ouvrit immédiatement la porte du magasin, frustrée. Même si sa mère tenta de l'appeler pour la retenir, cela sembla inutile.

*Griiingg...* Le tintement de la clochette retentit dès que la porte s'ouvrit. L'intérieur du magasin était imprégné d'un parfum frais, complètement différent de sa propre pharmacie, où l'odeur des médicaments persistait malgré les gels désodorisants. Sur la gauche, il y avait un comptoir de caisse, et sur la droite, des étagères plus hautes qu'elle, remplies de toutes sortes d'aliments pour animaux, ainsi que d'équipements d'élevage et même de jouets.

En regardant plus profondément à l'intérieur du magasin, on pouvait voir une paroi vitrée transparente donnant sur une pièce spécialement aménagée pour les chats, pleine de condominiums pour chats, de petits escaliers et d'objets décoratifs pour le plaisir des félins. De nombreuses races de chats se promenaient, grimpaient et se prélassaient confortablement, comme des princesses.

Mais son exploration s'interrompit quand la grande silhouette, dont elle ignorait le statut dans le magasin, ouvrit la porte intérieure et la trouva. En fait, elle ne savait plus où donner de la tête et ne savait pas quoi dire. "Ce n'est pas toi... Thira ?" Ses grands yeux ronds balayèrent la silhouette de la tête aux pieds. La ressemblance était telle qu'elle ne pouvait s'empêcher de douter. Son amie était câline, gentille, parlait doucement et l'avait même sauvée. Et même si ses parents lui avaient confirmé qu'ils avaient remercié cette fille, elle voulait le faire elle-même une fois. Elle voulait aussi renouer avec quelqu'un d'aussi adorable. Pour Lhom, elle était sa meilleure amie d'enfance et était toujours restée dans la mémoire de la petite silhouette. "Si je m'appelais Thira, que ferais-tu ?" Au moins, à cette seconde, elle avait vu un regard qui trahissait une certaine chaleur. Sans hésiter, elle fit un pas en avant pour l'enlacer, posant son menton sur l'épaule de la silhouette élancée.

"Tu as changé de nom ? Pourquoi as-tu disparu ? Ou es-tu en colère parce que je ne t'ai pas dit au revoir ?" La personne étreinte fut tout aussi surprise par cet acte. Elle ne pensait pas que la femme devant elle oserait enlacer quelqu'un qu'elle venait de rencontrer pour la première fois. En peu de temps, elle détacha les mains de la petite silhouette de son corps.

"Je sais que si j'étais Thira, tout le monde serait très heureux, mais je suis désolée et peinée, je ne le suis pas." Cette voix basse était pleine d'embarras et de dépit. Les yeux sans émotion fixèrent intensément ceux de la petite silhouette pour confirmer et lui faire accepter la vérité.

En regardant de si près, elle commença à percevoir de nombreuses différences : la forme du visage et des yeux plus acérée, la mâchoire plus prononcée, ainsi qu'un tatouage sur le cou. Pour une femme douce et aux joues rondes comme Thira, cela n'aurait pas été une décision qu'elle aurait prise. Et une autre chose, une sensation étrange qui envahissait le corps de la petite silhouette, était une rougeur intense sur son visage, comme elle n'en avait jamais ressentie auparavant. "Je m'appelle Ratha. Si tu ne viens pas récupérer ton animal, tu peux partir." La silhouette élancée retira son visage fin et pointu avant d'expirer doucement pour se calmer et détourner la tête.

Il était temps d'accepter la réalité. Ce n'était pas l'amie qu'elle cherchait, mais une femme nommée Ratha. Elle n'était peut-être qu'une parente éloignée ou autre chose qu'elle ne voulait probablement pas lui révéler. "Je suis désolée de m'être trompée et aussi... d'avoir été un peu trop familière..." La petite silhouette s'efforça d'esquisser un sourire contrit pour masquer sa honte. Ratha tourna la tête pour la regarder avant de hocher la tête, voulant qu'elle quitte rapidement le magasin. "Au fait... Si vous êtes parentes, pourriez-vous la contacter ? Je veux dire... nous étions très proches au collège. Je veux juste vraiment revoir mon amie. Je peux vous supplier, je ne sais pas où la chercher." Et elle ne relâcha pas ses efforts. Les deux mains de la petite silhouette se joignirent alors qu'elle demandait poliment. "Je suis désolée... elle est décédée." "..." La petite silhouette resta figée, l'engourdissement montant de ses pieds. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle entendait, c'était au-delà de ce qu'elle pouvait supporter. Bien qu'elle sût que son amie proche tombait souvent malade, qui aurait pu penser que la jeune fille aux yeux si vifs partirait, alors qu'elle devrait avoir le même âge maintenant ? C'était à la fois un choc et une tristesse profonde, car si elle avait pris le temps de chercher son amie un peu plus tôt, sans remettre au lendemain jusqu'à maintenant, elle aurait peut-être eu l'occasion de la revoir. "Non... Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas...?" Sa voix tremblante demanda à nouveau, les larmes débordant de ses deux yeux. "Je suis désolée... Vraiment désolée." Cela la laissa incapable de bouger ses pieds, incapable de bouger ou de contrôler son corps. Ses paupières se fermèrent pour cacher ses beaux yeux. Sa tête commença à s'incliner sans équilibre avant que tout ne disparaisse. La grande silhouette qui se tenait là n'était pas une personne assez froide pour supporter cela. Elle soutint le corps de la femme avec ses deux mains, ce qui la fit se sentir encore plus coupable, car elle ne pensait pas pouvoir la faire réagir à ce point. L'emmener au soleil n'était pas une option. Il n'y avait pas d'espace au rez-de-chaussée pour qu'elle s'allonge. La seule solution était de la soulever et de l'emmener dans la chambre à l'étage, puis d'appeler rapidement Khun Ladfa pour qu'elle vienne voir sa fille.

Ce qui la préoccupait, c'est que ce lit n'avait jamais été touché par personne d'autre qu'elle-même. Alors qu'elle posait le corps délicat avec douceur, elle remarqua toujours des larmes au coin de ses yeux, mais elle n'osa pas les essuyer. Ratha retira rapidement ses mains pour appeler la pharmacie d'en face avant que l'odeur sucrée de son corps, comme celle d'un bonbon, n'envahisse ses narines plus longtemps.

Chapitre 4 : L'Apparence

Une odeur d'ammoniac lui monta au nez et, en la sentant, elle comprit qu'elle commençait à reprendre connaissance. Ses grands yeux clignotèrent lentement pour s'adapter à la lumière vive de la chambre, mais ce n'était pas la sienne. "Ça va mieux, Thinee ? Si tu ne te sens pas bien, Mère t'emmènera à l'hôpital." "Maman..." "Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi t'es-tu évanouie comme ça ?" La femme mince caressa la tête de sa fille avec inquiétude. "Maman... Thira n'est plus là..." La silhouette élancée, debout au bout du lit, l'entendit clairement. C'était la première parole de la petite silhouette depuis qu'elle avait repris conscience, et c'était une voix sanglotante de chagrin et de regret. "Qu'est-ce que tu veux dire, Lhom ? Qu'est-ce que tu dis ?" "Elle a dit que Thira est morte..." "..." Même l'adulte proche se tourna pour regarder Ratha avec un regard interrogateur. "Oui... Je suis désolée. Elle est partie il y a des années." "Lhom... Tu dois l'accepter, ma fille. La naissance, la vieillesse, la maladie et la mort font partie de la vie humaine, tu le sais bien." Voyant que la situation n'était pas bonne, Khun Ladfa étreignit immédiatement sa fille dans ses bras. Bien sûr, Ratha ne voulait pas voir une telle scène. Ses yeux dénués de sentiments se détournèrent pour laisser les deux femmes avoir un peu d'intimité. "On te dérange, Ratha ?" Après un moment de réconfort mutuel, les trois s'arrêtèrent devant la porte de l'animalerie, se préparant à retourner à leur domicile de l'autre côté de la rue. Khun Ladfa demanda avec hâte, par considération. "C'est déjà très bien que la fille de Khun Ladfa aille bien. Vous ne dérangez en rien." Sa voix calme répondit, tout en baissant légèrement la tête par respect pour l'aînée.

"Alors, je te confie Jea Rak pour l'instant. Tu peux le ramener à sa tante ce soir." À son expression, il était presque impossible de dire ce que ressentait la personne devant elle, mais c'était normal pour Ratha, qui se comportait souvent comme si elle n'avait aucune émotion. Heureusement, elle la connaissait depuis un certain temps et savait que c'était une femme gentille.

"Oui." Ratha répondit d'une voix froide mais pleine de politesse. Jusqu'à cette seconde, elle ne quittait pas des yeux ceux de la silhouette élancée, même si cette dernière ne lui jeta pas un seul regard. Et si ce n'était pas parce qu'elle gardait certains secrets, c'était probablement parce qu'elle voulait cacher ses vrais sentiments. Alors qu'elle savait que Thira était morte, pourquoi n'avait-elle pas pensé à le dire à sa propre mère plus tôt ? Et puis cette histoire qu'elle n'était qu'une parente éloignée... Aujourd'hui, elle ne pouvait que suivre Khun Ladfa pour se reposer, car elle n'arrivait toujours pas à accepter ce qu'elle avait appris ce jour-là.

"Quel genre de personne es-tu, Ratha ? Sous les traits de Thira. Non... pas du tout... pas du tout..." Même si sa main dominante tenait toujours l'ammoniac sous son nez, ses lèvres continuaient de marmonner à propos de la grande femme dans le bâtiment d'en face.

"Et il n'y a aucun être humain qui soit dénué de sentiments. Qu'es-tu vraiment pour mon amie, Ratha, pour parler de la mort de quelqu'un comme si tu ne ressentais rien ?" Le chagrin commença à se transformer en doute, et même si elle devait accepter cette perte, il y avait encore tant de choses qu'elle voulait savoir.

Dans la vaste pièce de l'animalerie, la silhouette élancée s'agenouilla sur le sol et caressa la douce fourrure touffue du gros chat Persan de ses longues mains fines. Les yeux dénués de sentiments relâchaient quelque chose qui était en elle. Le mur épais qui cachait son vrai regard s'effondra, ne laissant qu'un mince voile pour dissimuler ses yeux feints. Elle regarda l'animal de compagnie devant elle comme sa seule amie, ne pensant jamais laisser quiconque savoir à quel point la profondeur de ses sentiments était une blessure grave. Ses yeux glacés révélaient de la tristesse, mais sans larmes, ce qui ne signifiait pas qu'elles n'avaient jamais coulé.

*Ding...!!!* Le tintement de la clochette du magasin retentit à nouveau vers seize heures, ce qui était normal pour des clients venant acheter des aliments pour animaux ou divers articles dans le magasin. La silhouette élancée, qui rangeait des sacs de croquettes des cartons sur les étagères, se tourna pour accueillir le visiteur.

"Je vous dérange ?" La petite silhouette balaya du regard les rayons de produits avant de s'adresser à la silhouette élancée dès qu'elle la vit.

"Non." Ratha posa le sac de nourriture qu'elle tenait sur l'étagère et répondit d'une voix calme. "Et Jea Rak ?" Ses deux mains croisées derrière le dos, elle fit un pas en avant pour se tenir devant elle. "Il est à l'intérieur. Il prendra son dîner dans vingt minutes avant que je ne le ramène. N'hésitez pas à regarder les produits." La silhouette élancée ne chercha pas son regard ni à prolonger la conversation. Elle détourna le coin de ses yeux pour regarder les articles sur l'étagère et fit mine de s'éloigner de sa position.

"Oui, mais puis-je demander pourquoi j'étais à l'étage ?" "Je ne voulais pas être impolie, mais le laisser dormir par terre, j'avais peur que ça gêne les autres clients. Je suis vraiment désolée si cela vous a mise mal à l'aise." En entendant cette question directe, elle ne put éviter d'y répondre formellement pour montrer sa sincérité, et elle répondit d'une voix calme, baissant les yeux vers le sol pendant qu'elle parlait. "De quoi est-elle morte ?" Le ton poli de la voix, pour des personnes qui n'étaient pas proches, commença à se transformer en un ton lourd et intense. "Vous avez dit que vous étiez son amie proche. Vous ne saviez pas de quelle maladie chronique elle souffrait ?" La silhouette élancée expira doucement par le nez, profondément troublée, tout en levant les yeux du sol pour regarder le visage de la petite silhouette devant elle. "Je sais qu'elle n'était pas en bonne santé, mais je ne savais pas ce qu'elle avait. Et cela faisait très longtemps que nous n'avions pas été en contact. À l'époque, j'étais encore au collège." Les mots de Ratha lui firent voir les choses sous différents angles. Que ce soit un reproche ou une question de quelqu'un qui ne savait pas, son expression et son regard montraient qu'elle n'était pas très disposée à lui parler.

"Elle souffrait d'une maladie auto-immune, diagnostiquée à l'université. Elle pensait pouvoir gérer les symptômes et vivre une vie normale, mais elle n'a pu lutter que quelques années. Je suis désolée encore une fois. Je m'excuse sincèrement. C'est tout ce que vous devez savoir sur elle, et je suis à l'aise de ne dire que cela. Vous la regrettez peut-être, mais je ne peux la ramener à personne, ou si je le pouvais, je l'aurais déjà fait..." De toute sa vie, elle n'avait jamais rencontré quelqu'un avec des yeux aussi froids. C'était en contraste avec ce qu'elle montrait, une amoureuse des animaux. Il n'y avait même pas la chaleur humaine habituelle. Même si la femme devant elle avait un monde intérieur très développé, on pouvait sentir que ses yeux étaient un peu trop déconnectés de la réalité. Elle ne regardait même pas sa propre mère de cette façon. On ne pouvait pas dire qu'elle était mécontente, ni qu'elle haïssait, mais pourquoi essayait-elle de l'éviter du regard ? C'était la vraie question. "Où sont ses cendres ? Au temple ? Ou à la maison ? Si j'y allais pour prier, ce serait normal en tant qu'amie."

"Et pourquoi ne demandez-vous pas à sa propre mère ?" Cette fois, il semblait que les mots de la petite silhouette avaient touché une corde sensible chez la personne devant elle. Ses yeux sombres commencèrent à se renfrogner et elle serra les dents si fort que l'on pouvait le voir à sa mâchoire, tout en répondant en insistant sur chaque mot d'une voix basse, comme pour lui faire comprendre que la femme qui prétendait s'appeler Ratha ne voulait pas que la petite silhouette l'interroge sur son amie proche.

"Je ne connais pas leur adresse, mais je suis sûre que si je rencontrais la mère de Thira, elle se souviendrait de moi. Nous nous sommes rencontrées plusieurs fois, lors d'activités et de réunions de parents. Elle n'a jamais manqué de venir." Puisqu'elle était rabaissée sur sa relation d'amitié d'enfance, la petite silhouette ne manqua pas de sortir des preuves de sa mémoire pour insister et montrer qu'elle était sérieuse.

"..." Mais il n'y eut aucune contestation. La silhouette élancée détourna immédiatement son visage et fit un pas en arrière, faisant mine de s'en aller sèchement.

"Tu n'as pas encore répondu à ma question." "Le magasin est fermé aujourd'hui." Le ton sec résonna à ses oreilles. Les beaux yeux de Lhom regardèrent la femme qui s'éloignait à grandes enjambées, presque hors de portée des rayons, mais elle n'hésita pas. Elle accéléra et courut pour lui attraper le bras.

Le visage fin et pointu de Ratha se retourna, ses yeux blancs rougis. La petite silhouette recula, pas peu surprise de voir cela. Ce devait être un regard de colère, mais au lieu de cela, des larmes coulaient devant ses yeux, même si l'autre partie détournait rapidement la tête et essuyait ses larmes avec l'autre bras.

"Je..." En réalité, elle n'avait pas l'intention de provoquer cette situation, mais ce qui s'était passé était si suspect qu'elle ne put s'empêcher d'insister, alors qu'elle aurait dû répondre calmement au lieu de fuir la conversation sans raison.

"Je suis désolée. Je vous donnerai leurs coordonnées quand je vous apporterai le chat." Ses yeux dénués de sentiments jetèrent un regard furtif du coin de l'œil, puis elle tira sur son poignet pour récupérer son bras qu'on lui tenait.

"Oui..." Au fond d'elle, elle se sentait mal, mais elle ne savait pas ce qu'elle avait dit de mal, car ce n'était que la vérité de ce qui s'était passé dans le passé. Et quand elle relâcha le bras de la femme, cette dernière se précipita vers la porte qui devait mener à l'arrière du magasin, ne laissant que la petite silhouette, debout, accablée par l'incertitude. Tout ce que Ratha avait montré était rempli d'incertitudes sans fin.

La pharmacie, presque à l'extrémité de la ville...

"Khun Ladfa !" La petite silhouette appela d'une voix claire, si bien que la femme, qui était de dos, dut se retourner et retirer sa main d'un pot de médicaments. "Quoi encore ? Tu m'as fait peur !" "Alors, cette femme est-elle gentille ou méchante ?" La question, qui semblait étrange, fit froncer les sourcils à Khun Ladfa.

"De qui tu parles encore ?" "De l'employée du magasin qui s'appelle Ratha, Maman ! Vous lui avez confié Jea Rak, vous devez savoir si elle est gentille ou méchante !" "Si tu es malade, va chercher des médicaments, Khun Thinee. Ou tu veux que je te les prépare ?" "Je ne suis pas malade, mais je veux juste savoir pourquoi Khun Ladfa ose confier ce gros chat si vous ne connaissez pas son caractère." La petite silhouette essaya de lever les mains et de pointer vers le magasin d'en face pour illustrer son explication. "C'est une amoureuse des animaux, elle ne parle juste pas très bien comme toi. Son caractère est adorable."

"Cette femme est sur une autre planète que le mot 'adorable' !" Ayant obtenu une réponse qui ne lui convenait pas, Lhom riposta rapidement, obligeant sa mère à se retourner et à parler sérieusement face à elle. "Khun Thinee est si adorable, la seule belle personne au monde !"

"La file d'attente à ma porte n'est jamais vide. Belle comme ma mère. Ou Khun Ladfa va-t-elle contester ?" "Qui t'a appris à flirter ainsi, je ne sais pas ?"

"J'ai juste trop de charme", répondit la petite silhouette, l'air impassible. "Ah, c'est pour ça que tu t'es fait larguer."

"Parlons de ça d'abord ! Comment ça revient à moi ?" La mère fit une légère moue, car quand il s'agissait d'elle, elle essayait de tergiverser. "Les affaires personnelles ne sont pas des choses dont Mère devrait se mêler, mais si quelqu'un n'aimait pas les animaux et n'était pas vraiment charitable, elle ne risquerait pas de couper la route pour en sauver un."

"C'était il y a longtemps, avant même que Jea Rak ne soit là. C'était un chat errant qui avait porté ses chatons sur le trottoir, il essayait probablement de trouver sa mère et était tombé sur la route. Elle l'a vu et a couru pour bloquer la voiture."

"Comment Mère pourrait-elle savoir, en vendant des choses ?"

"La voiture s'est percutée avec un bruit assourdissant à cause du freinage soudain, vous ne seriez pas sortie pour voir ? Et elle n'est pas une employée, mais la propriétaire du magasin. Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Khun Thinee ?" Ayant dit cela, elle se retourna vers la vitrine où étaient rangés les médicaments derrière. "Mère ne pense pas que c'est un peu louche ou étrange ?" "Parce qu'elle ressemble à Thira." "Eh bien..." "Sérieusement, Thinee, d'après mon observation, je pense que c'est une personne travailleuse qui n'est juste pas douée pour les relations sociales. Elle a travaillé pour gagner de l'argent et a pu acheter le bâtiment qu'elle louait. Quand j'ai parlé à l'ancien propriétaire, il faisait encore des éloges de Ratha. Quant à toi, Khun Thinee, je t'ai élevée sans que tu n'aies jamais à souffrir depuis ta naissance. Je suppose qu'il faut te laisser porter des choses pour gagner ta vie pour que tu comprennes vraiment." Même si cela venait de la bouche de sa mère, la petite silhouette ne put s'empêcher de la regarder avec suspicion. "Son histoire semble trop belle pour être vraie, c'est encore plus suspect. Elle pourrait vous tromper pour vous endormir. Fais attention à ce gros chat !" "Ce que les gens pensent... Alors, dis-moi pourquoi Khun Thinee est si dure avec elle. Si tu regardes bien, tu verras qu'elles ne se ressemblent pas du tout." "Parce que quand on lui demande quelque chose, elle fait toujours une tête comme si elle ne voulait pas répondre." La voix sarcastique fit soupirer la femme derrière le comptoir d'un grand soupir, découragée.

"Qu'est-ce que c'est difficile ? Ce n'est pas tout le monde dans ce monde qui veut te parler, ma chère." "Vous la défendez à ce point ? Pourquoi ne pas lui léguer l'héritage, et ce gros chat aussi ?" "Bien sûr, ma petite fille devra de toute façon recevoir sa part." "Fais attention !" En disant cela, la petite silhouette, les dents serrées, leva la main et fit un petit geste d'étranglement, comme pour tuer le chat touffu qui se tenait habituellement là. Quant à Khun Ladfa, elle ne put que secouer légèrement la tête.

Chapitre 5 : Une lueur

« Je ne veux pas mourir... » *Heeeuuh !* Une fois de plus, au milieu de la nuit, Ratha se réveilla en sursaut, en sueur, les yeux pleins d'agitation, regardant autour d'elle après avoir clairement entendu cette voix tremblante dans son rêve. Ses longs doigts fins saisirent le bas de son t-shirt et le soulevèrent pour le retirer, puis elle l'utilisa pour essuyer la sueur de son corps. Seule une douce lampe de chevet éclairait la pièce.

Miaou... Du coin de l'œil, elle vit le chat Persan blanc et gris sauter sur le lit, ce qui la réconforta un peu. Normalement, il avait un bon coussin pour dormir, mais parfois, il aimait venir dormir avec elle, selon son humeur.

"Je t'ai réveillé, ou tu ne voulais pas dormir ?" La silhouette élancée, vêtue seulement de sous-vêtements, souleva la boule de poils pour lui demander, car elle la voyait avec les yeux brillants malgré l'heure tardive. Mais elle n'obtint pas de réponse. Ratha reposa le chat nommé Kot sur le lit, se rallongea et se tourna sur le côté, regardant sa main qui continuait de caresser et de cajoler le gros chat touffu pour le persuader de rester sur le lit avec elle.

**Libérer les entraves, alors il survivra.**

Plus de dix appels avaient été tentés par la petite silhouette pour joindre les parents de Thira, mais sans succès. Personne ne répondait, et pire encore, les derniers appels en soirée avaient été directement coupés.

Ne travaillant pas et restant inactive toute la journée, elle devint de plus en plus agitée. L'application de réseaux sociaux de son ex-petit ami affichait des chansons d'amour mélodieuses, il semblait très heureux avec sa nouvelle relation. Même si elle n'était pas entièrement ravie pour lui, elle n'y pensait pas trop. C'était sa faute, et elle méritait cette leçon pour la ramener à la raison.

Après avoir quitté l'écran de son téléphone portable, elle ne put s'empêcher de réfléchir aux paroles que Mae Kru lui avait laissées. Elle savait bien que la femme qu'elle respectait ne faisait jamais rien sans raison.

"Libérer quoi ? Libérer pour qui ? Et faut-il acheter des clés, ou comment ça marche ?" Les lèvres charnues et roses de la petite silhouette se serrèrent pour retenir sa langue rapide et insolente avant qu'elle ne dise quelque chose de trop familier. Mais c'était dû à son ennui, combiné à son sentiment de culpabilité concernant son amie d'enfance. De plus, elle ne pouvait s'empêcher de penser au visage fin et froid de la grande silhouette, surtout le moment où elle avait vu les larmes, qui la hantaient encore. C'était une pensée sous forme de question.

"Thira... Es-tu en colère contre moi... ?" La petite silhouette gémit doucement avant de poser son téléphone face contre terre. C'était le matin du jour suivant, et presque toutes les entreprises du quartier ouvraient progressivement leurs portes pour le commerce. La rue entière était remplie de bâtiments offrant de nombreux biens et services.

"Khun Thinee n'est pas encore descendue ?" La voix grave de son père demanda des nouvelles de sa fille avant de partir au travail.

"Pas encore, elle. Je vais la réveiller dans un instant. Elle a dû se coucher tard. Elle doit penser à Thira... Je suis aussi choquée. Ratha a dit qu'elle était partie." La femme mince répondit avec un air pas très bon. "Ah, de quoi est-elle morte ?"

"Thinee a dit qu'elle souffrait d'une maladie auto-immune. Cette maladie est grave, mais avec les traitements actuels ou en remontant quatre ou cinq ans en arrière, je pense que Thira aurait pu vivre. Elle n'aurait pas dû partir si vite."

"Je plains les parents." L'homme devant le comptoir soupira également, tout comme sa femme. "Oui, je me souviens qu'elle était enfant unique, comme nous."

"Je vais te dire, j'ai secrètement pensé que Ratha ressemblait vraiment à Thinee." "Khun Thinee y croit aussi, mais la vérité est la vérité. Ce n'est pas Thira. Et je pense que si nous posons trop de questions ou que nous lui imposons des choses excessives, cela pourrait la mettre mal à l'aise et la gêner. Je pense que Ratha est une battante. De mon point de vue, j'essaie de ne pas être impolie avec elle."

"Ce que vous dites, je m'y tiendrai pour l'instant. Prenez soin de Khun Thinee." "Oui, conduisez prudemment, mon cher." Le nez retroussé se pressa sur la joue de la femme aimée avant qu'il ne sorte du magasin. Peu de temps après, elle vit Ratha entrer.

"Oh, pourquoi es-tu venue si tôt aujourd'hui ?" Khun Ladfa demanda, car normalement, la grande silhouette venait chercher Jea Rak vers neuf heures. "Aujourd'hui, il y a une livraison de marchandises. D'ici à ce que le stock soit rangé, il sera trop tard, alors je dois le chercher maintenant."

"Alors attends que Khun Thinee se réveille, je lui dirai de venir le chercher. Ça lui donnera quelque chose à faire si elle s'occupe du chat. Demande-lui de regarder un peu les vitamines pour la fourrure, elle recommence à tomber beaucoup ces derniers temps."

"Oui." Comme il s'agissait d'une grande pharmacie, on ne savait pas s'il y avait des patients allergiques aux poils d'animaux ou atteints de maladies contagieuses, il n'était donc pas possible de laisser le chat courir dans la zone de vente. Une autre raison importante était la malice de Jea Rak, qui aimait faire tomber des produits des étagères. Le faire garder pour qu'il puisse jouer avec d'autres chats était donc la meilleure solution, puis elle passerait du temps avec le gros chat après la fermeture du magasin.

Il était normal que ce Ragdoll se soumette docilement, par habitude. Aujourd'hui, elle portait un short en jean pour être à l'aise, et un pansement était collé derrière sa cheville, en fait pour cacher la rougeur persistante. Elle portait une chemise en tissu noir brillant, un pan de la chemise sortant, révélant ses longues jambes qui n'étaient pas blanches au point de refléter la lumière du soleil, mais lisses et saines. En traversant la rue, Ratha était peut-être une femme au visage impassible, pas très amicale.

Mais en réalité, son corps, sa façon de s'habiller et ses manières étaient étonnamment sexy. Si elle n'était pas trop impassible au point de paraître froide, c'était une femme d'une beauté saisissante, très attirante pour quiconque aimait les défis, même si elle était à des années-lumière de la douceur ou de la gentillesse. Avec son visage fin et bien défini, sa mâchoire nette encadrant son visage, son nez proéminent et charmant, et ses yeux onyx profonds, impassibles et difficiles à cerner.

"Khun Ladfa, c'est quoi cette machine blanche près de la porte ?" Elle n'avait pas encore vu la personne qui parlait, mais elle devina qu'il s'agissait de la petite silhouette, probablement tout juste descendue.

"C'est la toilette automatique de ma fille. Prends-le jusqu'à ce que les médicaments soient finis, même si ça va mieux, n'arrête pas de les prendre." Sa mère répondit, tendant un sac de médicaments au client qu'elle venait de servir.

"Oh, ce n'est pas un peu trop facile ? Même les toilettes doivent être automatiques ? Pourquoi ne pas lui apprendre à tirer la chasse elle-même ?" Ce n'est pas qu'elle n'aimait pas ou ne chérissait pas ce chat arrogant, mais c'était par jalousie, car il aimait cajoler Khun Ladfa et lui montrait toujours du dégoût.

"Tu te réveilles et tu cherches à être jalouse d'un chat dès le matin. Tiens ! Khun Thinee, va acheter un rouleau de sacs pour la litière. J'ai regardé ce matin, il ne reste plus qu'un sac."

"Quels sacs ?" "Les sacs poubelles pour la litière de ma fille. Ratha sait quelle taille." "Et pourquoi ne pas demander à votre propre fille d'en acheter ? C'est elle-même qui faisait la difficile et qui est partie hier quand je jouais avec elle." "Reviens maintenant, je te laisse remonter dans sa chambre." "Non, non, non, elle va encore disperser mes affaires sur la table !" Sa mère secoua la tête en souriant, satisfaite de voir la personne devant elle soumise à l'espièglerie de sa petite fille.

*Ding !* Les grands yeux ronds cherchèrent la propriétaire du magasin, mais il semblait qu'il n'y avait aucune trace d'elle. Elle décida alors d'entrer et de regarder les résidents à fourrure se promener tranquillement à l'intérieur. Peu de temps après, elle vit son ennemie lécher une boule d'herbes avec délice. "Je vais le dire à Khun Ladfa, Jea Rak ! Ce gros chat joue en cachette avec des drogues !" Non contente de parler, elle leva le doigt en menaçant.

*Clic...* La porte s'ouvrit, révélant la silhouette élancée qui venait de sortir.

"Vous venez chercher le chat ?" Ratha demanda d'une voix calme, faisant que la petite silhouette, debout, se tourna vers la personne à côté d'elle. "Non, non, je ne le prends pas. Maman m'a juste demandé d'acheter des sacs pour la litière de ce gros chat."

"Pouvez-vous attendre un instant ?" La silhouette élancée répondit en regardant ses mains couvertes de poussière, ne voulant pas toucher les produits. "Non, pas pressée. J'ai justement quelque chose à te demander. Au fait... Puis-je entrer ?" Lhom termina en désignant la vitre de la salle de réception pour chats du magasin.

"Fais juste attention à ne rien faire de dangereux. Tous les chats dans la pièce ont des propriétaires." Même à ce stade, elle ne pouvait toujours pas deviner si la grande silhouette avait donné sa permission de bon gré.

"Je vais leur arracher les entrailles et les faire sécher au soleil, à tous !" Et elle ne put s'empêcher de laisser échapper des mots provocateurs en réponse, mais l'autre partie ne rétorqua pas. Elle ouvrit la porte et retourna à l'arrière du magasin.

La silhouette délicate, mesurant environ cent soixante-deux centimètres et pesant un peu plus de quarante kilos, petite par sa génétique maternelle, entra dans le manoir des chattes et des chouchous à fourrure de race chère. Si elle devait parler de sa propre silhouette, c'était probablement l'une des choses dont la petite silhouette était fière, car peu importe ce qu'elle mangeait, elle ne prenait jamais de poids.

Voyant une petite chaise, la petite silhouette, qui venait de prendre son ennemie dans ses bras, s'y laissa tomber, posa la boule de poils sur ses genoux et frotta ses mains sur le corps dodu.

Miaou !! "Ah... !" Le cri de Lhom retentit, effrayée, et elle se leva brusquement de la chaise. "Qu'est-ce que tu fais ?" La silhouette élancée, qui venait d'ouvrir la porte, demanda d'une voix dure. "Ce chat traître, je vais le dire à maman, c'est sûr !" Ratha regarda le chat Ragdoll que la personne devant elle menaçait du doigt.

"Tu ne peux pas faire la différence ? Ce n'est pas ton chat !" En entendant cela, la petite silhouette, de plus en plus mécontente, se tourna avec un regard assez irrité. Au début, elle n'en voulait pas du tout à ce chat, elle comprenait bien son instinct.

"C'est ton chat." Ses grands yeux ronds jetèrent un coup d'œil à la petite coquine qui léchait sa patte comme si de rien n'était, à la fois vexée et profondément embarrassée. "C'est ma faute d'avoir tendu ma jambe pour que le chat de votre client me griffe. Désolée." Les mots étaient dits avec un ton sarcastique, mais la grande silhouette, en entendant cela, se pencha rapidement pour regarder la jambe de la petite silhouette. Elle recula, ne voulant pas montrer la blessure.

"Désolée au nom du chat de ma cliente, je ne pensais pas que la blessure serait si profonde."

"Si profonde !"

En fait, elle n'avait pas encore eu le temps de voir le résultat des griffes, mais la douleur lui indiqua l'endroit, et elle fut surprise car elle craignait une cicatrice. Elle se pencha rapidement pour regarder l'intérieur de sa cuisse, et découvrit une longue blessure de presque deux doigts, avec du sang rouge vif suintant le long de la plaie.

"Ah !..." Le cri retentit à nouveau, car elle avait peut-être levé la jambe un peu trop vite, ce qui la fit piquer.

"Tu peux marcher ?"

"Oui..." Lhom hocha la tête en signe d'acquiescement, toujours un peu irritée, mais comme on lui avait demandé d'une voix beaucoup plus douce.

"Va t'asseoir au comptoir, je vais chercher la trousse de premiers secours."

"Même si je suis suspendue, je sais faire mes propres pansements." Ses deux mains se croisèrent sur sa poitrine, car elle ne voulait pas paraître faible.

"Oui."

La silhouette élancée hocha la tête et ouvrit la porte pour elle. Et même si la douleur commençait à se faire sentir, elle ne pouvait pas perdre la face. La petite silhouette serra les dents et fit de petits pas pour se soutenir et sortir de la pièce. Mais c'était lent et boiteux, pas naturel.

"Je me sens coupable et je suis vraiment désolée. Si tu as besoin d'aide, dis-le." La voix froide demanda après avoir observé sa démarche contrariante.

"Quelle aide peux-tu apporter ?" Lhom saisit cette occasion pour arrêter de bouger et se tint debout pour répondre. La silhouette élancée inspira profondément, puis se pencha pour la soulever par les jambes et la porter dans ses bras pour en finir. Elle n'eut pas le temps de réagir, car en seulement cinq ou six pas, elle se retrouva à l'intérieur du comptoir de caisse avant d'être posée sur une chaise en cuir noir.

"Vous avez été blessée dans mon magasin, et je suis prête à prendre mes responsabilités. Veuillez patienter ici pendant que j'irai chercher la trousse de médicaments." Sans attendre la moindre réponse, Ratha recula et se précipita vers la porte, laissant la petite silhouette, portée comme une poupée, stupéfaite.

"Tu... tu profites de la situation ! C'est la deuxième fois que tu me portes sans mon consentement comme ça !" Les doigts fins qui allaient pousser la porte s'arrêtèrent net en entendant les reproches crier derrière elle. La silhouette élancée fit demi-tour, revint vers la chaise où était assise la petite silhouette, et la souleva à nouveau, la faisant décoller de la chaise sans un mot.

"Où... où vas-tu ?" "Je vais te remettre à ta place." "Pas besoin ! Pose-moi ! Tu as trop de force, ou quoi ?" La petite silhouette s'accrocha rapidement à son cou, craignant de tomber. "Assez pour te jeter hors du magasin."

"J'ai mal !" Cette fois, sa voix commença à se plaindre, car la blessure lui faisait vraiment mal. "Je me sens coupable, mais peux-tu te calmer et rester tranquille un instant ?" "Oui, je sais, pose-moi... Je ne dis plus rien, voilà." Lhom marmonna d'une voix étouffée, détournant la tête pour éviter son regard.

**Chapitre 6 : Un Baiser Payé**

*Cric...* La trousse de premiers secours fut posée avant d'être ouverte pour en sortir le coton et la solution saline afin de nettoyer la plaie. Une grande quantité de salive visqueuse fut avalée. La petite silhouette ne savait presque pas où poser ses mains pour paraître le plus normal possible. Sa jambe droite fut écartée pour bien exposer la blessure. La grande silhouette, agenouillée devant la chaise, essuyait méticuleusement le sang et les traces de griffures avec la solution saline.

Plus elle regardait, plus elle était troublée, étant une personne qui aimait les pensées étranges, même si elle gardait un air renfrogné comme si elle était toujours irritée.

"Ne frotte pas, ça fait mal. Juste tamponner suffit." Pour éviter que le silence ne s'installe, la petite silhouette se plaignit en reculant jusqu'à s'adosser au dossier de la chaise, voyant que le visage de l'autre commençait à s'approcher un peu trop de sa cuisse, au point que sa tête se trouvait entre ses jambes.

"Désolée, je ne voulais pas vous faire mal." Les yeux onyx levèrent le regard et s'excusèrent de nouveau.

"Ou vous aviez l'intention de me faire mal ?" Le beau visage net baissa les yeux et marmonna encore une fois des mots irritants.

"..." Ratha laissa tomber le coton imbibé de solution saline dans la poubelle à côté de la chaise. En entendant des mots qui n'étaient pas très bienveillants, elle ne voulut pas continuer la conversation.

"Fais semblant de ne pas pouvoir répondre... Ton chat est fautif, et tu continues à m'ignorer."

"Je pense que vous êtes assez intelligente pour parler seule, donc il n'est pas nécessaire que je réponde."

"Tu me rabaisses ?" La grande silhouette poussa un grand soupir clairement audible. Ses yeux froids se transformèrent en gêne, n'ayant rien à répliquer. Elle saisit rapidement le flacon de désinfectant de couleur sombre pour le verser immédiatement sur un morceau de coton.

*Ding !* La conversation fut interrompue par le tintement de la clochette, annonçant l'arrivée d'une jeune femme d'environ soixante-dix centimètres de haut, aux cheveux châtains clairs, avec un visage doux et délicat, typique des femmes du Nord.

Ratha se leva alors qu'elle n'avait pas encore fini d'appliquer la pommade, au grand mécontentement de la petite silhouette assise, qui saisit le coton dans les doigts de Ratha et continua elle-même d'appliquer, laissant Ratha aller accueillir la cliente.

"C'est ta petite amie...?"

Le visage baissé se releva et tourna rapidement le regard, le gland de la curiosité s'activant automatiquement. Lhom était certaine que ce n'était pas une cliente ordinaire. À en juger par le salut, pour elle, écouter les affaires des autres était une forme de bienveillance, ou un travail bénévole, cela ne serait pas faux.

Un regard bienveillant la fixait, et elle réalisa qu'il n'y avait qu'elle et la grande silhouette dans le magasin. Demander cela à Ratha signifiait que la phrase précédente la visait.

"Non", répondit Ratha d'une voix calme.

"Je pensais que c'était ta petite amie, comme ça tu pourrais enfin m'oublier." Sachant que ce n'était pas ce qu'elle pensait, la femme en visite se tourna vers la grande silhouette et lui sourit avec une expression bienveillante.

Oups ! C'est comme si elle tombait pile sur un moment critique. Avec sa langue trop rapide, elle laissa échapper une exclamation joyeuse en portant la main à sa bouche, mais oublia que les deux n'étaient pas ses amies qu'elle pouvait taquiner, mais des personnes qu'elle venait de rencontrer. Quand leurs regards se tournèrent vers elle, comme si elle était implicitement impolie, la petite silhouette détourna rapidement les yeux, portant la main à son oreille pour cacher sa gêne. Se lever lui ferait encore mal, alors elle choisit de faire comme si elle était invisible. Si cette femme n'était pas l'ex-petite amie de Ratha, ce devait être la femme de ses rêves qu'elle poursuivait mais sans succès. Et c'est là qu'elle comprit : Ratha aimait les femmes ! La petite silhouette réalisa alors que c'était la raison pour laquelle Ratha essayait si souvent de la toucher.

"Une amie ?"

"C'est une cliente à nous, Tal. Qu'est-ce que tu veux ?" La silhouette élancée se retourna pour demander à la personne qui se tenait devant elle.

"Je suis venue chercher Ob. J'ai enfin réglé mon nouveau logement étudiant et je peux avoir des animaux. Mon ami me l'a trouvé. Merci d'avoir pris soin de lui pendant tant de semaines. Je t'ai envoyé le reçu ce matin, je vois que tu n'as pas encore répondu." Sans parler davantage, elle brandit un panier bleu tapissé de tissu pour le chat, le montrant à la silhouette élancée.

"Je suis un peu occupée. Je vais aller le chercher pour toi."

"Pas de problème, je vais le chercher moi-même. J'en profiterai pour rendre visite au groupe à l'intérieur. Kot est aussi dans la chambre, n'est-ce pas ?" La silhouette élancée ne dit rien, mais hocha la tête en guise de réponse avant que la connaissance n'entre familièrement à l'intérieur.

"Kot, c'est le nom d'un chat ?" La petite silhouette, qui regardait de côté, demanda doucement, tout en priant pour qu'un chat dans cette pièce griffe le visage de cette fille du Nord, par antipathie personnelle. Car même si c'était une ex-petite amie, ses paroles méritaient une bonne claque. D'après son expérience amoureuse, ces remarques sarcastiques et le fait de se vanter d'avoir de nouvelles options n'étaient rien d'autre que de blesser délibérément les sentiments de l'autre, tout en affichant un air de sympathie. Si elle voulait vraiment que la grande silhouette abandonne, pourquoi se montrer ? Elle se tenait là en silence, se laissant rabaisser, alors qu'elle aurait dû répliquer. La démangeaison lui prenait partout.

"Oui, c'est le nom d'un chat." La silhouette élancée répondit et se retourna pour se pencher et regarder la blessure sur la jambe, qui était maintenant complètement pansée.

"Vous les avez nommés ensemble, n'est-ce pas ? L'un s'appelle Ob, l'autre Kot." Lhom termina en laissant tomber le morceau de coton dans la petite poubelle.

"Ils n'ont pas été nommés ensemble. Kot est mon chat. Ce n'est pas lié."

"Comment ça, pas lié ? Ce n'est pas votre ex-petite amie ?"

"Pourquoi devrais-je répondre à cette question ?"

"Parce que je veux savoir, en tant que voisine, ce n'est pas étrange. Vous êtes proche de ma mère, n'est-ce pas ?"

"Mais je ne suis pas proche de vous."

"Tu me dis de me mêler de mes affaires, là ?" La petite silhouette répondit d'une voix perçante, le visage renfrogné et fâché.

"Amie de l'université, et nous n'avons jamais été ensemble."

"Amoureuse de son amie proche." Ayant découvert le secret, son humeur changea instantanément. Ses grands yeux ronds plissèrent, fixant l'autre pour obtenir la réponse désirée.

"Je ne pense pas comme ça."

"Alors comment peut-elle dire ça ?"

"Malentendu." Cette fois, elle répondit d'une voix plus basse que d'habitude et soupira. Si elle n'était pas lourdement affectée, elle était probablement trop blessée pour en parler.

"Elle pense qu'elle vous aime, c'est ça ?"

Pour vérifier si l'autre évitait le sujet en mentant.

"Quoi que vous pensiez, cette blessure, faut-il la couvrir ?" Lhom continuait d'insister du regard.

"Pas besoin, je m'en occupe." Après avoir dit cela, elle tendit le cou pour regarder la femme qui sortait.

"Je vais y aller, tu peux me déposer à ma voiture ? Je voudrais te parler en privé."

En entendant cela, l'adrénaline de la petite silhouette, pleine de jalousie, monta en flèche.

"Et pourquoi ne demandez-vous pas à votre ami de venir vous chercher au magasin ? Je me posais juste la question. Je l'ai vue arriver toute seule, et dès qu'il s'agit de partir, elle boite subitement."

"Elle a dit que c'était une cliente... Ou bien elle voulait nous faire croire ça ?" Le visage doux ne répondit pas, mais se tourna pour demander à la grande silhouette qui se tenait là.

"C'est une cliente très proche, oui. Nous sommes voisines depuis deux jours, et nous sommes les meilleures amies du monde. Même si mon visage est beau comme ça, en fait, je suis sincère, contrairement à certaines personnes. Leur apparence et leur caractère vont de pair."

"Je connais Tha depuis quatre ans. Si l'on compte en heures, cela ferait des dizaines de milliers d'heures. Quarante-huit heures, chez moi, ça ne s'appelle pas être proche, c'est superficiel, n'est-ce pas, Tha ?... Ou si cette femme aime penser que Tha est proche d'elle, nous pourrions l'aider à se rendre compte." C'était une déclaration faite d'une voix douce, avec un sourire, regardant la petite silhouette qui devait serrer les dents pour préparer sa mâchoire à riposter avec un coup de poing lourd.

Enfin, elle avait trouvé quelqu'un avec qui se disputer de la sorte. Elle ne connaissait pas assez Nattinee. Ses neurones étaient en train de traiter une énorme quantité de mots grossiers.

"Désolée, j'ai beaucoup de choses à faire, je ne peux pas vous déposer." Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, la grande silhouette l'interrompit. La petite silhouette lança un regard noir à Ratha, pleine de ressentiment, car elle n'avait pas encore eu l'occasion de montrer son éloquence à cette fille du Nord.

"Si ce n'est pas moi, trouve quelqu'un de plus beau que moi, ou Tha aime les personnes plus petites ? Je veux dire, en taille." Elle n'était pas du genre à céder. La petite silhouette se leva, la fixant, montrant immédiatement son irritation face aux paroles précédentes, même si l'autre était plus grande et la regardait avec condescendance.

"Quelle taille portes-tu pour que ça te corresponde ? Sors d'ici, on ne sait pas si c'est ta bouche ou ton talon..." Une main fine et longue se posa sur la bouche de la petite silhouette devant elle avant qu'elle ne dise quoi que ce soit de plus violent. La force inattendue fit pencher la tête de Lhom pour qu'elle s'appuie sur son épaule.

"Tu devrais partir maintenant. Je suis désolée pour elle."

"Tu aimes ce genre de personne, Tha ?"

"Oooooh ! Ah ah ah !!" La grande silhouette, de l'autre main, saisit Lhom par la taille et la retint de justesse. La personne dans ses bras pointait du doigt, prête à sauter par-dessus le comptoir pour se confronter à l'autre.

"Je t'ai dit de partir !" Pour calmer le chaos, Ratha souleva la petite silhouette, la faisant basculer sur le côté pour qu'elles ne se voient plus.

"Je veux que tu saches que cette fois, je suis vraiment déçue." Les yeux de la femme se remplirent de larmes avant qu'elle ne sorte en hâte, le panier à la main.

"Pourquoi m'as-tu retenue !!" Une fois libérée, elle se retourna et reprocha à la grande silhouette, oubliant complètement sa blessure.

"Khun Ladfa est une personne si gentille, je n'aurais jamais cru que sa fille puisse être aussi impolie."

La grande silhouette serra les dents, sa voix calme, ses yeux remplis de colère.

"Tu sauras... que quelqu'un comme moi ne peut faire de bonnes actions pour personne. Je suis désolée, je me suis mêlée de ce qui ne me regardait pas. Juste en la voyant ne pas vouloir défendre sa propre dignité, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je suis vraiment effrontée et endurcie." Avant que la petite silhouette ne puisse sortir du comptoir, une main fine et longue lui saisit l'épaule et bloqua son chemin avec son bras, l'empêchant de sortir.

"Ne t'insulte pas. Personne ne veut ne pas se défendre, mais parfois, la reddition est peut-être la meilleure voie... Merci pour ta bonne intention, et si j'ai dû t'arrêter, c'est parce que je ne voulais pas que tu te sentes coupable." Elle ne savait pas ce que les paroles de Lhom avaient touché dans le cœur de la grande silhouette. Cette voix venait d'un sentiment de dépit, même si ses yeux ne montraient rien.

"Et pourquoi devrais-je me sentir coupable ?"

"Tu n'as plus mal à la jambe ?"

"Dis-le alors ! Je n'aime pas les choses inachevées. Cette douleur n'est pas mortelle. Pourquoi devrais-je me sentir coupable d'avoir insulté cette femme ?" La grande silhouette soupira de nouveau, ne sachant pas si elle devait raconter ou non, mais comme elle ne pouvait pas céder, Lhom se hissa sur le comptoir pour prendre de la hauteur et ne pas se sentir inférieure, puis croisa les bras.

"Avant d'obtenir notre diplôme, notre faculté nous a demandé d'écrire le nom de la personne que nous aimions sur un papier, et ce devait être quelqu'un de l'université uniquement. C'était la seule amie qui me comprenait le mieux."

"Alors vous avez écrit le nom de votre amie."

"Hmm."

"Ne me dis pas... que votre amie le pensait vraiment."

"Je ne voulais pas perdre mon amie, mais je ne savais pas comment la dédommager."

"Alors, qu'est-ce que tu caches ? Pourquoi tu ne parles pas ? Insulte-la à fond !!" La grande silhouette regarda le visage de la femme pour lui faire comprendre qu'elle avait essayé de l'arrêter, mais que c'était elle qui n'avait rien écouté.

L'affaire a pris un tournant inattendu, mais il semblait trop tard pour y remédier. En réalité, la personne qui aimait son amie était probablement cette fille du Nord, qui avait mal compris que Ratha l'aimait. Et le fait qu'elle ait insisté sur le fait de se séparer de son ami était probablement une forme de sarcasme, car elle s'était déjà fait des illusions. Il était facile de deviner que quelqu'un comme la grande silhouette aurait probablement sauvé la face de son amie en la laissant faire, puis en niant plus tard qu'elle n'avait pas de telles intentions, comme son amie proche l'avait mal compris.

"Si je n'avais pas mal à la jambe, j'aurais couru après la voiture... Mais me dire que je ne suis pas belle, ça, je ne l'accepte pas. Alors, bien fait pour toi."

Elle semblait se sentir coupable, mais sa colère ne s'était pas complètement dissipée, car le visage de la petite silhouette était presque sa plus grande fierté dans la vie. Il faut dire que normalement, elle n'était pas impolie avec tout le monde, mais elle pouvait dire n'importe quoi sans jamais se fâcher, sauf en ce qui concernait sa beauté. Pour une élève d'un maître comme Nattinee, le grand charme que les maîtres lui avaient conféré ne pouvait en aucun cas être bafoué.

"Quel genre de personne êtes-vous vraiment ?" La grande silhouette la fixa avec des yeux froids, même si c'était une question.

"Je suis une personne belle." Ratha secoua la tête, exaspérée, et leva la main pour la diriger vers la porte, l'invitant à partir.

Les deux mains de la grande silhouette s'appuyèrent sur le bord du comptoir pour la retenir, encadrant les jambes fines de la petite silhouette quand, soudain, celle-ci lui saisit le col de la chemise, le serra fermement et la tira vers elle, si bien que leurs nez se frôlèrent, mais elle se retira rapidement, même si elle était bloquée.

"Si tu vas dire que je ne suis pas belle, ose me regarder dans les yeux quand tu le dis. Regarde-moi et dis : Nattinee, tu n'es pas une femme belle du tout..." Les yeux rusés de la petite silhouette se transformèrent en un regard intimidant pendant qu'elle parlait, fixant toujours les yeux onyx de l'autre et tirant encore sur le col de la chemise, comme un ordre.

Elle ne savait pas pourquoi elle ne résistait pas ou n'utilisait pas sa force supérieure pour retirer la main de la personne devant elle de son cou, mais ses yeux se tournèrent pour regarder le visage de la petite silhouette, comme ordonné, et elle ne put prononcer un seul mensonge. Ce qui était devant elle était vraiment au-delà de toute description.

...

"Je te donne une chance de dire la vérité, Ratha." Les lèvres fines de la petite silhouette s'approchèrent pour chuchoter à son oreille, laissant un souffle chaud caresser ses nerfs, tout en pressant sa joue douce contre le visage de l'autre jusqu'à sentir que sa peau devenait brûlante. Et c'était bien le cas. Le corps de Ratha était brûlant comme s'il était en feu au milieu d'un brasier, alors que d'habitude, son cœur était presque comme gelé.

"Nattinee... Pourquoi es-tu si belle... ?"

**Chapitre 7 : Se Réconcilier**

Comme sous l'effet d'un sort, ses yeux onyx se posèrent sur ces lèvres charnues et belles, si tentantes. De cette distance, on pouvait même distinguer les légères crevasses naturelles de la peau des lèvres. Rehaussées d'un rouge à lèvres brillant, elles paraissaient encore plus saines. Il était impossible de savoir si ce parfum doux comme un bonbon venait du parfum sur ses vêtements ou s'il émanait de sa peau, mais il imprégnait les narines, couvrant complètement l'odeur des huiles essentielles du magasin.

Elle ne pouvait nier que la jeune femme devant elle n'était vraiment pas Thira, car plus elle la regardait, plus elle percevait une différence totale. Le regard, comme plongé dans une transe, plaisait énormément à la petite silhouette.

"Je ne veux pas te rejeter, mais je dois te prévenir : ne joue pas avec le feu." En disant cela, elle leva sa petite main fine pour couvrir la bouche de la grande silhouette, qui était si proche qu'elle était sur le point d'engloutir ses propres lèvres.

Ratha retira ses mains du comptoir et regarda ailleurs en reprenant ses esprits, ce qui permit à Lhom de voir les oreilles rouge vif de la grande silhouette, la faisant se sentir encore plus en position de supériorité.

"Je sais maintenant pourquoi je ne m'entends avec aucun chat", dit Lhom en croisant les jambes, les paumes posées sur le côté de son corps.

"Pourquoi ?" Même si elle tourna son visage pour répondre d'une voix glaciale, elle ne pouvait plus mentir à la petite silhouette. Les oreilles de la jeune femme devant elle continuaient de rougir, et de plus, c'était la première fois que Ratha posait une question montrant un intérêt pour elle.

"Parce que j'élève des oiseaux..."

"Il y a beaucoup de gens qui élèvent plusieurs types d'animaux en même temps."

En écoutant l'explication de la grande silhouette, bien sûr, Nattinee, qui savait pertinemment, ne put s'empêcher de sourire malicieusement, son esprit ayant tendance à penser naturellement à des choses coquines. Et elle n'était pas du genre à coucher facilement avec n'importe qui, mais elle aimait juste taquiner quiconque montrait par inadvertance qu'il était sensible à son propre côté malicieux.

"Crois-moi, si tu voyais mes oiseaux une seule fois, tu oublierais toutes les chattes séductrices de cette pièce..."

"Je vais chercher un sac." Le visage impassible de la grande silhouette essayait de soutenir son regard et de résister à une certaine sensation qui battait à l'intérieur.

"Attends..." Lhom protesta avant qu'elle ne s'enfuie.

"Qu'est-ce que tu veux ?" Les yeux froids ne réalisaient presque pas à quel point cela défiait l'autorité de l'autre.

"Je n'arrive pas à joindre la mère de Thira au téléphone. Peux-tu essayer d'appeler ? Elle pourrait décrocher si c'est ton numéro."

"N'importe quel numéro aura le même résultat." Il semblait que le mur élevé de Ratha avait été érodé, créant une brèche suffisante pour que la petite silhouette puisse apercevoir quelque chose dans ses yeux : une tristesse et une mélancolie profondes, que seule elle pouvait percevoir.

"Alors, emmène-moi... chez Thira." Lhom resta ferme sur son intention.

"Si le propriétaire veut que vous y alliez, il n'est pas nécessaire que je vous y emmène. Ou bien appelez le matin, ils pourraient répondre." La silhouette élancée, qui semblait peu disposée, expliqua. Ses oreilles, qui avaient été rouges, étaient maintenant revenues à la normale, ce qui était assez frustrant, car elle pensait que Ratha, si calme et posée, devrait être embarrassée par elle plus longtemps.

"On peut essayer. Demain matin, j'essaierai d'appeler, et tu me porteras pour descendre."

"Si tu as monté seule, tu descends seule."

"J'ai mal à la blessure, tu sais."

"Je pensais que vous aviez oublié que vous aviez une blessure." Quand elle fut contrariée, elle ne put s'empêcher de serrer les lèvres et de prendre la manche de la grande silhouette, qui dut baisser les yeux.

"Tu as peur de ne pas pouvoir te retenir ?"

"Oui... j'ai peur de ne pas pouvoir me retenir d'être impolie et de chasser un client du magasin." Une fois que la froideur revint et recouvrit son esprit, il n'était plus nécessaire de craindre quoi que ce soit. Les yeux onyx profonds se penchèrent pour fixer le visage de la jeune femme tandis qu'elle parlait d'une voix résolue et sans concession.

Ses deux mains se posèrent fermement sur la table, enjambant les jambes blanches et fines de la petite silhouette une fois de plus, pour lui apprendre à cesser de se mêler ou de plaisanter avec elle de manière excessive. C'était si proche qu'on pouvait voir les lentilles de contact transparentes qui recouvraient les yeux de la grande silhouette.

"Je voulais juste dire au revoir à mon amie une dernière fois. C'est si difficile pour toi, Ratha... ?" En voyant ses beaux yeux rougir et entendre sa voix plaintive, son cœur tomba aux chevilles. Cette femme avait un impact inattendu sur ses sentiments. Les paupières de la grande silhouette clignotèrent deux ou trois fois, car elle ne parvenait pas à gérer ses émotions confuses.

"Ce n'est rien, pas besoin de me chasser. Je peux y aller seule... Écarte-toi." Et ce n'était qu'une infime partie du stratagème de Nattinee qu'elle venait d'essayer, ce qui lui fit comprendre immédiatement, par la réaction, à quel point Ratha était sensible, agissant comme quelqu'un qui n'avait jamais connu l'amour dans sa vie.

Cependant, ce qui s'était passé avait assez surpris la petite silhouette. Ratha, on ne sait d'où, n'utilisa qu'un seul bras pour la soulever et la caler à sa taille, comme si elle portait un enfant. Seul le bras fort de Ratha soutenait le poids des fesses de Lhom avant de la faire passer derrière le comptoir, vers les étagères.

Ses deux petits bras fins s'accrochèrent rapidement à son cou, de peur de tomber. C'était la première fois qu'elle voyait le visage de la grande silhouette d'un angle légèrement plus élevé. De ce point de vue, elle devait faire de grands efforts pour se maîtriser afin de ne pas rougir, car personne n'avait jamais fait ça à une femme nommée Nattinee auparavant.

Il n'y avait aucun signe de tremblement ou de poids. La grande silhouette la tenait près de son corps comme si elle était légère comme une plume, un petit objet. De l'autre main, elle attrapa un rouleau de sacs noirs et le tendit à celle qu'elle tenait.

"Un seul rouleau suffit."

"L'autre rouleau est en cadeau, considère-le comme des excuses." En parlant, elle ne pensait même pas à regarder le visage de la petite silhouette.

"Non, ce sont des articles en vente." Elle était sûre que l'autre l'avait entendue parler, mais elle fit la sourde oreille et contourna les étagères de marchandises, qui dépassaient de plusieurs dizaines de centimètres la tête de Lhom si elle se tenait normalement. Et elle n'oublia pas d'attraper une pochette transparente de taille assez longue pour la lui tendre.

"C'est quoi ?"

"Un outil pour faire ami-ami, au cas où tu voudrais te réconcilier avec ton propre chat."

"Ça va marcher ?" Ayant commencé à croire en la force de la grande silhouette, elle décida de lâcher son cou pour s'intéresser à ce qui se trouvait dans la pochette.

Elle le retourna plusieurs fois et ne vit qu'une longue tige en plastique.

"Si tu veux savoir, essaie..."

"Alors... tu portes souvent tes clientes ?" Alors qu'elle était portée vers la pièce de son ennemie, la petite silhouette demanda en jetant un coup d'œil.

"Personne ne porte les clients pour qu'ils choisissent des articles, mais c'est parce que vous m'avez fait me sentir coupable. Êtes-vous satisfaite maintenant ?"

"Bien... J'aime quand je suis la première de quoi que ce soit." Dire qu'elle se sentait coupable de l'avoir grondée ne justifierait pas un tel investissement, mais si l'on supposait qu'elle se sentait coupable de quelque chose en rapport avec Thira, cela serait plus plausible. Quoi qu'il en soit, elle devait trouver un moyen de la faire parler.

La petite silhouette fut délicatement posée sur la petite chaise, la même où elle avait été griffée. Ses grands yeux ronds suivirent la jeune femme qui allait superposer ses paumes pour prendre le chat touffu, sa véritable ennemie, de son lit climatisé sur la plateforme de la chatterie. Puis elle évita les nobles chatons à fourrure qui se promenaient sur le sol, bloquant le passage, car ils couraient pour cajoler Ratha avec joie et plaisir, miaulant et frottant leurs visages contre ses jambes fines, réclamant son attention. Lhom ne put s'empêcher de faire la moue en les regardant avec jalousie.

"Le chat de Khun Ladfa a des poils blancs, c'est vrai, mais le bout de sa queue est gris, et ici, sur son arrière-train, il y a des poils gris clair mélangés, de la même couleur que son visage, mais le pont de son nez est blanc. Quant à celui qui vous a griffée, c'est un Ragdoll entièrement blanc. Son visage peut être d'un gris similaire, mais les poils du pont de son nez au-dessus de ses yeux sont blancs avec des motifs plus pointus et nets, comme une pointe d'épée." Elle croyait fermement que Ratha devait être très observatrice, compétente et réellement amoureuse des animaux. Ratha expliqua les différentes parties en les montrant du doigt. La petite silhouette ne le savait presque pas avant, car elle ne l'avait vue qu'en appel vidéo, et ne l'avait rencontrée en personne que lorsqu'elle était arrivée ici.

"Merci, je m'en souviendrai." Elle ne savait pas si c'était de la gratitude ou une première impression, mais juste en entrant dans cette pièce, les yeux si froids de Ratha étaient devenus chaleureux, sans que Ratha ne s'en rende compte.

"Essaie d'ouvrir." La grande silhouette lui indiqua de sortir ce qu'il y avait dans le sac, et elle obtempéra sans hésitation.

Krrring... En tirant la longue tige en plastique, elle la reconnut. Au bout, il y avait un fil avec des plumes d'oiseau et une petite clochette, ressemblant à une canne à pêche. Elle comprit immédiatement que c'était pour attirer le gros chat, puis satisfaire son désir de curiosité, d'essayer et de saisir à travers ce jouet. Et cela fonctionna incroyablement bien. La chatte au visage arrogant, qui n'avait de cesse de la combattre, se mit soudainement à s'exciter juste à cause de cette plume rose.

"Psst... Tu crois que j'ai tellement envie de jouer avec toi, gros chat ? Qu'est-ce qui peut être si amusant ?" Tout en grommelant, elle soulevait et abaissait la tige, balançant la plume pour taquiner la patte qui tentait de l'attraper de toutes ses forces.

"Ils ne sont pas difficiles à élever... Il suffit de gagner leur confiance. Une fois habitués, ils te suivront partout."

"Crois-moi, celle-là ne se réconciliera pas facilement avec moi. Elle cherche à s'emparer des biens de P'Ladfa tout le temps."

"Hee..." Le rire sourd qui venait de la grande silhouette était sans équivoque. Lhom se tourna rapidement et vit l'autre personne caresser le corps du chat de race devant elle, agenouillée sur le sol.

"Tu sais rire aussi."

"Pourquoi penses-tu que Nong Rak devrait s'emparer de tes biens ?"

"Elle fait semblant d'être sage devant ma mère, alors qu'elle a saccagé ma chambre de fond en comble en une nuit."

"Oui, alors je pense que Khun Ladfa donnera tous ses biens à sa fille préférée et il ne te restera rien à lui prendre."

"Ratha..." Les yeux ronds de Lhom la regardèrent avec rancune et elle leva la tige en plastique très haut pour que Nong Rak ne puisse pas l'atteindre, même si elle sautait.

"Je n'ai pas eu l'intention de vous contrarier, mais baissez-la, s'il vous plaît. À cette distance, les autres chats peuvent sauter facilement. Je crains que si elle manque, votre joli visage ne soit touché par un coup de patte." Sans parler, elle s'approcha et appuya sur la tige dans la main de la petite silhouette, de sorte que la lumière douce de la pièce se reflétait, révélant clairement les veines sur le dos de la main de la grande silhouette. En fait, elle la regardait depuis un moment, essayant de contrôler son esprit, son imagination et ses pensées ambigües, mais d'habitude, si elle n'était pas stimulée, elle ne pensait pas aussi souvent.

Mais ce qui fut plus rapide que son cerveau, ce fut sa propre bouche. Avant de s'en rendre compte, elle avait déjà appuyé ses lèvres sur les lèvres fines, chaudes et douces de l'autre, comme si elle était possédée. Inutile de dire que la personne embrassée était pétrifiée, et si elle devait blâmer quelqu'un, ce serait la personne devant elle, qui lui avait fait tourner l'estomac. Elle ne savait pas ce qu'elle allait se faire dire en retour, il faudrait laisser le destin décider. Pourvu que Ratha n'ait pas de liens avec quelqu'un d'autre, c'était tout ce qui comptait. On pouvait dire qu'elle n'avait pas commis d'infraction au troisième précepte, peut-être...

"J'ai vu que tu avais l'air de vouloir m'embrasser tout à l'heure, alors considère ça comme le prix de ce jouet." Elle voulait remercier ses millions d'années d'expérience en ruse, qui l'avaient aidée à trouver une réponse aussi élégante. Nattinee, tu es incroyablement intelligente.

"Ne te sous-estime pas... Ton baiser n'a pas la valeur d'un simple jouet pour chat. Es-tu du genre à distribuer des baisers en échange de choses ? Garde-les pour quelqu'un d'important, je n'en ai pas besoin."

Ding ! Juste au bon moment, comme si quelqu'un donnait le signal, la clochette retentit, indiquant qu'un client était entré dans le magasin. La grande silhouette, qui fixait les grands yeux ronds, à la fois avec respect, dédain et pour lui faire reprendre ses esprits, se leva et sortit de la pièce.

De toute sa vie, elle n'avait jamais ressenti un tel engourdissement au visage. Elle voulait se pincer et se gifler pour avoir admiré ces mots insensés. Ratha les avait prononcés avec une précision et une délicatesse exquises, chaque mot étant une tentative de persuader, d'expliquer et de préserver les sentiments.

Tout le temps, au milieu des gens, elle devait s'efforcer d'être supérieure et de ne pas être celle qui courait après les autres, essayant de comprendre les ruses des humains dans une société bondée et très compétitive, sans pouvoir cesser de se développer et sans aucune marge d'erreur. Elle devait tout peser avant de parler ou d'agir. Souvent, elle se sentait épuisée et découragée par la vie quotidienne.

Mais d'un autre côté... j'ai réalisé qu'en réalité, elle n'était qu'une personne sincère qui choisissait d'agir ainsi uniquement avec ceux en qui elle avait confiance. Il n'était donc pas nécessaire que le grand public connaisse ses sentiments profonds. La grande silhouette n'a pas du tout essayé de bloquer ses véritables émotions, les révélant facilement sans avoir besoin d'être taquinée.

Seulement... elle se protégeait de quelque chose.

**Chapitre 8 : Frissons**

« Payez par scan, P’Fi. »

« Oui. » Tandis qu'elle attendait que la jeune femme effectue sa transaction financière sur son téléphone portable, elle vit la silhouette menue de la petite femme passer derrière la cliente, ouvrant la porte d'un air pas très réjoui.

« Voilà. »

« Oui, » répondit Ratha, bien qu'elle n'ait presque pas regardé le reçu devant elle. Dans son cœur, elle se demandait si ce qu'elle avait dit était trop dur ou impoli. Mais ce n'était que de la bienveillance entre femmes. C'étaient des mots respectueux, et même si elle essayait de toutes ses forces de vivre seule, elle finissait toujours par décevoir les autres, comme d'habitude.

Dans la pharmacie...

« Nong, tu es allée les aider à fabriquer quoi ? Un rouleau de sacs poubelles. On aurait dit que tu avais été kidnappée. » Khun Ladfa, qui était en train de ranger des flacons de solution saline sur une étagère, se retourna pour pincer sa fille, qui avait disparu pendant des heures.

« Khun Ladfa, pensez-vous que je suis belle ? » Elle semblait avoir accumulé sa frustration avant même d'arriver au magasin. Quand elle vit sa cible, elle s'arrêta et pressa le pas directement vers sa mère.

« Qu'est-ce qui t'arrive encore ? D'habitude, tu es si confiante, » dit Khun Ladfa, qui ne semblait ni alarmée ni influencée, et continua de se concentrer sur les flacons de solution saline alignés.

« Même votre ancien gendre, ma chère mère, a mis des années avant de pouvoir voir les cuisses de Nattinee. Et là, au lieu de bondir de joie, vous parlez comme si je n'avais aucune valeur ! »

« Est-ce que la valeur de quelqu'un doit être accordée par les autres ? Tu dois savoir ce que tu fais dans ton cœur. Je te l'ai dit, Nong Thinee est grande maintenant. Pour l'amour, je respecte tes propres décisions. Avec qui tu décides de vivre, tu dois l'étudier et le choisir toi-même. Je ne suis pas toujours là avec toi. Je te demande juste de ne pas te causer de problèmes à toi-même ou aux autres. Tu sais ce qui est bien et ce qui est mal. As-tu fait quelque chose de honteux pour être traitée avec mépris en retour ? Parce que si ce n'était pas vrai, Nong Thinee l'aurait déjà grondée en retour. Et ne parle pas du passé, quand c'est fini, c'est fini. »

« En plein jour, qui ferait quelque chose de honteux comme Khun Ladfa le dit ? Juste... » Même si elle voulait raconter, elle ne savait pas par où commencer. Dire que c'était de la honte n'était pas tout à fait ça. Perdre la face non plus. Mon baiser n'avait pas la valeur d'un jouet pour chat, et pourtant, c'est ce qui est sorti de sa propre bouche. Elle ne pouvait blâmer personne.

"Je suis vraiment curieuse, qui est cette personne qui a réussi à faire perdre sa confiance en elle à ma fille à ce point ?" Au lieu de compatir, Khun Ladfa revint au comptoir avec un petit sourire et dit intentionnellement de façon à être entendue.

"Un jour, si cette personne tombe follement amoureuse de moi, Khun Ladfa sera surprise de savoir qui c'est."

"Oui, oui, très fière. Tu crées des problèmes à tes parents tous les jours. Tu as changé la litière de Nong Rak, alors va voir le médicament anticoagulant et dis-moi combien il en reste. Tu te souviens encore, ou tu ne penses qu'à me donner des maux de tête ?" C'est à cause de ce genre de caractère que Khun Ladfa s'inquiétait tellement pour sa seule fille, au point de ne presque pas vouloir qu'elle sorte, même si elle disait le contraire.

"Je ne sais pas faire, Nong Khun Ladfa. Changez-le vous-même, Phi. Je vais juste vérifier le médicament."

"Pourquoi Ratha n'est-elle pas née ma fille, une autre fois ?"

"P'Na, elle n'est bonne qu'avec les animaux, avec les gens, elle n'est presque pas disposée à se réconcilier."

"Ne dis pas de mal d'elle. Ratha peut faire beaucoup de choses. Elle change les ampoules, elle répare les voitures. C'est seulement toi, Nong. Même en n'ayant qu'un seul métier, tu te trompes encore."

"Khun Ladfa, choisissez Nong Rak, Ratha, ou moi ?"

"Mon cœur vous a été donné, Nong Thinee, depuis que je suis sortie du ventre." Pour que son désir soit exaucé, pour mettre fin à son agacement et pour qu'elle cesse de bloquer le passage des clients, cette réponse était probablement la seule façon d'aider la petite silhouette à cesser de faire du bruit dans la zone de vente.

"Trop mignonnn !" Sans parler, elle leva les deux mains pour presser doucement les joues de sa mère, puis se dirigea vers l'arrière-boutique.

Dans la grande chambre de la petite silhouette...

« Ta bouche est si sexy, Phi ! » La voix d’une jeune femme au téléphone taquina, après avoir écouté toute l'histoire.

« Tu parles de qui ? La fille du Nord ou la marchande de chats ? » La petite silhouette, allongée sur le lit, demanda à son amie proche, qu'elle connaissait depuis le lycée et avec qui elle avait étudié à l'université, mais dans des facultés différentes.

« La marchande de chats, bien sûr. Cette fille du Nord est banale, on en rencontre partout, tu la gères sans problème. »

« C'est vrai, sa bouche n'est même pas la moitié de la mienne. Merci de me soutenir. » Lhom sourit et leva le pouce pour complimenter son amie avec affection.

« Mais c'est étrange. Je ne t'ai jamais vue comme ça. Finalement, tu es en colère ou tu es troublée au point de devoir appeler ? »

« Moi, troublée ? Tu as vu combien d'années P'Dale a essayé de me draguer ? »

« Mais les gens ne sont pas les mêmes ! P'Dale est peut-être trop gentil, c'est pour ça qu'il ne te convient pas. Il fait tout ce que tu veux, te suit partout. Et là, tu as l'air d'avoir quelqu'un de nouveau, mais tu ne le présentes pas. Il se peut même que tu n'aies personne, que tu fasses semblant de l'énerver, tu l'aimes tant. Avoir quelqu'un de nouveau si vite, c'est suspect. »

« Peu importe. Elle a tort de m'avoir quittée, pas de retour en arrière. »

« Mais si on y pense juste pour le plaisir, disons, si vous finissiez vraiment ensemble, la fille du Nord en mourrait, je crois. »

« N’O-N, je viens de dire que c’est une supposition ! Elle te porte avec un seul bras, imagine quelle taille elle aurait le moment venu ! P’Dale, le saint, pourrait bien être vaincu par une héroïne au cœur de démon. »

La voix de son amie fit que l'imagination de la petite silhouette créa des images comparatives dans sa tête, remplies de désirs qui se penchaient vers la grande silhouette, la forçant à secouer la tête pour les chasser.

« C'est idiot... Elle n'est pas si démoniaque que ça. Son visage est joli... »

« Ah, tu n'as jamais complimenté personne d'autre que toi de ta vie. Ce ne serait pas une mauvaise chose d'essayer, n'est-ce pas ? Ça ne brise pas de précepte. La chaleur ne te retiendra pas. Quelqu'un comme toi doit être brûlé et tomber du lit. »

« Ça a l'air effrayant. » Il était évident qu'il n'y avait aucune peur dans sa voix. La petite silhouette fit semblant de lever l'autre main pour se boucher les oreilles, montrant son incapacité à supporter cela.

« Ne la laisse pas te séduire, mais ça n'arrivera probablement pas. Ta beauté ne doit pas attirer l'attention de la marchande de chats. » Cette voix provocatrice stimula encore plus l'énergie de la petite silhouette. Une femme comme Ratha allait devoir apprécier le goût de son baiser et le supplier comme une chose d'une valeur inestimable, et après cela, la fille du Nord, sa meilleure amie, saurait qu'il ne faut pas défier n'importe qui.

« Hmm... »

Ding ! Cric ! La porte du magasin se verrouilla de l'intérieur tandis que le dernier client de la journée sortait.

Normalement, le magasin de Ratha fermait entre 18h et 19h, tandis que la pharmacie d'en face fermait vers 21h. La grande silhouette était encore assez préoccupée par ce qu'elle avait dit aujourd'hui, car lorsqu'elle avait livré Nong Rak, elle n'avait pas vu la fille du propriétaire du magasin, donc elle n'avait pas eu l'occasion de s'excuser sérieusement. Bien qu'elle semblait ne se soucier de rien, elle était en réalité une personne qui réfléchissait beaucoup, c'est pourquoi elle ne voulait pas trop se mêler des affaires des autres. Elle savait très bien qu'elle n'était pas douée pour la socialisation, et le fait de vivre avec les chats était le seul réconfort dans sa vie en ce moment.

Même si elle avait eu une amie proche comme Tal, c'est elle qui avait commis l'erreur de détruire cette relation, et elle ne pouvait toujours pas comprendre pourquoi le fait qu'elle n'aimait pas Tal comme une amante l'avait changée à ce point, alors qu'elles avaient toutes les deux été de bonnes amies. C'était un mélange de culpabilité et de regret ; elle ne voulait pas que son amie soit déçue, mais pour Tal, cela ne pouvait vraiment pas aller plus loin.

La grande silhouette changea le mode d'éclairage et vérifia à nouveau l'ordre dans la pièce des maîtres poilus, comme une routine quotidienne, puis vit le gros chat courir hors de la pièce, connaissant les habitudes de sa maîtresse. Le chat personnel de Ratha vint se frotter à ses jambes avant qu'elle ne ferme la porte, laissant tous les jeunes maîtres se reposer, même si certains étaient encore espiègles.

Le persan intelligent sauta avec agilité les escaliers pour suivre Ratha jusqu'à sa chambre au deuxième étage. La première chose à faire était d'enlever ses lentilles de contact et de mettre ses lunettes.

Swish ! Une petite main fine tira le rideau pour composer le numéro du magasin d'aliments pour animaux d'en face, affiché sur la grande enseigne en vinyle. De là, on voyait clairement que la lumière du deuxième étage était allumée. La grande silhouette ne devait certainement pas encore dormir.

« Es-tu du genre à donner des baisers en échange de choses ? Garde-les pour quelqu'un d'important, je n'en ai pas besoin. Hein !... Tu vas voir. Tu me connais trop mal, Ratha. » La petite silhouette répéta presque chaque mot de la grande silhouette, les yeux remplis d'un plan de vengeance rusé. Une fois le numéro composé, elle appela immédiatement sans hésiter.

Tiiid !

Tchouuutchouuut !

« Bonjour, qui est à l'appareil ? »

« C'est moi, la jolie fille d'en face, de la pharmacie. Puis-je vous déranger un instant ? » Elle était sûre que c'était la voix de la propriétaire du magasin avec qui elle venait d'avoir un problème. La petite silhouette répondit d'une voix douce et rauque.

« Oui, je vais vous... »

« Pas besoin de t'excuser, tu n'as rien fait de mal. Je voulais juste te demander si tu pouvais venir voir le chat dans ma chambre ? Je ne sais pas ce qu'il a, il tremble sans arrêt. Tu es probablement la seule qui puisse aider. » Cette fois, elle commença à ajuster sa voix pour y mêler de l'inquiétude, et afficha également un air abattu pour rendre sa voix encore plus réaliste.

« A-t-il aussi des convulsions ? Descends Nong Rak, je suis là tout de suite. »

Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres après avoir vu la ligne coupée. La petite silhouette balança doucement le téléphone dans sa main, comme une gagnante. Du coin de l'œil, elle aperçut la lumière devant le magasin du bâtiment d'en face qui venait de s'allumer, éclairant le trottoir.

« Tu ne pourras pas y résister, Ratha... Pas plus de trois jours. Mais si quelqu'un comme moi ne peut pas te vaincre en une seule nuit, ma Mae Kru serait très déçue... » Ayant fini de parler, elle se dirigea vers la coiffeuse, prit un bâton de rouge à lèvres et regarda son propre visage dans le miroir.

Namo Tassa Bhagavato Arahato Samma Sambuddhassa...

*Buddha anena maliya susangkayemi Buddha irimuliya susangkayemi Buddha irapayo khemakunapakhesamemi...*

« **Unaloma panna wichayate... Si nous avons accumulé des mérites ensemble, et que le destin nous a liés, que tu brûles de désir et ne penses qu'à moi, au point de ne plus pouvoir vivre, les jours et les nuits te faisant appeler et désirer ma personne, t'enflammant de luxure pour mes paroles. Et si nous ne sommes pas destinés à être un couple, mais plutôt liés par le karma, alors que je ne ressens que haine et dégoût pour toi dès cette rencontre.** » Pendant qu'elle prononçait ces paroles incantatoires, elle appliquait méticuleusement le rouge à lèvres brillant sur ses lèvres, se regardant dans le miroir, vêtue d'une fine chemise blanche, laissant transparaître l'ombre de ses sous-vêtements noirs en dentelle.

Ratha traversa la rue déserte, sans voitures ni personnes, avec hâte, n'ayant pas le temps de mettre ses lentilles de contact. Elle décida alors de saisir ses lunettes à la place. La grande silhouette, qui venait de prendre sa douche, portait un pyjama chemise noir brillant, à manches courtes et pantalon long, avec des lignes blanches coupant le col, la poche et les boutons.

« Où est Nong Rak ? » En ouvrant la porte du magasin et en voyant la petite silhouette debout, elle lui posa immédiatement la question, car elle était très inquiète. À ce moment, Khun Ladfa et son mari étaient déjà dans leur chambre.

« Ce n'est pas Nong Rak qui tremble, mais un autre chat... » En disant cela, elle saisit la main de la grande silhouette, la tira derrière le magasin et la fit monter les escaliers, tournant directement vers sa propre chambre.

Clac... De l'autre main, elle ouvrit la porte, faisant entrer l'autre personne dans son espace personnel. Ratha continuait de chercher des yeux l'animal à quatre pattes, bien qu'elle ait été tirée presque jusqu'au lit.

« Je ne vois aucun chat. » Une fois sa main relâchée, son regard froid se tourna vers la petite silhouette qui s'était assise sur le lit devant elle.

« Le voici, n'est-ce pas mignon ? » Sans parler, elle prit un bandeau à oreilles de chat blanc, le mit, puis le montra à la grande silhouette en clignant des yeux, ses lèvres arborant un sourire radieux comme si elle était très heureuse.

« Tu es satisfaite maintenant ? »

« Pas encore. » Voyant que l'autre ne semblait pas vouloir jouer, et que ses yeux onyx la regardaient comme pour la tuer sur place, elle sut qu'il était temps de changer d'ambiance et de parler sérieusement.

« C'était très amusant, Nattinee ? »

« Pour être honnête, non. Ça peut être encore plus amusant... » Les adorables oreilles de chat furent enlevées par elle-même avant d'être jetées sur la tête de lit. Elle passa sa main dans la racine de ses épais cheveux aux pointes bouclées, d'un gris brillant, pour les remettre en place. En levant la tête, on pouvait voir la peau de son cou et de son décolleté, d'une blancheur éclatante comme du lait, contrastant avec ses lèvres rouges et séduisantes.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Approche, je vais te le dire... »

**Chapitre 9 : Un Jouet**

"Je n'ai pas de temps à perdre à jouer, et ne reparle plus jamais de vie ou de mort à la légère."

"Jouer ? Je tremble de tout mon corps, tu ne vois pas ? Tu peux essayer de me toucher d'abord..."

"Alors, continue de trembler, je m'en vais." La grande silhouette parla d'une voix lourde, serrant les dents à bout de nerfs, mais ce qui la contrariait encore plus, c'est que la personne devant elle n'était pas le moins du monde désolée de ses paroles. Elle lui vola ses lunettes et les mit sur sa tête, espérant la taquiner, mais elle restait à une distance où elle pouvait voir normalement, elle n'était pas si myope qu'elle ne voyait rien, comme l'autre le pensait.

"Tu ne veux pas faire ça ? Tu n'oses pas le faire ? Ou tu ne sais pas le faire ? Choisis."

"Depuis que je suis née, je n'ai jamais rencontré une femme comme toi, Nattinee. Et je respecte Khun Ladfa comme une aînée. Mais nous ne nous connaissons pas, et c'est très bien comme ça."

"Je suis si heureuse, je suis encore la première dans ta vie. Imagine si nous finissions ensemble, ma mère aurait une fille de plus, comme elle le souhaite."

"Je pense que Khun Ladfa a déjà beaucoup de prétendants qui font la queue pour devenir son gendre, et je ne suis pas surprise que ce soit le cas..."

"..." Si c'était quelqu'un d'autre, ayant une opportunité aussi flagrante, elle l'aurait saisie. Et à part sa Mae Kru, personne dans sa vie ne l'avait jamais regardée avec mépris en utilisant des mots polis et l'avait fait se sentir aussi insignifiante.

"Tu es une belle personne, Nong Thinee, même moi, je ne peux m'empêcher de t'admirer secrètement. Il y a probablement beaucoup de gens qui tombent vraiment amoureux de toi, sincèrement, et qui sont prêts à satisfaire tes désirs. Je te souhaite de trouver cette personne bientôt. Et si tu ne veux que jouer... choisis quelqu'un d'autre, s'il te plaît. Ne te mêle pas de mes affaires. Ce ne sera pas amusant."

"J'étais très confiante en moi, et aujourd'hui... il ne reste plus rien. Mais je ne te déteste pas du tout, car mon baiser a probablement dû te dégoûter de moi."

Ses grands yeux ronds vacillaient, sans direction, même le visage de la personne devant elle, qu'elle pensait maîtriser, n'osait même plus le regarder.

Et ce qu'elle reçut en retour la prit au dépourvu. Les lèvres pleines de la grande silhouette se posèrent avec force, la faisant tomber sur le lit, et avant même d'avoir pu voir le visage de l'autre, elle sentit une langue chaude et moite envahir sa bouche. Deux mains se rejoignirent et se pressèrent fermement sur les côtés de sa tête, la force écrasant son corps et faisant divaguer ses sens. Incapable de résister, elle, qui avait toujours été le leader, devint docilement la suiveuse, laissant l'autre aspirer le liquide à l'intérieur de sa bouche comme elle le désirait. C'était un contact qui ressemblait à de la contrainte, de l'intimidation et de l'oppression, et en même temps, étouffant.

Pourtant, elle désirait cela comme jamais auparavant. C'était si intense qu'elle n'avait même pas eu l'occasion de demander à sentir sa langue chaude en retour, elle la laissait juste faire. C'était si fort qu'elle commença à s'agiter, demandant une bouffée d'air, mais il n'y avait aucune compassion. Elle ne put que saisir le moment où l'autre changea de côté de sa tête avant de s'évanouir.

Elle ne savait pas combien de temps cela avait duré, mais quand ses lèvres furent relâchées, elle inspira avidement, haletant. Son nez effronté se frotta contre son cou, et le contact, toujours aussi intense, la fit fermer les yeux. Elle n'eut presque pas besoin d'incliner la tête ou de faire quoi que ce soit ; le visage de la grande silhouette se frotta et s'enfonça sur la partie désirée par elle-même.

"C'était merveilleux... Et ne te sous-estime plus. Je ne veux juste pas être le jouet de personne." Sa voix grave se fit entendre derrière son oreille, accompagnée d'une pression des doigts qui se relâchait doucement, signe que l'autre était sur le point d'arrêter toutes ses actions, alors que son propre désir était presque à son paroxysme, après un seul baiser.

La grande silhouette prit les lunettes de sa tête et les remit sur son nez, puis se leva du corps délicat. L'affection se transforma en une vengeance aveugle, et par tous les moyens possibles, la personne en face d'elle devrait payer pour le sentiment qu'elle avait éveillé.

"Si tu ne veux pas que je me mêle de tes affaires ! Alors pourquoi tu me fais ça... Qui est-ce qui me prend pour un jouet ?"

Avant d'avoir pu saisir la poignée de la porte, elle s'arrêta, entendant un cri aigu. En se retournant, elle découvrit la petite silhouette assise sur le lit, les yeux rouges et brillants. Plus clairement encore, des larmes inondaient ses yeux. Elle ne pouvait trouver aucune raison pour laquelle elle n'était pas partie dès le début, comme elle l'avait dit, ou si elle s'était laissée devenir son jouet pour une nuit, cela aurait été tout aussi humiliant pour elle.

« Vas-y… Ratha, va-t’en. Et s’il te plaît, arrête de me regarder avec ces yeux de pitié. Ça ne m’humilie pas du tout, mon visage effronté peut le supporter. Fiche le camp, va mourir où tu veux. » Chaque mot était prononcé avec amertume. Pourquoi devait-elle ressentir tant de choses ? Était-ce le karma de ce qu’elle avait fait aux autres ? Quoi qu'il en soit, elle voulait détester la personne en face d'elle au plus haut point. La petite silhouette lança les mots les plus durs de sa vie, qu’elle n’avait jamais osé prononcer auparavant, jusqu’à sentir une boule dans sa gorge et réaliser que c'était peut-être trop pour la faute de Ratha, et que c'était elle-même qui avait laissé éclater une colère impardonnable.

« … »

Immobile un instant, la grande silhouette lâcha la poignée de la porte et revint vers le corps gracieux assis sur le lit, le fixant.

Puis elle posa un genou sur le tapis à côté du lit et leva la tête.

« Vous n’êtes pas la seule à me dire d’aller mourir… Alors, que dois-je faire… Pensez-vous que je veuille vraiment vivre ? »

Si elle avait été répliquée ou giflée, elle n'aurait pas riposté, mais cela fit que son cœur tremblant se remplit d'un sentiment de culpabilité encore plus lourd.

Quel droit avait-elle, Nattinee, de dire à quelqu'un d'autre d'aller mourir juste parce qu'il n'avait pas agi comme elle l'aurait voulu ?

"Désolée... Je suis désolée..." La petite silhouette se laissa tomber du lit et s'affala sur les genoux de la grande silhouette, qui s'empressa de la soutenir par la taille de ses deux bras.

"Hmm, ce n'est rien. C'est vrai que j'ai eu tort de te faire ça."

"Pas du tout tort. Je suis désolée... Ratha, depuis que je suis née, je n'ai jamais insulté personne aussi violemment."

Ses petits bras fins enlaçaient fermement le cou de l'autre, et sa voix tremblante se faisait entendre près de son oreille, car elle n'osait probablement pas la regarder en face.

"Quel honneur, c'est la première fois dans votre vie, Nattinee." Ses yeux froids ne pouvaient résister à son contact et à sa voix larmoyante, même si elle savait qu'elle devrait être en colère, elle cherchait quand même un moyen de soulager son chagrin, mais elle ne savait pas comment faire ou comment l'exprimer.

"Tu ne me crois peut-être pas, mais personne ne m'a jamais fait sentir aussi humide que toi. Ça a l'air trop lubrique, n'est-ce pas ? Mais je le pense vraiment, même si j'aime dire des bêtises." Tout en parlant, elle enfouissait son visage triste dans le cou de la grande silhouette.

Elle ne savait pas quel sort elle avait mal récité. Plus elle sentait l'odeur propre et fraîche de l'autre, plus elle avait l'impression d'être ensorcelée.

« Alors, ce sera la deuxième chose, même si ce n'est pas la première. Disons merci. Mais je ne sais pas si je dois être heureuse. »

« Tu ne ressens rien du tout, quand tu m'as embrassée ? »

« Oui… je ressens, » répondit la grande silhouette d’une voix monocorde, ignorant que sa réponse honnête redonnait de l’assurance à l'autre.

« Alors pourquoi n’as-tu pas continué ? »

« Je n'aime pas les choses éphémères. »

« En fait, je ne suis pas volage… je ne sais juste pas qui aimer… »

« Alors, trouve la personne. Je dois vraiment y aller. »

« Tu veux tant que ça t'éloigner de moi ? » Il semblait que la dépression de Nong Thinee avait disparu. Ses yeux rusés revinrent, tandis qu'elle demandait d'un ton câlin, guettant la réponse.

« Quand un chat tremble ou a des convulsions, c'est très dangereux. J'étais tellement pressée que je n'ai pas fermé la porte à clé et j'ai laissé les lumières allumées dans presque tout le bâtiment. Plus que les objets qui s'y trouvent, il y a des dizaines de chats. Je ne peux pas rester plus longtemps. »

« Tu ne peux pas rester ici, mais je peux rester là-bas… genre, tu ouvres ici, et tu fermes là-bas à la place. »

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire, révélant ses millions de ruses, et c'était dommage que la grande silhouette ne l'ait pas vu. Sinon, elle l'aurait jetée et se serait enfuie, pour que tout soit réglé.

« Tu veux que je le fasse ? Tu veux essayer ? Ou tu as juste besoin d'un exutoire ? Choisis. »

Elle se disait déjà très têtue, mais Ratha, qui parlait peu mais frappait fort, était bien pire.

La silhouette menue dut lever son visage du cou et se redresser pour la regarder.

« Tu veux que je le fasse ? Est-ce que ce genre de chose s'essaie ? Et après ça, je te déverserai tout ce que j'ai en moi chaque fois que j'en aurai envie, tu vas voir. »

« Je pense que Nong Thinee n’est plus triste. »

« Si… » En un instant, au moment où elle fut interpellée, son visage irrité et plaintif s'attrista aussitôt, accompagné d'un son semblable à un sanglot dans sa gorge, et elle frotta le bout de son nez contre celui de l'autre, en signe de supplication.

« Je ne sais pas à quelle race de chat je devrais te comparer, mais si tu étais un vrai chat, tu serais très amusante à pincer. Tu t'en rends compte ? »

C'était la première fois qu'elle entendait Ratha grommeler avec une telle impatience, mais ce n'était pas une réprimande avec un regard froid. Cela ne fit qu'accroître l'affection de la petite silhouette assise sur elle.

À ce stade, elle ne voulait plus de préambule. Les lèvres de Nattinee furent les premières à s'approcher et à se poser, mordant. Doucement, puis plus fort, elle chercha avec le bout de sa langue un chemin pour s'insinuer et aspirer la langue chaude de l'autre. Et comme elle ne semblait pas céder facilement, elle dut utiliser le bout de sa langue rose pour lécher doucement les lèvres de la grande silhouette, la suppliant de la prendre en pitié.

Si elle avait laissé faire plus longtemps, elle aurait probablement ouvert et fermé ici. La grande silhouette attrapa fermement l'arrière de son cou et la tira de son visage, ce qui surprit assez la petite silhouette.

Elle pensait peut-être qu'elle allait dire autre chose. C'était probablement ce qui l'inquiétait le plus, car elle n'était pas très douée pour interagir avec les autres humains. Le dosage de sa force non plus. Cela pourrait la blesser ou elle pourrait faire un faux mouvement et causer des ecchymoses sans s'en rendre compte.

"Tu vas marcher seule ou tu veux que je te porte ?"

C'était la phrase la plus proche d'une tentative de conciliation que Ratha pouvait faire.

"Je suis plus docile que Nong Rak, tu sais. Si tu me dis, je cours vite..." Elle croyait qu'elle voulait montrer qu'elle était facile à vivre en se levant des genoux de la grande silhouette et en marchant légèrement devant elle. Mais aux yeux de la personne assise, elle restait la femme la plus têtue qu'elle n'ait jamais rencontrée. Et c'était bien plus que les chats difficiles à élever, des centaines, des milliers de fois.

En la suivant, elle ne put que se dire de lâcher prise sur beaucoup de choses, même pour un court instant. Si elle n'était qu'un jouet pour l'autre, que ce soit un moment de libération et de détente.

Un jour, quand elle serait satisfaite ou trouverait quelqu'un de nouveau, elle la quitterait et disparaîtrait. Ce jour-là, elle ne ferait rien pour la retenir, même si elle avait un impact profond sur ses sentiments. Une femme comme Nattinee ne pourrait jamais se fixer avec quelqu'un comme elle. Sans compter tous ceux qui pourraient l'aimer, c'était étrange de ne penser qu'à elle sans cesse et de devoir faire un effort considérable pour contrôler son cœur et ne pas succomber.

Click ! La porte du magasin d'aliments pour animaux fut de nouveau solidement verrouillée.

À l'intérieur de la zone de vente, il n'y avait que la lumière tamisée de la chambre des chats, mais on pouvait distinguer les choses. En se retournant, elle vit la petite silhouette qui souriait malicieusement devant le comptoir. Ses grands yeux ronds la fixaient d'un air invitant sans qu'elle ait besoin de prononcer un mot. Cette jeune femme semblait très expérimentée, et c'était bien connu après leur accord sur leurs intentions. La grande silhouette ne montra pas le moindre signe de gêne ou d'appréhension, même si elle n'avait pas beaucoup d'expérience. Elle laissa simplement ses sentiments et son instinct la guider. Quant à savoir si l'autre serait satisfaite, cela dépassait sa capacité à le savoir ou à le forcer.

L'image de ce matin-là persistait, quelque chose les retenait à cet endroit. La grande silhouette saisit la taille de la jeune femme de ses deux mains, la souleva et la fit asseoir sur le comptoir. Et avant même qu'elle n'ait pu se stabiliser, ses lèvres furent englouties par un baiser lourd et passionné. Ses deux mains durent rapidement agripper le cou de l'autre pour l'empêcher de basculer en arrière, et ses jambes s'écartèrent pour recevoir le corps de la grande silhouette qui s'insinuait. Ses jambes fines se levèrent pour enlacer le corps de Ratha.

**Chapitre 10 : La Parole**

Les baisers bruyants résonnaient sans cesse, le son des lèvres pleines de Nong Thinee écrasées une fois de plus avec ferveur, comme si une grande guerre était sur le point d'éclater dans sa bouche. Les langues chaudes et rugueuses se suçaient mutuellement, offrant une douceur en échange. La grande silhouette retira ses mains du corps mince, les déplaçant pour s'accrocher au bord du comptoir de l'autre côté, pour se soutenir et pour empêcher la petite silhouette de tomber.

À ce moment-là, ses paupières étaient fermées, bloquant toute vision, ne se souciant que du contact pesant de l'autre. Ses deux mains serraient toujours le cou de la grande silhouette, de même que ses jambes blanches s'accrochaient à son corps, balançant comme un singe. La passion déchaînée faisait palpiter sa chair avec cette sauvagerie brute, stimulant encore plus intensément ses émotions. Lorsque le bout de sa langue commença à distribuer des frissons le long de son cou, son visage alterna avec des baisers dénués de tendresse, incitant ses parties intimes à frissonner, augmentant la chaleur sans limites.

Ce qui n'était qu'une simple étreinte se transforma en une agitation fiévreuse, cherchant seulement à ce que les replis de son sexe frottent contre le corps de l'autre. Les lunettes de Ratha furent jetées sans ménagement sur la chaise devant l'écran de l'ordinateur par elle-même. À présent, elle pouvait voir le visage, la peau et les formes de la petite silhouette, peau contre peau, avec ses propres yeux.

Ses beaux yeux levés la regardaient suppliantes. La respiration rauque et sèche de Nong Thinee ne la rendait pas plus délicate, au contraire, elle rendait la grande silhouette incapable de retenir sa force.

"Mmm... Je suis toute mouillée...~" dit-elle d'une voix rauque, levant la tête tandis que ses lèvres l'envahissaient le long du cou. Et ce qu'elle disait, c'est que le contact de Ratha la rendait si sensible dans ses parties intimes, ce n'était pas du tout une invention pour la flatter. La grande silhouette arrêta toute action avant de se lever pour regarder le visage de la petite silhouette, au cas où elle aurait autre chose à communiquer.

« Tu n’es pas mon jouet, Ratha… ou tu peux me considérer comme ton jouet si ce que j'ai fait te semble sans valeur. » La grande silhouette n'était pas du genre à parler beaucoup, et elle n'était pas douée pour exprimer des explications, plutôt pour utiliser la force. Que ce soit son short ou ses minuscules sous-vêtements, ils furent rapidement retirés jusqu'à s'enrouler autour de ses hanches, juste en tirant avec les doigts avant de reculer un peu pour les laisser tomber de ses pieds. Ses jambes furent écartées au maximum, comme celles d'une poupée. Le visage fin et anguleux s'enfouit dans ses lèvres rouges et charnues, faisant frissonner la petite silhouette, qui ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle lui fasse ça.

« Ugh… !! » Ses parties intimes se resserrèrent en réponse à la langue rugueuse qui aspirait le goût du liquide séminal qui mouillait tous les plis. Ses hanches se soulevèrent, tressautant comme si elle allait s'évanouir. Cette succion la laissait épuisée et soumise à tout. Ses deux mains tâtonnèrent le bord du comptoir avant de s'y accrocher. Ses yeux brûlants et embués se posèrent sur la tête de la grande silhouette qui se donnait à son propre point érogène. Elle ne put s'empêcher de poser sa paume sur la tête de l'autre et de la caresser doucement.

« S-s-s-s-ah… !! » On aurait dit que le langage de la douceur ne fonctionnait pas avec Ratha. La petite silhouette ouvrit accidentellement les lèvres, poussant un gémissement sec et retentissant. Quand ses hanches furent saisies et tirées vers l'angle désiré par l'autre, la langue chaude s'insinua et stimula les parois internes délicates, provoquant des tremblements de douleur dans tout le bassin. Même si elle essayait d'utiliser le bas de son corps pour aider à supporter la force, elle ne pouvait pas, car elle était maintenue, la grande silhouette étant la seule à contrôler. Elle ne put que se soumettre à la langue qui s'agitait rapidement, entrant et sortant sans pitié. Ses cinq doigts saisirent la racine des cheveux noirs de jais, les peignèrent et les agrippèrent, exerçant une pression pour libérer la chaleur bouillonnante qui l'envahissait, mélangée à son propre liquide de désir qui s'écoulait sans cesse pour que l'autre puisse le savourer.

La petite silhouette se mordit la lèvre inférieure, ressentant une douleur inévitable. Ses yeux ardents observaient chaque action avec une passion mêlée à l'ambiance environnante, qu'elle n'avait jamais goûtée auparavant. Bien sûr, elle n'avait jamais fait l'amour dans un lieu de commerce, surtout avec quelqu'un qui avait une telle force physique, au point de ne plus avoir besoin de mots pour la persuader.

Et finalement, elle eut sa réponse : la douceur de Nong Thinee ne venait pas d'un artifice, mais c'était son propre parfum corporel, incroyablement. Lorsqu'elle aspira le goût du liquide séminal, doux comme des bonbons fondants dans sa bouche, ce n'était pas seulement son corps qui était si charmant et désirable. Ses gémissements la faisaient perdre la tête.

« Hrrr… !! » La langue, lourde et caressante, fit trembler ses jambes avec force. La passion devint de plus en plus intense, jusqu'à ce que la petite silhouette pousse un sanglot. Sa respiration était haletante et pitoyable. De petites perles de sueur perlaient à la racine de ses cheveux et sur son cou blanc. La grande silhouette retira ses lèvres de son vagin serré et vint lui donner un baiser, mélangeant sa langue chaude pour réhydrater sa bouche asséchée.

« Ti-ti-ti ! »

Une fine langue aspira rapidement le liquide salivaire à l'intérieur des lèvres de l'autre, après avoir haleté longtemps pour de l'air. Même si ses oreilles bourdonnaient et sa vision était floue, elle entendait le son du climatiseur en marche. Une main de Ratha avait disparu de son corps, et elle l'avait probablement utilisée pour allumer la climatisation afin de se sentir plus à l'aise, mais cela n'avait eu aucun effet. Son corps était brûlant, comme si elle avait une forte fièvre.

Quand elle ouvrit les yeux, elle vit des yeux onyx qui fixaient son visage. Elle entendait la respiration de la personne devant elle, mais la faible lumière l'empêchait de savoir à quel point l'autre ressentait le même désir.

« Tu veux continuer… ? » demanda la petite silhouette d'une voix tremblante.

"Pourquoi pleures-tu... Ou si ce n'était pas bien, je suis désolée." Sans parler, la grande silhouette essuya le liquide sous ses yeux avec ses phalanges.

« Tu t'inquiètes pour ça… ? » Plus elle entendait cette question douce et innocente, plus la petite silhouette affichait un large sourire, montrant une affection extrême. Elle n'avait presque jamais offert ce sourire sincère à qui que ce soit, alors qu'elle le faisait si bien. Elle se souciait et s'inquiétait des sentiments de l'autre, contrairement à ses nombreuses anciennes amours qui essayaient constamment de montrer leur habileté et leur compétence dans ces choses.

"C'est la première fois..."

"Tu sais que si tu ne me le disais pas, je ne te croirais pas, Ratha." L'autre ne répondit pas par des mots, mais hocha légèrement la tête.

« Même si ça fait mal… j'ai vraiment aimé. »

La petite silhouette déglutit immédiatement en entendant cela. Elle croyait sincèrement que Ratha ne mentait pas, mais d'où venait cette force immense ? Cela rendait la suite encore plus excitante et pleine de suspense.

« Cela te dérangerait-il si tu n'étais pas la première pour moi… ? » Cette question la rendit assez triste, mais c'était une vérité inévitable. Et avant que les choses n'aillent plus loin, elle voulait faire preuve d'une totale sincérité.

« Je ne ressens rien. Tout le monde rencontre des leçons, et ça ne me dérange pas du tout si, après ça, vous faites quoi que ce soit avec qui que ce soit. Je me sentirais vraiment dégoûtée au point de ne plus vouloir vous approcher. C'est votre corps, Nong Thinee, et ce qu'il deviendra dépend de vous. »

Les lèvres pulpeuses de la petite silhouette se posèrent sur le front de l'autre, incapable de se retenir.

« Cette nuit, c'est à toi, le corps de Nong Thinee… Je te le donne pour que tu fasses tout ce que tu veux. Tout ce que tu n'as jamais su, jamais essayé, fais-le tout. Je veux être la première dans chaque mouvement de toi, Ratha… Pas besoin d'être délicate. Laisse-le être ton propre rythme. Je serai docile pour toi comme je ne l'ai jamais été pour personne en retour, et cela restera à toi pour de nombreuses nuits encore… Je le promets. Si par malheur je devais être souillée, considère-moi comme sale. Je ne te laisserai pas me voir, je ne te laisserai pas me toucher après quelqu'un d'autre… »

Tout en parlant, elle embrassa le visage de la grande silhouette qui se tenait entre ses jambes, comme un serment. Le corps gracieux fut soulevé du comptoir, montrant clairement que même si c'était un piège qu'elle avait creusé pour piéger la grande silhouette, celle-ci avait décidé et consenti à y sauter d'elle-même.

Les deux mains posèrent doucement la petite silhouette sur le sol avant de presser le bout de son nez sur son cou gracile pour inhaler son odeur corporelle séduisante. Non sans lui retirer sa fine chemise et la glisser sous sa tête pour ne pas qu'elle repose sur le carrelage nu. Ses yeux balayèrent le corps gracile, presque sans vêtements, au même moment où ses boutons de pyjama furent défaits avec agilité, révélant ses sous-vêtements noirs. Le contact chaud de la petite main explorait et caressait son ventre sculpté, ses abdominaux, et la frottait, semblant aimer ou du moins curieuse.

"Oh là là !..." Avec de bonnes intentions, elle attrapa la main de la grande silhouette, dans l'intention de la goûter à satiété, mais par gourmandise et sans calculer, elle introduisit deux doigts presque jusqu'à la base dans sa bouche, et ne contracta pas sa gorge pour accommoder une telle longueur, ce qui la fit presque vomir. Mais il était impossible de perdre la face en tant que personne expérimentée. Le bout de sa langue se frotta à partir de la base des doigts pour recommencer. La grande silhouette, qui regardait, déglutit aussi. Elle ne pensait pas qu'elle irait jusqu'au bout, et qu'elle les ferait entrer et sortir jusqu'à les mouiller complètement.

Ses grands yeux ronds, clignotants, regardaient suppliantes, défiant et stimulant les émotions de l'autre, jusqu'à ce que, enfin, les doigts humides soient retirés de sa bouche et se dirigent directement pour écraser le clitoris dans le repli.

« Aaaah… Siiighhh… ~~ » Ses lèvres aspirèrent l'air quand son point sensible fut possédé comme elle le désirait. Ses yeux onyx brillèrent férocement tandis qu'elle insérait un doigt long et fin pour saluer les parois intérieures douces, allant jusqu'au bout en un seul mouvement.

« Ughh !!... Profond... » Son ventre plat se contracta et ses hanches se soulevèrent du sol. Une douleur lancinante jusqu'au bas-ventre la fit gémir bruyamment. Et cela stimula encore plus la grande silhouette, qui gagna en audace et commença à enfoncer, frapper et stimuler continuellement le point érogène interne, jusqu'à ce que des fluides s'écoulent en abondance, mouillant la base des doigts.

La langue rugueuse descendit jusqu'au décolleté, soulevant le soutien-gorge en dentelle juste assez pour dégager les tétons dressés, puis le bout de la langue s'amusa à jouer et à taquiner les mamelons roses, faisant trembler la petite silhouette dans chaque parcelle de son être, au-delà de toute inertie. Le désir montant, elle pressa la tête de l'autre et cambra sa poitrine pour la rencontrer, la remplissant les lèvres.

Malgré cela, elle ne pensa pas à aspirer ou à retenir, elle continua de frotter rapidement le bout de sa langue, ne stimulant que la pointe à l'intérieur de la bouche.

"Oh ! Ahh ! Ohh ! Ohh ! Ahh ! Ohh ! Ohh ! Ohh !" Le rythme de l'amour s'intensifiait, stimulant sans relâche la flamme de la passion en elle. Sa tête était vide, remplie d'un plaisir si douloureux qu'elle ne pouvait que gémir des sons indistincts. Son visage tordu se détourna de la tête et chercha le corps de l'autre jusqu'à agripper le poignet de la grande silhouette, qui s'amusait à pétrir sa poitrine bombée et tendue. Elle était sûre de n'avoir rien appris de tout cela, et elle ressentit même un intense sentiment de possessivité pour ce contact.

Les doigts, qui faisaient l'amour, ondulaient au rythme des poussées et ses poignets se contractaient, les extrémités de ses deux doigts tremblant de plaisir, faisant serrer les parois intérieures, la faisant frissonner au point de presque uriner. La température autour d'elle monta soudainement, hors de contrôle, au point qu'elle ne ressentait plus rien d'autre que cette sensation ardente qui parcourait tout son corps. Il était certain qu'elle n'avait jamais atteint ce point auparavant. Elle serra les dents un long moment pour se laisser aller à ce plaisir enivrant.

Le désir brûlant ne diminua pas, la faisant trembler de plaisir. Sa douce voix haletante se mêlait à des sanglots, ses yeux s'écarquillèrent, laissant des larmes chaudes couler de leurs coins. Ses hanches ne touchaient presque plus le sol. Son esprit était en ruine, complètement perdu un instant, au point d'en oublier comment respirer. Elle se laissa aller, vaincue, sans aucune défense, comme si elle allait mourir, sans qu'on lui laisse une chance de faire l'amour à nouveau. Son esprit semblait flotter dans les profondeurs de la luxure. Les tremblements s'intensifièrent, jusqu'à ce que son point érogène soit meurtri, incapable de retenir ses sensations plus longtemps.

"Ugh ! Ratha ! N-non ! Ahh ! Ahhh !!!" C'était le point culminant que son corps pouvait supporter. Le nectar s'écoula, mouillant son corps gracile, qui tressaillit violemment, comme traversé par un choc électrique de désir. Après que son corps fut libéré et devint léger comme une plume, elle chercha à étreindre la jeune femme, mais fut retournée sur le ventre, incapable de résister ou de demander pitié.

Sa rébellion fut anéantie. Ses deux mains ne purent rester longtemps en position de quatre pattes et s'effondrèrent, se nichant dans le tas de ses vêtements sur le sol, cambrant son derrière en réponse à la force. La grande silhouette maintenait ses hanches comme un maître, avec une force débordante.

Supérieure.

« Hrrk ! Ugh !! Hrrk !! Ratha… Siiighhh ~~ Ughh !! » Dès qu'elle entendit le bruit des chocs, toc toc, un rythme et un son lourds et intenses, son corps et ses seins fermes tremblèrent au rythme des coups. En plus de ses doigts qui s'enfonçaient profondément dans son point de plaisir, elle utilisait la partie inférieure de son ventre pour pousser le dos de la main, aidant le corps délicat de la jeune femme à suivre le mouvement de ses propres hanches.

Elle n'avait jamais pensé que la propriétaire de ces yeux froids pourrait torturer son corps à ce point. C'était complètement différent lorsqu'elle imaginait la grande silhouette devant ses animaux de compagnie bien-aimés.

Son sexe était envahi si violemment qu'elle faillit reculer ses hanches pour s'échapper, mais elle fut ramenée pour recevoir les poussées. Non pas à cause de la douleur, mais parce que le plaisir était insupportable. À l'intérieur, il continuait de frotter et d'écraser, rallumant l'ardeur de la petite silhouette, la faisant monter en flèche, au point de s'évanouir à nouveau.

La force des doigts et du poignet ne diminuait pas, au contraire, elle augmentait, comme s'il s'agissait d'un jouet pour adultes avec un moteur. Une chaleur aqueuse inondait ses deux yeux, au point de ne plus voir un seul article dans le magasin. Son corps brut semblait ivre, elle gémissait des sons incohérents et saccadés à chaque poussée. Elle sentait des ecchymoses à ses genoux. Ce n'était pas un va-et-vient, mais une poussée des hanches pour les enfoncer profondément et fermement comme désiré, quand elle pensait s'échapper pour se soumettre aux deux doigts qui s'appliquaient à jouer le rythme de l'amour. Cependant, l'assaut était si intense qu'il ne lui laissait pas le temps de respirer à pleins poumons.

Slap !!

« Ahh !! » Une main lourde frappa ses fesses rondes et lisses. Ses yeux onyx dévoraient son dos blanc et délicat qui tremblait et oscillait, tandis que sa paume le caressait sur toute la surface. Elle posa ses lèvres en un baiser sur ses fesses rebondies, et n'oublia pas d'y passer le bout de sa langue, caressant et léchant pour transformer son gémissement haletant et profond en un cri de plaisir douloureux et extatique.

La petite silhouette tâtonna le sol d'une main, sans point d'appui. Si elle glissait, elle serait ramenée. Son autre bras tentait de tirer ses sous-vêtements pour couvrir ses tétons et les empêcher de frotter contre le carrelage froid. Elle ne savait pas d'où cela venait, mais quand elle se décidait à agir, elle ne lui parlait presque pas un mot. Ses parties intimes, contusionnées et gonflées, continuaient de lutter sous sa main, mais sa force était épuisée, comme si son âme avait été arrachée.

"Ah... Ughhh !!!" Et voilà, elle brandit le drapeau blanc. La petite silhouette s'effondra, immobile sur le sol, ne se souciant plus de rien. L'épuisement la rendait capable de s'endormir sur le trottoir sans demander même un oreiller. Une fois de plus, elle fut retournée comme une poupée. Une langue chaude nettoyait, recueillant et essuyant le nectar de Nong Thinee, sans en perdre une seule goutte. Un instant plus tard, elle vit l'ombre de la grande silhouette qui rampait au-dessus d'elle, lui caressant les cheveux qui cachaient son visage.

« Vous n'en pouvez plus, n'est-ce pas ? » C'était une question si innocente et polie qu'elle voulait crier de honte. Elle savait que la grande silhouette ne posait pas cette question pour l'humilier, mais elle pouvait à peine respirer ou regarder le plafond, même si elle s'était proposée avec confiance, comme si elle avait été frappée par la réalité, au point d'entendre la voix de sa **Mae Kru** résonner. La grande silhouette soutint le corps de la jeune femme et la prit sur ses genoux, de côté, le dos appuyé contre les étagères de marchandises. Ratha prit sa propre chemise pour la couvrir et attendit attentivement la réponse qui n'était pas encore sortie de sa bouche. Ses yeux onyx, clairs, clignèrent plusieurs fois, attendant ce que la petite silhouette s'efforçait de dire. Plus la curiosité et l'envie d'essayer de l'autre se manifestaient, plus elle la trouvait adorable.

**Chapitre 11 : Le cauchemar**

« Uh… oui… je n’en peux plus. » La petite main fine s’éleva pour toucher le cou de la grande silhouette, et la réponse s’échappa d’une voix rauque et faible. Ratha, qui la regardait, ne dit rien, se contentant d’acquiescer doucement, comprenant.

« Tu es contrariée… ? » Elle comprenait bien que les relations intimes devaient satisfaire les deux parties. La petite silhouette décida de demander, nerveuse.

« Non… Je ne suis pas contrariée, » répondit Ratha d’une voix neutre, ses yeux fixant toujours le visage de celle qu’elle tenait dans ses bras.

« Zut… Je suis si gênée. Je t’ai tellement sous-estimée. Je commence à ne plus croire que j’étais vraiment la première. As-tu déjà été une croqueuse d’hommes ? » Sa voix se moquant d’elle-même s’éleva dans sa gorge. Ayant fini de parler, elle appuya sa joue sur l’épaule pour enfouir son cou dans celui de la grande silhouette.

« Je n’ai pas menti… » Elle persistait fermement dans sa réponse.

« Ratha… Garde tes forces. Peux-tu le faire seulement avec moi la prochaine fois ? » Une fois qu'elle put respirer et rassembler suffisamment de force pour bouger son corps, la silhouette gracieuse se redressa pour rencontrer les yeux de l'autre. C'était une requête qui ne semblait pas très confiante, comme si elle hésitait à la formuler, mais elle ne songea pas à éviter son regard ni à user de subterfuges. La grande silhouette resta immobile et écouta, au cas où elle voudrait dire autre chose.

« Je sais que ça semble un peu égoïste, et nous n’avons pas encore de sentiments profonds. C'est ton droit, car notre relation est toujours sans statut. Maintenant, je comprends assez bien, et je ne veux pas que tu fasses ça avec quelqu’un d’autre que moi. Je maintiens la promesse que je t’ai faite. Est-ce possible… ? »

« Combien de temps cela devra-t-il durer, ou juste jusqu'à ce que vous soyez satisfaite et que vous fassiez la même chose avec quelqu'un d'autre ? » Son regard calme la fixa et lui posa une question qui exigeait une réponse fiable.

« Non, ce n'est pas ça que je veux dire. Je veux dire que cette chose peut continuer tant que tu veux. Quant à la relation profonde, nous devons l'explorer progressivement. Normalement, je suis toujours courtisée en premier, et j'en ai refusé pas mal. Si je dis ça, ça veut dire que je te donne carte blanche pour me draguer à fond. Tu devrais être heureuse et te dépêcher de marquer des points. C'est plus clair comme ça ? » Dire qu'elle flirtait était une boule dans sa gorge, et dire qu'elle draguait la gênait. La grande silhouette baissa les yeux comme si elle réfléchissait, la rendant anxieuse à son tour.

"Je ne sais pas draguer, je suis désolée."

"Je t'apprendrai."

"Nous ne sommes peut-être pas compatibles, je ne veux rien attendre."

« Hmm… Pas de soucis, détends-toi. Ça ira encore et encore. Je suis sûre que si nous essayons, nous nous adapterons. »

« Tu ne pourras pas supporter mon caractère. »

« Ne dis pas de bêtises, je m’adapte très bien à toutes les situations. Tu vois ? Je m’adapte à tous les lieux et à toutes les températures, plus qu’un virus. »

« Dans ta tête… tu as déjà pensé à autre chose ? »

« Certaines personnes pensent, crois-moi… juste qu’elles ne pensent pas à parler. » Ses yeux malicieux plongèrent dans ceux de l'autre, tandis qu'elle lui tapotait doucement le menton du bout des doigts, puis baissa le regard vers sa propre cuisse, pour que la grande silhouette suive et comprenne ce que la petite voulait lui communiquer. Quand elle vit que sa main tenait toujours fermement sa jambe blanche sans s'en rendre compte, elle la retira rapidement, mais elle saisit sa main et la remit à sa place.

Ses lèvres s'approchèrent pour l'embrasser, incitant l'autre à baisser les yeux, et comme prévu, le baiser se fit de nouveau intense dans sa bouche. La personne devant elle ne connaissait vraiment pas le mot "douceur", et si elle ne se retirait pas rapidement, elle risquait de suffoquer et de mourir aujourd'hui.

« J’ose toujours promettre, sois courageuse, Ratha. Si tu essaies et que ça ne marche pas, tu resteras tranquillement ici avec tes chats, et je retournerai juste au travail. Je te garantis qu’avec moi, tu ne seras jamais seule, ni le jour, ni la nuit. »

« Pourquoi ta vie est-elle si vide ? »

« Haaah… J'ai été suspendue de mon travail, je te l'ai déjà dit. Même pour un simple antidouleur et un réducteur de fièvre, Khun Ladfa ne me laisse pas le vendre. »

« Tu es pharmacienne ? »

« Tu commences à t’intéresser, n’est-ce pas… ? »

"Alors pourquoi ne pas faire autre chose pour passer le temps ?"

« Ça y est… Je prends un job d’employée dans le magasin de mon futur mari. Je ne demande pas un sou, juste deux tours intenses avant de dormir chaque nuit, c’est suffisant. Je suis prête à voler les biens de mes parents pour toi, tu vois à quel point je suis dévouée. Tu dois aussi me courtiser avec le même sérieux. » En parlant, elle souriait largement, comme si l'autre avait déjà accepté.

« Tu ne t’entends même pas avec tes propres chats. »

« Oups ! Tu vas voir, après ça, je serai une amoureuse des animaux hors pair. Au lit, je suis excellente, et en affaires, je ne suis pas en reste. J'ai une très bonne mémoire, et j'ai même eu une mention très bien. »

« La dernière fois que tu as eu une blessure, c'est parce que tu as mal porté un chat. »

"C'est parce que ce n'est pas mon truc, mais après ça, je serai aussi habile que ma main droite, tu vas voir."

"Khun Thinee."

« Ça me contrarie ! J'ai bien parlé, alors qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi es-tu si difficile ? Je te veux, tu ne peux pas me donner une chance ? On l'a déjà fait, il n'y a rien qui te plaît ? Tu as bien touché ma chair et mes seins, pourtant… » Avant de finir la syllabe suivante, elle fut coupée, ses lèvres étant scellées par celles de l'autre.

« Je m’inquiète juste pour toi, j’ai peur que tu te sentes mal à l’aise. » En entendant cela, elle ne put retenir son sourire satisfait.

« Tu t’inquiètes pour moi… ? »

« Plus je vois ces marques… plus je suis inquiète et me sens coupable. » La petite silhouette baissa immédiatement les yeux vers sa propre poitrine avant de rester bouche bée de surprise.

« Quand ça ? Tu as utilisé une paille ou quoi ? Pourquoi c'est si rouge ? »

« Je pense que je n'ai presque rien fait de violent. »

"Non... Ce n'est rien. Une fois que je mettrai ma chemise, personne ne le verra." La grande silhouette leva son index avant de le pointer sur le cou de la personne sur ses genoux. Et c'était la phrase la plus forte, même sans son. Elle déglutit pour réprimer son émotion, et même si elle ne le voyait pas, elle pouvait deviner à quel point son cou serait marqué.

« Porte-moi dans ta chambre… Tiens-moi fort, comme si nous nous aimions beaucoup. Caresse ma tête et berce-moi jusqu'à ce que je m'endorme, avant que je ne te crie dessus, Ratha ! Il y en a tellement, pourquoi n’as-tu pas sucé ? Hein ! Tu veux une femme léopard ou quoi ? »

« Je suis désolée. »

« Les gens ne peuvent vraiment pas juger à la seule vue. Si je ne voulais pas t’avoir comme mari, je te gronderais sans relâche jusqu’à ce que les marques disparaissent. Heureusement que je suis en congé. Dans les services, on rencontre beaucoup de monde. Après ça, il est interdit de sucer hors des vêtements, tu comprends ? Mon père va me casser la tête, et il va me chasser de la maison et me donner du riz pour que je vienne vivre avec toi. »

« … » Certaines paroles étaient des plaintes amères, d'autres étaient dites avec un sourire, au point que la grande silhouette ne savait plus ce qui était une blague et ce qui était sérieux.

« Je plaisante, ne t'inquiète pas. Je voulais juste te taquiner. Je peux gérer. Juste, la prochaine fois, sois plus prudente avec moi, je ne veux pas que Khun Ladfa se plaigne, elle est vieille, sa tension va monter. » Ses grands yeux ronds continuaient de sourire avec affection. Si elles n'avaient pas vécu ensemble, elle n'aurait jamais su qui était vraiment Ratha, et elle réalisa que la personne devant elle était encore plus sincère qu'elle-même.

« Oui. »

« Et pour le fait de rester ici et de me bercer, je suis sérieuse… » Le bout de son nez se frotta contre son cou, la suppliant.

« D’accord, reste ici… d’accord. »

« Quel mari adorable. » Sans parler, elle leva les deux mains pour l'embrasser, sachant que l'autre avait assez de force pour la porter dans la chambre.

« Tu ne peux pas marcher ? »

« Hmm ~ Je n’ai même pas la force de bouger la bouche, c’est triste, n’est-ce pas… ? »

« … » Ce silence indiquait clairement que la grande silhouette n'avait plus de mots pour cette femme. Mais elle ne ressentait ni irritation ni sentiment négatif, pas le moindre. Elle souleva l'autre de ses deux bras et se leva, jetant un coup d'œil aux vêtements éparpillés sur le sol, qu'il faudrait probablement gérer le matin.

Tôt le matin du dernier jour avant la fin du trimestre, une petite fille, vêtue d'un uniforme de maternelle, une jupe rouge et un petit sac à dos de princesse, sortit en courant de la porte d'une petite maison en bois.

"Tourne-toi vite, grand-mère a mis du lait pour toi, n'oublie pas de le boire, tu sais, pour que tu grandisses vite."

La femme âgée tenait un petit carton de lait et du pain dans sa main après être revenue du magasin. La petite fille tourna rapidement son sac à dos comme tous les matins pour y ranger des provisions pour la journée. Sans tarder, elle ouvrit la fermeture éclair et y glissa ce qu'elle tenait.

« Grand-mère, quand les vacances commenceront, maman et papa viendront-ils me voir ? La maîtresse a dit que les vacances dureraient plusieurs jours. »

« Hmm… Je vais appeler ta maman, d'accord ? Elle doit avoir beaucoup de travail. Même si maman ne vient pas, je ne te laisserai pas avoir faim, je te le promets. » La femme sourit en répondant, caressant doucement la tête de sa petite-fille avec des mots que l'enfant pouvait comprendre.

« Maman travaille beaucoup tous les jours, n'est-ce pas ? »

« Oui, maman travaille tous les jours, comme grand-mère. »

« Grand-mère a dit que si les vacances commençaient, maman viendrait me voir. »

« Alors, quand les vacances de Khwan commenceront, grand-mère appellera tout de suite pour qu’elle vienne te voir. »

« Yay !! » Ses petites dents, encore marquées de traces de pourriture, affichèrent un large sourire et un cri de joie. Ceux qui regardaient sourirent à leur tour.

À cause de toi

À cause de toi seule.

« Meurs !!! »

« Hrrk !! »

« Qu’est-ce qu’il y a… Ratha ? » Le sursaut était si violent qu’il n’était pas étonnant que la personne à côté d’elle se réveille.

« … » La petite silhouette, le sein à peine caché par un drap, tendit la main pour allumer la lampe de chevet, augmentant la luminosité. Elle vit alors la grande silhouette couverte de perles de sueur, les yeux visiblement très effrayés.

Elle n'avait jamais vu Ratha afficher une telle expression auparavant. Non seulement elle ne répondait pas à la question, mais elle la serrait si fort dans ses bras qu'elle entendit son cœur battre si fort à l'intérieur. Elle ne posa plus de questions, se contentant de rester immobile dans ses bras et d'attendre qu'elle se calme. Mais elle ne pouvait pas dissiper son inquiétude et sa curiosité. La main de la grande silhouette tremblait, sa respiration était lourde et haletante, dans un état pas très bon. Le diagnostic préliminaire pourrait être un cauchemar. La paume de la petite silhouette se posa sur la poitrine de l'autre et la tapota doucement.

« Ça va… Ça va. Je suis là… » Il semblait que son geste ait réellement aidé la grande silhouette à se rassurer. La grande silhouette relâcha son étreinte, la laissant libre, ce qui permit de voir Ratha s’efforcer de retrouver son calme et le regard froid qu'elle avait habituellement.

« Un cauchemar… Khun Samee ? » Non seulement elle sourit largement et gentiment, mais elle caressa la joue de la personne en face d'elle avec sa main chaude pour la réconforter.

« Oui… »

« Tu entends, gros chat ? Elle a accepté d'être mon mari. » Elle se tourna pour taquiner un peu le chat persan qui dormait profondément sur le coussin, avec fierté.

« Désolée de t'avoir réveillée en pleine nuit. »

« Ce n’est rien. Tu as déjà des cauchemars après une seule nuit avec ta femme ? Hmm ? »

« Non… Pas ça. »

« Viens, je vais te bercer. Dors dans les bras de ta femme, je te garantis que tu ne feras pas de cauchemars. » Comme si la surprise ne s'était pas encore dissipée, et avec la torpeur, la grande silhouette acquiesça sans résistance. Quand elle reprit conscience, elle fut saisie et inclinée pour s'appuyer contre sa poitrine chaude.

« Ça va mieux ? »

« Oui… »

Elle voulait crier fort qu'elle aimait quand Ratha était comme ça. Ratha, dans sa version docile comme une petite enfant. Ses lèvres se posèrent sur le front de la grande silhouette pour lui rappeler, pour la rassurer, qu'elle était là, à ses côtés, sans s'éloigner. Avant que les paupières des deux ne se ferment à nouveau pour que leurs corps puissent se reposer pleinement.

Normalement, si elle n'avait pas à travailler, Nong Thinee se levait souvent en fin de matinée ou en milieu de journée, contrairement à aujourd'hui où elle n'avait pas dormi profondément comme d'habitude, car la grande silhouette avec qui elle dormait avait tressailli plusieurs fois. Mais elle ne s'en était pas irritée du tout, elle comprenait pour quelqu'un qui travaillait dur, ou qui était peut-être encore en proie à un cauchemar.

« Grand-mère ne peut pas rester avec Khwan… ? »

Ses grands yeux ronds baissèrent leur regard vers la personne dans ses bras, qui soudainement, parla dans son sommeil d'une voix comme un sanglot. Elle entendit clairement que Ratha parlait de sa grand-mère et du nom de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Mais en y réfléchissant bien, il y avait peut-être quelqu'un dont le nom ressemblait, mais elle ne parvenait pas à s'en souvenir, car il y avait pas mal de personnes nommées Khwan dans sa vie.

« Ou alors, en dormant avec moi, elle a secrètement rêvé de quelqu'un d'autre ? Parce que si elle rêvait de Khun Thinee, ce serait forcément un bon rêve. »

La petite silhouette taquina d'une voix basse, car elle faisait attention à ne pas réveiller l'autre. Ses yeux continuaient de fixer le visage fin et anguleux qui dormait profondément, avec affection, ce qui la surprit. Comment avait-elle pu penser auparavant qu'elles se ressemblaient, alors qu'en réalité, Ratha ne ressemblait presque à personne qu'elle avait rencontrée dans sa vie ?

*Miaou…~*

**Chapitre 12 : La chatte**

Il était temps de récupérer le trône. Un chat persan blanc et gris, tout poilu, sauta sur le lit et commença à affûter ses griffes, les massant sur le dos de la grande silhouette, sans prêter attention au regard de Nong Thinee.

"Hé, tu viens de t'endormir, gros chat numéro deux, arrête ça tout de suite !" La petite silhouette pointa son doigt et gronda doucement, car elle ne voulait pas que l'autre se réveille à cause de cette patte. Mais cela ne sembla pas fonctionner. La nouvelle rivale déclarait la guerre en affichant un air désinvolte et en continuant à griffer.

« Hmm… » Un gémissement s'éleva dans sa gorge quand elle commença à reprendre conscience. La grande silhouette exhala un léger soupir et se déplaça de ses bras pour s'allonger sur le dos sur son oreiller haut. Chaque action était observée d'un œil peu amical par Nong Thinee. Et tandis qu'elle imaginait leurs activités matinales, pensant que l'autre la saluerait en premier dès son réveil.

Il apparut qu'une chatte séductrice s'était faufilée et avait pris la première place dans la file, sans qu'elle puisse s'en réjouir facilement. Plus elle voyait la scène d'affection se dérouler sous ses yeux, Ratha, qui dormait encore, écarta la couverture de son corps, révélant un ventre sculpté de muscles fermes, laissant la place à la lourde patte de la chatte, courte et trapue comparée à sa propre taille. Elle sauta et s'assit familièrement, comme une gagnante, et aiguisa même ses griffes sur l'abdomen de Ratha, dont les grands yeux ronds tentaient de la caresser pour retrouver de l'énergie matinale.

« La chatte adultère, arrête de flirter avec mon mari ! » Par amour pour les animaux, la petite silhouette choisit de pousser du plat de la main le gros derrière de sa rivale visuelle pour la faire glisser du ventre de Ratha, comme elle le souhaitait. Elle sourit même, amusée de voir le gros chat se retourner et la regarder, ahuri.

« Tu veux me défier ? » La guerre éclata à nouveau quand Jao Kod sauta de nouveau sur le ventre de la grande silhouette, comme elle le faisait chaque matin.

« Hmm… »

« Vous vous êtes alliés pour me trahir, n’est-ce pas ? » C'était comme si elle avait reçu de l'eau froide au visage. La main longue et fine de la grande silhouette se leva pour caresser la tête de son chat bien-aimé et choyé, dans un état de somnolence, pas encore complètement réveillée.

« Tu vas faire tes bagages et partir gentiment, ou tu vas continuer à être une épouse cachée comme ça ? » Son regard meurtrier était sérieux, comme si elle était prête à se battre. La grande silhouette cligna lentement des yeux pour ajuster sa vision et vit la petite silhouette essayer de repousser son animal de compagnie de son ventre.

« Qu'est-ce qui s'est passé… ? » demanda Ratha, tout en soulevant le chat touffu sur sa poitrine.

« Je t'ai bercée pour que tu dormes, et cette mère-là t'a réveillée pour flirter dès le matin ! » Ses yeux onyx se tournèrent vers la créature dans ses bras, qui la regardait également d'un air confus.

« Elle vient toujours me réveiller tous les matins. Elle veut descendre se promener. »

« Alors, ça va… »

« Tu n'as pas dit que tu aimais les animaux ? » demanda la grande silhouette d'une voix neutre, alors qu'en réalité, elle voulait simplement discuter avec elle, par gratitude pour l'avoir aidée à se sentir en sécurité après son cauchemar.

« Oups ! Vraiment… Viens ici, Nong Kod, je vais te jeter en bas moi-même ! » Sans parler, elle sourit largement, montrant toutes ses dents, et ouvrit les bras pour la prendre dans ses bras.

« Ce n'est rien, je vais la descendre moi-même. Je ne veux pas vous déranger. »

« Tu ne me fais juste pas confiance. »

« Si Kod te blesse, je me sentirais coupable. »

« Alors, tu n’auras pas à te sentir coupable, pense que je l’ai cherché moi-même. » Il était clair que l'autre boudait, comme si elle n'était pas satisfaite. La grande silhouette resta immobile un instant car elle ne trouvait aucune solution ou explication. C'était juste la vérité qu'elle ne voulait pas que la petite silhouette soit blessée, mais ses paroles avaient plutôt mécontenté l'autre.

« Je suis désolée. » C'était probablement le seul mot le plus sincère, et elle espérait que la situation s'améliorerait, car elle était passée de paisiblement allongée à devoir s'asseoir et discuter sérieusement.

« Désolée pourquoi ? Je n'étais pas vraiment en colère. J'étais juste irritée que tu aies câliné le chat avant moi. Où est la difficulté à comprendre ça ? » Son visage fin et anguleux baissa les yeux vers le chat sur ses genoux.

« Je t'ai câlinée toute la nuit. Quand je me suis réveillée au milieu de la nuit, je te câlinais toujours. Je viens de te lâcher quand je me suis réveillée. Pourquoi penses-tu que j'ai câliné le chat en premier au lieu de penser que je t'ai câlinée la première depuis la nuit dernière ? »

« Eh bien… » La petite silhouette soupira en constatant que la grande silhouette ne comprenait pas vraiment ce qu'elle voulait dire. Son intention était simplement qu'elle la prenne dans ses bras sans rien dire. Les plaisanteries s'étaient transformées en sujet sérieux, et elle ne voulait pas continuer à expliquer pour ne pas gâcher l'ambiance.

« Laissons tomber… Après avoir emmené Nong Kod voir le gang, as-tu envie de faire quelque chose ? Par exemple… ce genre de chose, pour continuer ce qui s'est passé la nuit dernière ? »

« Non, je veux vite faire mes affaires, puis revenir et ouvrir le magasin. »

« Pas même un petit peu ? »

« Oui, en fait, j'ai même envie de me lever du lit, mais le problème, c'est que vous semblez avoir quelque chose à régler, alors je ne veux pas être impolie. » Il n'y a probablement qu'elle au monde qui puisse faire pâlir le visage de Nong Thinee maintes et maintes fois. Ce matin ardent dans son imagination se termina là, tristement.

"Désolée d'être sur ton chemin. Prête-moi un pantalon et je me dépêcherai de sortir de ton chemin."

« Merci. » La grande silhouette posa le chat sur le lit et ses pieds au sol pour aller ouvrir l'armoire sur le côté.

Il était naturel d'être contrariée quand les choses ne se passaient pas comme on le voulait, mais il n'était pas juste d'être irritée par l'autre. Ratha n'était pas sa bien-aimée, elles n'avaient même pas de statut. Si c'était une ancienne amante, elle se serait empressée de la réconforter, mais la personne en face n'avait pas ce genre de tempérament, ce qui la rendait triste d'une manière inappropriée pour une relation non engagée comme celle-ci. Ce qu'elle devait faire, c'était réprimer ses sentiments. Ne pas s'enfoncer trop vite, par peur de se sentir sans valeur.

« Ces derniers temps, je fais des cauchemars toutes les nuits. Chaque fois que je me réveille, Kod est là pour me tenir compagnie. Mais quand je me suis réveillée ce matin et que je t'ai vue, ça m'a fait beaucoup de bien. Je ne sais pas comment te remercier. Tu devrais pouvoir porter cet ensemble. Pas besoin de me le rendre. Considère ça comme un remerciement. » La grande silhouette s'assit de nouveau sur le lit avant de parler doucement d'une voix neutre. Et quand elle entendit ces mots, le sentiment de tristesse de la petite silhouette se dissipa facilement.

« Tu me dragues ? »

« Qu'est-ce que je t'ai fait pour te contrarier ? »

« Alors, si tu me dragues, c’est bon. Je ne veux pas paraître stupide. Je vois que tu as des choses à faire. »

« Oui, je ne veux pas ouvrir le magasin en retard. Quant à ce dont nous avons parlé hier soir, je comprends à peu près, mais je voudrais que vous y réfléchissiez encore une fois. »

« Tu ne veux pas que je te tienne dans mes bras chaque nuit où tu fais des cauchemars ? »

« Si c'est comme ça, ça pourrait être bien. »

« Tu vois !... Je reviens tout de suite et je te retrouve pour que tu puisses me draguer facilement. »

« Je ne suis pas douée pour ce genre de choses. » La petite silhouette, en l'écoutant, sourit, les joues levées, en voyant Ratha parler d'une voix neutre mais les yeux visiblement inquiets. Elle se pencha alors, murmura à son oreille et saisit les vêtements qu'elle tenait pour les enfiler. Ratha, les oreilles rouges, essaya de regarder ailleurs pour ne pas être intrusive.

« Je vais te jeter un pont moi-même. » Dommage qu’il ait fait un peu nuit hier soir…

Elle aurait dû voir plus clairement.

"Khun Thinee."

« Hmm ? » La petite silhouette, sur le point d'ouvrir la porte du magasin, répondit en se retournant.

« Y a-t-il quelque chose à faire ? » demanda Ratha, qui descendait, d'une voix pleine.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je vais au temple. »

« Tu veux dire… tu m'invites ? »

« En fait, j'avais l'intention d'y aller seule, mais je t'entends souvent te plaindre de n'avoir rien à faire. » Cela pouvait sembler une invitation un peu abrupte, mais croyez-le ou non, même si c'était un temple, la petite silhouette se sentait à ce moment-là inexplicablement gênée.

"Avec ce beau visage, je suis une personne très pieuse, l'âme pure. Donne-moi quinze minutes, je serai de retour vite. Oh ! Les clés. J'ai failli oublier."

Avant qu'elle n'ait pu finir de parler, la petite silhouette se tourna, tendit la main pour saisir le trousseau de clés qu'elle portait, et se précipita pour ouvrir la porte et s'enfuir, comme si elle craignait que l'autre n'attende pas ou ne l'emmène pas avec elle.

Lorsque tout fut redevenu calme, il était temps de revoir ses propres sentiments et de savoir comment ne pas trop s'emballer. Plus l'autre essayait de se rapprocher, plus elle devenait sensible, car quand viendrait le moment d'être abandonnée, elle seule devrait gérer les sentiments du cauchemar qu'elle vivait, ce qui pourrait devenir si intense qu'elle ne pourrait plus y résister.

Son cœur inébranlable, qui avait construit d'épais murs autour de lui pendant des années, n'était pas prêt à perdre le bouclier qui s'était forgé à partir des efforts les plus audacieux de sa vie. Cependant, plus elle voyait ses yeux, plus elle ne pouvait se résoudre à couper tous les liens.

Bip, bip, bip... Le téléphone portable posé sur le comptoir sonna. En fait, il était resté là depuis la nuit dernière, à part le corps de la jeune femme, elle n'avait rien emporté. Et si ce n'était pas un client qui venait chercher ou déposer un chat, ce serait probablement le numéro de la personne qui livrait les marchandises. La grande silhouette se dirigea droit vers le téléphone. Même si ce n'était pas un numéro enregistré, elle se souvenait par cœur des quatre derniers chiffres.

Ses yeux onyx balayèrent les environs pour vérifier si quelqu'un était là, même si elle savait très bien que non. Ses doigts tremblaient, ses yeux étaient rouges, et elle se précipita vers un coin tranquille derrière le magasin. C'était à la fois de l'agitation et son état d'anxiété. Elle expira et inspira plusieurs fois pour reprendre ses esprits avant de décrocher le téléphone pour entendre la voix à l'autre bout.

« Ratha… M'entends-tu, ma chérie ? »

« Oui… » La grande silhouette serra les poings. Ce n’était pas de la colère, mais un sentiment de terreur inexplicable, alors qu'elle ne devrait pas l'être. Elle ne comprenait pas le comportement de cette femme. La voix qui s’échappait était pesante et l’accablait de confusion.

« Ton père et moi pensons à toi, ma chérie. Nous voulons être ensemble, tous les trois, une fois de plus. Je sais que tu n'as jamais été en colère contre nous. Viens nous voir demain. Je préparerai ce que tu aimes, ou dis-moi juste ce que tu veux manger. Papa et moi avons beaucoup de choses à te dire. Je veux te revoir. Je pense tous les jours que si nous trois, père, mère et fille, pouvions revenir vivre ensemble... ce serait le plus beau jour de ta vie. Peux-tu venir me voir... ? »

« … »

« Papa et maman t'aiment tant... »

« Oui… » répondit la grande silhouette, pensant que c'était la chose la plus appropriée à faire après avoir entendu les mots d'amour prononcés dans un dialecte, d'une voix si douce qu'elle n'osait refuser.

« Maman et papa t'attendront. »

« Oui… » répéta-t-elle, avant que la ligne ne soit coupée. La grande silhouette regarda ses mains, qui tremblaient encore d'appréhension. Ratha prit une grande inspiration, libérant l'air de ses poumons serrés, avant de décider de composer le numéro de son seul ami proche, à qui elle pouvait se confier.

La pharmacie...

"Vous l'avez envoyée où, ma chérie, si tôt ce matin ?" demanda l'homme à sa femme, en ajustant ses lunettes.

« Où l'ai-je envoyée ? Elle n'est même pas encore réveillée à cette heure-ci. Où aurais-je pu l'envoyer ? » Khun Ladfa, qui observait le café s'écouler dans la tasse, grommela en réponse sans se tourner vers son mari, assis à la table du petit-déjeuner.

« Ce matin, en descendant, j'ai vu Nong Thinee courir et monter en disant qu'elle était pressée. »

« C'est un fantôme ou quoi ? Vous parlez comme si vous ne connaissiez pas le caractère de votre propre enfant. »

*Toc ! Toc ! Toc !*

Avant qu'elle n'ait pu finir de parler, la petite silhouette descendit les escaliers à grandes enjambées, avec un parfum qui se répandait dans toute la zone. Son père dut se frotter le nez et renifler.

« Khun Thinee a cassé le flacon de parfum ou quoi ? » La femme mince retira immédiatement sa main de la tasse de café avant de se tourner et de se plaindre.

« Khun Ladfa, j’ai enfin trouvé le dernier gendre ! »

« Arrêtez, vous avez dit “le dernier” cinq fois déjà, je suis fatiguée de saluer. Où allez-vous si tôt ce matin ? » On voyait bien qu'elle était très pressée. Sur son visage, il n'y avait que du rouge à lèvres et un léger fard à joues. Heureusement, elle avait probablement mis de la crème solaire, mais étant née avec une belle peau, même sans maquillage, elle restait aussi belle qu'avec des cils recourbés et épais, bien définis.

« Je veux Ratha. Je la veux vraiment. »

« Non ! Absolument pas. Si vous vous disputiez, qui allait s'occuper des chats pour moi ? »

« Maman doit penser à quand on s'aime, pourquoi penser à quand on se déteste ? »

« Ratha est une bonne personne, je suis sérieuse, Thinee. Ce n'est pas amusant du tout. Je ne veux pas que tu aies des soucis à cause de toi-même, tu te lasses vite de tout le monde, tu ne prends rien au sérieux et tu ne penses pas à te fixer avec quelqu'un. Il n'y a personne d'autre ? S'il arrivait quelque chose, je ne pourrais plus regarder Ratha en face. »

« Je vais lui demander moi-même si ça la dérange d'y aller avec Ratha. Je la préviendrai quand je serai au temple et j'enverrai des preuves. »

Elle sortit de l'arrière du magasin, traversa l'espace de vente jusqu'à la porte d'entrée pour traverser la rue. Ayant fini de parler, elle attrapa le visage de sa mère, l'attira et l'embrassa sur chaque joue avant de se dépêcher de partir.

« Elle est grande, je ne veux pas la gronder. Il va falloir s'asseoir et en discuter, d'accord, mon cher ? »

« J'aime aussi Ratha. Elle pourrait bien la maîtriser, Khun Thinee. Les anciens amants la gâtaient trop, c'est pour ça qu'elle est comme ça. »

« C'est comme ça. »

« Hmm… Au final, c'est probablement notre fille qui aura les yeux écarquillés. »

« Ratha n'est pas à la hauteur de Thinee, c'est pour ça que je m'inquiète. »

« Khun Ladfa, pensez-vous qu'une personne qui a traversé tant d'épreuves ne serait pas à la hauteur des gens ? Je pense qu'elle est intelligente, mais qu'elle n'est juste pas du genre à se vanter. »

« Haaah… » Un long soupir s'échappa, un sentiment d'embarras.

**Chapitre 13 : Suis le courant**

*Ding...~*

« Elle n'a probablement pas encore fini, ou alors nous sommes arrivées trop tôt… » Si elle ne surveillait pas le magasin, elle devrait au moins verrouiller la porte, ou peut-être avait-elle peur que nous ne puissions pas entrer. La petite silhouette regarda autour d'elle, se remémorant l'image ardente qui venait de se produire non loin de l'endroit où elle se tenait.

Ses grands yeux ronds revinrent vers le comptoir avant de remarquer un petit panier contenant des documents généraux. Ne sachant que faire en attendant, elle se permit de le prendre et de le feuilleter pour passer le temps. Il contenait une liste de divers produits, jusqu'à une liste de destinataires. La petite silhouette fut immédiatement perplexe et dut regarder à nouveau le nom complet qui figurait sous le code QR du magasin pour le paiement.

« Mademoiselle Palitkhwan Wannagam… Mademoiselle Palitkhwan Wannagam… Thiraratha… Khun Pa Khwan… »

La main reposa le papier à sa place avant que de nombreux souvenirs flous ne redeviennent clairs. La grande silhouette qui insistait sur le fait qu'elle n'était qu'une parente éloignée utilisait pourtant le même nom de famille que son amie. La ressemblance était trop grande. Se souvenant qu'elle avait oublié d'appeler la mère de Thira, elle ouvrit rapidement le sac qu'elle portait.

"J'ai attendu longtemps ?"

« Ah… Pas longtemps. On peut y aller tout de suite. » Ce ne serait pas très bon de discuter devant elle. La petite silhouette referma rapidement son sac en souriant en guise de réponse.

Dans la voiture...

« Puis-je te demander quelque chose ? » demanda la petite silhouette d'une voix douce dès qu'elles démarrèrent.

« Ça vous dérange si je vous dérange souvent ? Je viens d'être réprimandée par ma mère ce matin. »

« Je suis désolée si j'ai causé des problèmes à Khun Ladfa, » dit la grande silhouette d'une voix glaciale, sans même se retourner. Ses yeux, qui brillaient de douceur, avaient disparu, comme une personne différente de ce matin. Même vue de côté, on percevait une sérénité qui ne donnait pas vraiment envie de l'approcher. C'était le même sentiment que le premier jour où elles s'étaient rencontrées, alors qu'elles étaient pourtant devenues si proches.

« Pas du tout, maman s'inquiète juste pour toi, elle a peur que je te mette mal à l'aise. »

« Oui. »

« Et ce "oui", qu'est-ce que ça veut dire ? » Même si elle n'avait pas vraiment envie de bavarder comme ce matin, la réponse brusque qu'elle avait reçue n'avait pas aidé à éclaircir ses doutes.

« Ça veut dire que je l'ai compris, et comme Khun Ladfa a peur, je peux être sûre que je dois me méfier. »

« Non, je ne suis pas aussi effrayante que ça, ne me vois pas en mal. »

« Je ne suis pas déjà à l’aise, et je cherche d’autres choses pour me tourmenter un peu. »

« Je ne comprends pas. Pourquoi les gens chercheraient-ils des tourments pour remplacer leur inconfort… ? Je ne veux être le tourment de personne. » Elle gonfla légèrement les joues avant de se plaindre d'une voix douce. Et soudain, la main chaude de la grande silhouette, qui conduisait, se posa sur sa tête, alors que cela n'aurait pas dû arriver.

« Je crois que tu peux le faire, tout comme Khun Ladfa a confiance en les actions de sa propre fille… Peu importe à quel point les autres ont souffert à cause de toi, aide-moi à souffrir encore plus, fais-moi souffrir à mourir jusqu'à ce que j'oublie tout, à ton niveau, Thinee… Aide-moi à le prouver. »

« De quoi parles-tu, Ratha ? Penses-tu que je prends notre affaire à la légère ? » La petite silhouette repoussa la main de l'autre, contrariée, sa voix ferme pour prouver qu'elle était sérieuse et mécontente.

« Tu vois à quel point tu es douée… J’aime quand je m’inquiète seulement pour toi. Merci vraiment. Quant à ce que tu désires, je le ressens aussi très fort quand ma tête ne pense qu’à ton corps… »

Elle ne savait pas pourquoi elle ressentait une telle peur. Le regard qui balaya son corps comme une agression à travers ses vêtements serrés. Ses yeux commencèrent à rougir et à brûler car elle n'était plus sûre de qui était la personne en face d'elle. La voix qui sortait était encore plus exaspérante car elle était remplie d'insultes, de mépris, de défi et d'égoïsme.

« As-tu appelé sa mère, ton amie la plus proche, aujourd’hui ? »

« A… Arrête la voiture. » C'était si oppressant qu'elle voulait sauter de la voiture. La petite silhouette donna un ordre catégorique.

« Si je m'arrête maintenant, il pourrait y avoir un accident. Si j'étais seule, vous pourriez mourir. Attendez d'être arrivées, puis vous pourrez repartir. Je n'ai pas l'intention de vous retenir ni de vous forcer. »

« Tu ne m'as jamais parlé d'une manière aussi impolie, Ratha. »

« Je dis juste la vérité, et je vous félicite de m’avoir fait penser à vous à ce point en si peu de temps. Merde… C’est bien quand je veux te faire plaisir et que tu te fâches, et quand je ne veux pas, tu te fâches aussi… Tu ne veux pas que j’aille le faire avec d’autres au point de donner votre parole et de jurer, et ensuite vous vous enfuyez, c’est bien ça ? »

Depuis qu'elles se connaissaient, la grande silhouette n'avait jamais prononcé une phrase aussi longue. Et c'était à la limite de parler à elle qui était là, ou si, en réalité, l'autre se parlait à elle-même. Le rire qui s'échappait de sa gorge était indescriptiblement effrayant.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Ratha… ? »

« N’est-ce pas toi qui as dit que tu pouvais tout accepter, que tu étais plus adaptable qu’un virus ? Désolée. Je saurai que vous n’aimez pas entendre la vérité, alors je vais inventer de meilleurs mots pour vous mettre à l’aise. » Sans parler, elle prit la petite main et l'embrassa doucement. Et étrangement, elle se sentit si tendue qu'elle n'osa ni bouger ni résister.

« … » Tout ce qu’elle disait était vrai, mais à présent, c’était elle-même qui n’était plus sûre de ce à quoi elle était confrontée. C’était au même moment que la voiture de Ratha ralentissait. La petite silhouette tourna la tête et constata qu’elle était devant un feu rouge de plus de cinquante secondes. Tout ce qu’elle voyait disparut soudainement. Une main fine et longue lui attrapa la nuque et la tira vers elle avant d’insérer une langue chaude comme une flamme dans sa bouche.

« Hmm… »

Un gémissement spasmodique avant qu'elle ne tente de repousser la grande silhouette, mais ses poignets furent saisis et serrés par la main de l'autre. La petite silhouette s'agita, cherchant de l'air, mais en vain. L'idée de mordre les lèvres ou la langue de l'autre pour couper court semblait inefficace. Une énorme force d'aspiration contrôlait tout, y compris sa propre force qui fondait et disparaissait. Elle ne put que la laisser s'emparer de la douceur de ses lèvres à volonté.

« J'accepte de tenir ma promesse aussi longtemps que tu le souhaites. J'espère qu'aujourd'hui, tu verras les choses plus clairement. N'aie pas peur. Dès que tu ouvres la bouche, je suis prête à te laisser partir retrouver celui que tu désires plus que moi... C'est juste que c'est si bien quand tu gémis mon nom à haute voix. S'il te plaît, sache que c'est une supplication pathétique. Je ne veux pas gagner, je te veux juste... »

Détachée de ses lèvres, elle recula son visage à peine. Le bout de son nez pressait doucement pour inhaler le parfum de ses deux joues, ne laissant presque aucun espace vide. En parlant, le coin de son œil aperçut le feu vert de la circulation et elle la relâcha, la laissant retrouver sa liberté comme si rien ne s'était passé. Seul le son de la respiration rauque de la petite silhouette résonnait dans la voiture.

« Si je ne le permets pas moi-même, ne me fais plus jamais ça. » Elle était en colère contre elle-même de ne ressentir aucune haine ou dégoût pour le contact de l'autre. Si elle insistait sur le fait que sa vraie nature était déjà comme ça, elle voulait aussi savoir combien de temps cela pourrait durer.

« Oui. »

Elle pouvait être sûre que si Ratha pensait se venger ou jouer avec ses sentiments, ce serait une erreur monumentale, car la seule personne qui en souffrirait ne serait jamais elle-même. La supplication qui disait à quel point l'autre la désirait semblait venir du fond du cœur, et si ce n'était pas quelqu'un qui mentait avec ruse, cela semblait vraiment pitoyable. Normalement, elle méprisait les paroles sans valeur et pitoyables, car elles ne faisaient que la glorifier.

Il n'était pas nécessaire de perdre du temps avec quelqu'un qui ne voyait même pas sa propre valeur, à moins que la phrase entendue ne sorte de la bouche de Ratha, une personne qui ne méritait pas ces mots. Normalement, c'est elle qui la méprisait toujours. Pour quelle raison devait-elle ressentir une telle sympathie ? De plus, elle voulait se pincer car, au lieu de gronder quand elle était touchée à sa guise, elle restait immobile, son bas-ventre tout mou. Quand allait-elle enfin gérer sa propre luxure et ses désirs ?

Elles arrivèrent à l'arche d'entrée du temple et ce fut seulement là qu'elle réalisa qu'il y avait un temple aussi beau et prospère près de chez elle. Le long du chemin, il n'y avait que le silence. La grande silhouette gara la voiture sur le grand parking. Elle regarda l'heure, il était déjà environ huit heures du matin. Elle vit un nombre non négligeable de personnes en jetant un coup d'œil rapide.

Nong Thinee ouvrit rapidement la porte et descendit de la voiture pour respirer à pleins poumons l'air extérieur. Elle entendit le bruit de la portière de Ratha qui se refermait derrière elle. En réalité, elle voulait s'enfuir, mais elle ne savait pas où aller. Si elle s'enfuyait, elle devrait le faire pour toujours. Ce n'était pas nécessaire, car elle ne serait pas celle qui céderait.

« C’était juste un cauchemar, il fallait faire une offrande ? » demanda la petite silhouette en voyant les yeux onyx se rapprocher d’elle pour paraître aussi normale que possible.

« J'ai rêvé de ma grand-mère, alors j'ai décidé de venir faire une offrande à la sangha. Ça fait très longtemps que je n'ai pas rêvé d'elle. »

« Elle est décédée il y a longtemps ? »

« Elle est décédée après que j'aie terminé le lycée. » C'était déjà bien que ce regard lubrique d'avant ait disparu. La petite silhouette, qui se tenait là en discutant, pouvait enfin respirer un peu. Même si elle était souvent à double sens, en réalité, elle préférait quand l'autre était froide plutôt que de la voir aussi psychopathe.

« Cela signifie que tu étais proche de ta grand-mère ? » demanda la petite silhouette d'une voix neutre, comme une question.

« J'étais avec elle depuis que je me souviens. »

« Et… tes parents ? »

« Je les ai rencontrés plusieurs fois. »

« … » La grande silhouette entra immédiatement après avoir fini de parler. Il était clair qu'elle coupait court à la conversation. La réponse qui s'était échappée indiquait clairement que la mère de ses parents était encore en vie. La relation entre la personne en face d'elle et Thira ne pouvait pas être simplement celle de proches ordinaires. Mais pourquoi lui mentir ? Elle commençait à douter de la fiabilité de Ratha. Perdre sa virginité était un avantage pour les deux, mais l'opacité de son amie la plus proche ne la lâcherait pas.

"Mais attends..." Lomm se précipita pour la couper, lui attrapant le bras.

"Si tu n'étais pas avec tes parents, comment as-tu survécu jusqu'à l'âge adulte ?"

« J'ai survécu, c'est tout. » répondit la grande silhouette avec un visage impassible, alors que ce n'était pas une blague du tout.

« Ne me dis pas que tu as vécu seule depuis tes dix-huit ans, c'est fou ! »

« La personne qui dit qu'elle est pieuse ne devrait pas crier des mots vulgaires dans un temple. » Elle était de retour, cette marchande de chats à la langue acérée. Et c'était vrai, comme elle l'entendait, il y avait pas mal de monde autour. Nong Thinee dut rapidement serrer les lèvres pour se calmer et la laissa passer.

Avant de faire l'offrande, elles décidèrent de saluer le Bouddha Arhat devant le temple avant d'aller s'incliner devant la grande statue de Bouddha à l'intérieur. La fumée de l'encens irritait sans doute les yeux de la grande silhouette, qui portait des lentilles de contact. Par nature paisible, elle s'assit à l'arrière, laissant les personnes âgées s'asseoir à l'avant. La petite silhouette à côté d'elle vit Ratha essayer de jeter un coup d'œil aux prières à travers l'espace où les gens étaient assis et obstruaient la vue, ce qui la contraria.

« Répète après moi, » dit doucement la petite silhouette, juste assez fort pour qu'elles s'entendent. Les yeux onyx qui se tournèrent vers elle, surpris, virent le visage de Khun Thinee, rempli d'une sérénité qu'elle n'avait jamais vue, et elle lui dit de répéter après elle la longue prière.

« Ratha… Je sais que tu as l'intention de faire des mérites, mais un esprit préoccupé ne génère pas de bienfaits. Nous embrassons la religion, ce qui signifie qu'il faut y croire et l'étudier en profondeur. Quand nous adorons, nous devons penser à de bonnes choses avec un esprit pur. Même si tu récites jusqu'à la fin, cela ne servira à rien si tu ne fais que lire et essayer de finir avant que l'encens ne s'éteigne. Il faut montrer que nous croyons en chaque enseignement… Et parler avec des mots qui ont déjà abandonné toute impureté. »

Depuis qu'elle l'avait rencontrée, elle n'avait jamais été aussi belle. Elle pouvait à peine croire ses yeux et ses oreilles en entendant cela de la bouche de la femme devant elle. Mais elle ne mentait pas. Après les trois répétitions du Namō, elle commença doucement la prière, pour qu'elle puisse la suivre sans faute, calmement, avec aisance. Et ce fut un moment où elle ressentit un abandon incroyable. Son esprit semblait se reposer. Les gens autour, agités, se levant et s'asseyant, ne causaient aucune nuisance. Quand elle ne s'inquiétait plus, ses yeux restaient fixés sur le Bouddha Arhat, récitant la prière avec un esprit concentré.

**Chapitre 14 : Les yeux blancs**

« Itang me Yatinang hontu Sukkhita hontu Nyatayo

Que ce mérite parvienne à mes proches, et que mes proches soient heureux. »

Une fois les rituels religieux terminés, la grande silhouette ne semblait pas vouloir rentrer tout de suite. Elle l'invita à nourrir les poissons, alors qu'elle avait elle-même dit qu'elle devait se dépêcher d'ouvrir le magasin.

« Si tu as des questions, n'hésite pas à les poser, ce n'est pas impoli. Ce que je peux répondre, je le ferai. Je ne suis pas du genre à cacher des choses, » dit la petite silhouette en versant des granulés pour poissons dans l'eau.

« Je ne pensais pas que tu aimerais prier. »

« Dis… La religion n'est pas une préférence, mais une croyance. Peut-on utiliser le mot "aimer" ? »

« Je ne pensais juste pas que tu pourrais réciter. »

« En fait, c'est une chose fondamentale que tout le monde dans cette religion devrait pouvoir faire, mais tu es peut-être juste impressionnée parce que c'est une prière que tu ne récites pas régulièrement. Tu sembles intéressée, n'est-ce pas ? Tes yeux brillent encore plus que quand… hmm, laisse tomber. » Encore une fois, elle venait de faire des mérites. La petite silhouette se gronda intérieurement.

« Merci, ça fait du bien, et aujourd'hui tu es plus belle que jamais. »

« Attends, ne suis-je pas belle tous les jours, ou bien est-ce un compliment en espérant quelque chose ? Tu as dit qu'on était au temple. » La grande silhouette soupira, on l'entendit. Elle crut enfin que Nong Thinee ne pouvait jamais rester tranquille.

« Tu devrais tomber amoureuse de moi quand je fais autre chose que prier, je t’en supplie. Ah, c’est pour ça qu’elle est si belle. Parce que les gens de nos jours préfèrent les femmes qui prient plutôt que celles qui ont une belle taille et un beau visage, c’est ça ? »

« Cela ne signifie probablement pas qu'il faille prier tout le temps, mais qu'il faut simplement être consciente, » répondit Ratha en coupant court d'une voix ferme.

« Tu dis que je n'ai pas l'esprit ? »

« Qui était "si belle" ? » C'était la deuxième fois que la grande silhouette posait une question sur elle avec curiosité.

« Hmm… As-tu déjà entendu le dicton "Un disciple a un maître" ? En réalité, cela dépend de la croyance de chacun. Le Mantra de Maha Chakraphat, le Chinabanchon, ou n'importe quelle autre prière que l'on devrait mémoriser et dont on devrait comprendre la signification, est la base la plus fondamentale pour commencer à se consacrer en tant que disciple d'une maîtresse. »

« Ces gens sont dégoûtants. Ils se proclament supérieurs et contrôlent la vie des autres. »

« Retournons à la voiture… » Les grands yeux ronds levèrent le regard avant de reposer le pot qu'elle tenait et de partir, forçant la grande silhouette à la suivre.

Clac !!!

« Tu veux insulter qui tu veux, vas-y, mais insulte avec une raison, insulte spécifiquement, insulte à cause de ce connard qui t'a fait du mal, ne généralise pas ces gens et n'implique pas le maître. Il y a aussi ceux qui ont une mauvaise nature, mais honnêtement, aujourd'hui, si tu veux discuter ou me rendre la pareille, je me battrai à bout de souffle. Tu oses insulter quelqu'un que je respecte sans l'avoir jamais rencontrée ? C'est comme me piétiner la tête. Tu veux que je t'insulte sans retenue, Ratha ? Crois-moi, ma bouche est si mordante que ça fait mal au cœur. Certaines personnes qui n'ont pas de parents pour les éduquer ne manquent pas de respect aux autres comme ça. Tu n'as pas fait de bonnes études ? Si tu ne crois pas, ne méprise pas les gens au hasard. Je te préviens par bienveillance, je ne veux pas te voir te détruire sous mes yeux. »

Après avoir giflé de toute la force de son bras, sa paume picotait, mais elle ne vacilla pas. Même si l'autre avait plus de force et de puissance, son autre main était fermement serrée, certaine que si elle était contre-attaquée, elle ne reculerait pas facilement. Même si elle avait eu tort de blesser l'autre en premier, toutes les relations étaient considérées comme terminées ici. Bien que seule elle sût que c'était pour son bien, elle devait user d'une méthode radicale. Si elle devait s'asseoir et expliquer à une personne aussi têtue, elle ne croirait pas entièrement ou pourrait jurer encore plus fort.

Pour quelqu'un qui connaissait Mae Kru Bulanh à un certain niveau en tant que disciple, elle n'était pas quelqu'un qu'on devrait mentionner avec des mots sales, car cela ne ferait que lui causer des problèmes, et même si les provocations étaient nombreuses, elle ne voulait pas que cela arrive à la personne devant elle.

« Désolée, tu peux me frapper autant de fois que tu veux, mais tu as raison… C'est comme tous les parents qui ne quittent pas leurs enfants si l'occasion se présente. Je voudrais m'excuser auprès de ta maîtresse, Thinee… Ne te fâche pas, s'il te plaît. Je suis vraiment désolée. » Les yeux onyx s'abaissèrent, écoutant avec un sentiment de culpabilité dans son cœur, avant de la supplier de ne pas partir maintenant, alors qu'elle avait dit qu'elle ne la retiendrait pas.

« Si une fois dans ma vie je pouvais croire en l'amour, je protégerais la personne que j'aime jusqu'au bout, de la même manière, » répondit la petite silhouette en serrant les dents, le regard déterminé.

« Qui que soit cette personne, elle est à la fois chanceuse et enviable. » La voix qui répondait était à la fois lourde et confuse, pas aussi claire qu'avant. Normalement, quand Ratha la renvoyait, elle parlait avec fermeté, sauf cette fois où elle ne la regardait même pas dans les yeux.

« Hmm… » Le même mot que la grande silhouette utilisait. Cette fois, elle aussi devrait recevoir des mots abrupts en retour, pour qu'elle comprenne.

Clac !

« Oh… » La petite silhouette laissa échapper un cri lorsqu'une petite fille, qui ne courait même pas encore très bien, la percuta la jambe alors qu'elle regardait Ratha se tenir là, pleine de remords.

Flash !!! C'était comme si l'image avait été coupée, ou qu'on l'avait forcée à revoir cette chose. C'était la deuxième fois que quelque chose d'aussi étrange se produisait dans sa vie depuis qu'elle avait vingt-cinq ans, et c'était la même chose qu'elle avait essayé de faire comprendre à la maîtresse la dernière fois. Elle avait pensé qu'elle avait des hallucinations, mais maintenant elle était sûre que non.

En remontant dans le temps avant d'être suspendue, elle avait vu la même image. Le même jour, une infirmière plus âgée avait été agressée et poussée dans les escaliers, la laissant à l'article de la mort.

Elle n'aurait jamais pensé qu'une image aussi horrible se produirait devant cette petite silhouette. En une fraction de seconde, le visage de la fillette se leva vers elle, sans pupilles humaines noires, les orbites complètement recouvertes d'une couleur blanchâtre et de vaisseaux sanguins. Peu importe à quel point elle essayait de se calmer, ses mains tremblaient de choc et de peur. Même si ses yeux retrouvaient leur normalité, l'image précédente restait gravée et plus claire que jamais.

« Vous… » La petite silhouette sursauta violemment en entendant cet appel, comme si elle avait retrouvé ses esprits, avant de se tourner vers la grande silhouette qui se tenait à côté.

« C'est une enfant si têtue. Je suis désolée. » La femme corpulente au visage impassible s'excusa auprès d'elle et se précipita pour suivre la fillette.

« Ratha… Tiens cette femme pour moi ! » Avant même que la petite silhouette n'ait fini de donner son ordre, elle se précipita, attrapa la fillette avec ses deux tresses mignonnes dans ses bras, juste avant que l'autre femme ne puisse l'atteindre. La grande silhouette saisit le poignet de la femme comme ordonné.

« Qu'est-ce que tu fais ! Où emmènes-tu ma fille ? Lâche-moi !! » La femme en face d'elle cria si fort que les gens autour commencèrent à regarder. La petite silhouette essaya de se calmer avant de sourire gentiment à la petite fille dans ses bras.

« Comment t'appelles-tu, petite intelligente ? »

« Je m'appelle Kewalin Charoennoorak, » répondit la petite voix aiguë de la fillette avec une innocence, comme si elle se présentait en classe.

« Cette femme… Est-ce ta mère ? » demanda calmement la petite silhouette, tout en regardant la femme qui commençait à afficher son mécontentement après avoir reçu une réponse par un signe de tête négatif.

« Ma fille est petite, lâche-la tout de suite, avant que j'appelle la police. »

« Si vous ne mentez pas, montrez-moi votre carte d’identité. Ou si vous utilisez le nom de famille de votre père, puis-je voir votre téléphone portable ? Vous aimez tellement votre enfant, vous n'auriez pas de photos de votre fille quand elle était petite ou d'activités scolaires à regarder ? »

« Je n'ai pas de téléphone. »

« Et tu as dit que tu allais appeler la police. Tu es capable de faire ça à une enfant innocente. Espèce de vermine ! Je te souhaite que ta vie soit misérable ! » Elle serra la fillette dans ses bras avant d'insulter la femme diabolique, tout en sortant son téléphone de la poche de son pantalon de l'autre main pour appeler la police, afin qu'ils l'aident à retrouver les vrais parents et à arrêter la criminelle.

« Mêle-toi de tes affaires… Lâche-moi !! Aïe !!! » La femme corpulente secoua son bras de toutes ses forces pour se libérer, et peu après, elle cria de douleur alors que son poignet était serré si fort par une force qu'elle ne pouvait pas supporter. Les yeux onyx de la grande silhouette, voyant que le mauvais comportement de la femme dans sa main mettait la petite silhouette en colère, la firent s'emporter encore plus, oubliant de se retenir.

« Oui, monsieur l’agent. Je prendrai des photos aussi. » Une fois raccroché, elle prit des photos du visage et de l’apparence de la femme en attendant.

« Où est maman… ? » Ne voulant pas que la petite fille innocente voie ce qu'elle ne devrait pas, Lomm la souleva, la tourna dans une autre direction et commença à lui parler d'une voix douce.

« Maman vend des choses… »

« Que vend-elle ? Je vais acheter. »

Son ordre était de retenir cette femme, et avec sa volonté d'aider, elle ne la lâcha pas, quoi qu'il arrive. Et si ces yeux onyx continuaient à observer chacune de ses actions, il n'y aurait rien de mal dans cette situation dangereuse. Pourquoi ce cœur battait-il si fort alors que ce n'était pas de l'excitation ?

Quand le jour viendra où une femme comme Nathinee croira en l'amour avec quelqu'un, soyez-en sûre, ils seront tous les deux très heureux. Même si elle est têtue, parle avec audace et grossièreté, et ne craint personne, elle possède aussi une force et une énergie de bonté et de droiture intenses. Elle est une personne pleine de générosité, même si cela ne la concerne pas directement.

Son propre bonheur, elle ne l'avait jamais touché, ni même osé le faire. Il lui serait impossible de la rendre heureuse, et la jeune femme joyeuse ne méritait pas le chagrin. Qu'elle soit heureuse et qu'elle rencontre cette personne, heureuse. Le jour du départ, le jour où elle... a trouvé l'amour.

« Hrrk !… » La vraie mère serra toujours sa fille dans ses bras, même si l'innocente ne savait même pas ce qui lui arrivait. Elle s'inclina et la remercia encore et encore, le visage couvert de larmes, pendant que la criminelle était arrêtée et emmenée dans une voiture.

« On ne connaît jamais le cœur des gens. Je sais que vous travaillez dur pour elle, mais s'il vous plaît, soyez attentive. Ne la perdez plus de vue comme ça. Elle est à un âge dangereux. La prochaine fois, vous pourriez ne pas la récupérer… Et vous le regretterez toute votre vie. Quand on a quelque chose, il faut en prendre soin. » À la voir, on savait qu'elle était commerçante, même si elle ne l'avait pas dit. Son tablier portait encore des taches d'huile, car elle tenait un restaurant de plats sur commande dans la ruelle à côté du temple.

Ce n'était peut-être pas une consolation élégante pour la mère qui pleurait et se lamentait, et elle ne cherchait ni compliments ni reconnaissance, mais chaque mot prononcé était la vérité et la réalité de la société d'aujourd'hui. Tout cela était bon pour l'enfant et pour la mère.

Après avoir témoigné sur les lieux en tant que plaignante et laissé la famille poursuivre les procédures légales, la petite silhouette s'approcha et caressa doucement la tête de la fillette avant qu'elles ne se séparent avec un sourire.

« Maman travaille dur, tu ne dois pas sortir sans demander la permission à maman. Ne va jamais avec personne. Sois assidue à l'école, d'accord ? » La fillette mit son doigt dans sa bouche et, même si elle ne semblait pas bien comprendre, elle hocha la tête en guise de réponse par langage corporel.

Dès qu'elle ouvrit la portière de la voiture, le téléphone de Nong Thinee sonna immédiatement. Elle décrocha avant de se glisser dans le pick-up quatre portes flambant neuf et propre, tandis que la propriétaire de la voiture fermait sa propre portière au même moment.

« Oui, Vava, comment ça va ? »

« Quand rentres-tu, Nong Thinee ? Tu aides le Supérieur à construire le temple ou quoi ? Crois-tu maintenant que ce que je fais est de te donner de la liberté, mais en réalité, Khun Ladfa tient à sa fille à quel point ? Même si elle ne gronde pas souvent, tu dois la tenir au courant tout le temps pour qu'elle se sente à l'aise. Tout à l'heure, tu as dit que tu rentrais bientôt, mais tu n'es toujours pas là. C'est normal d'appeler pour te suivre. »

« Je rentre vraiment maintenant ! Qu'est-ce que je fais si tu me déranges pendant que je suis en plein câlins ? »

« Oh, d'accord. N'aie pas honte du ciel et de la terre. Va où tu veux, seule. Emmène les autres à vagabonder et à manquer le travail. »

« C'est bien, n'est-ce pas ? Je suis la seule à avoir tort. » Les yeux onyx de la grande silhouette jetèrent un coup d'œil à la petite silhouette qui parlait au téléphone avec sa mère, un large sourire aux lèvres. Elle se réjouit pour elle d'avoir une famille si chaleureuse. Cela lui convenait, et ses yeux ne devaient pas être maculés de larmes de tristesse.

Après avoir franchi l'arche du temple, la voiture de la grande silhouette ralentit de nouveau et tourna pour longer la ligne blanche du bord de la route asphaltée. Son visage fin et son regard malicieux se tournèrent vers l'autre pour demander son intention, mais avant qu'elle n'ait pu tourner complètement la tête, sa joue douce fut doucement pressée par le bout de son nez.

C'était la sensation la plus douce et la plus chaleureuse que Ratha lui ait jamais donnée.

Elle se laissa aller, la laissant appuyer ce contact un instant sur sa joue préférée. La main fine et longue caressa doucement sa tête alors qu'elle éloignait le bout de son nez de son visage.

« Si petite… et si douée. » Une voix chaude et douce s'échappa, accompagnée d'un regard admiratif.

« Ne… ne t'ai-je pas dit de ne pas faire ça si je ne le permets pas ? » La petite silhouette déglutit une autre grande gorgée avant de gronder et de lever la main comme pour se toucher l'oreille, mais elle oublia qu'elle avait attaché ses cheveux et fit semblant de secouer son poignet pour soulager la fatigue. Les grands yeux ronds de Khun Thinee regardèrent par la fenêtre de la voiture, essayant de paraître impassible et mécontente pour dissimuler ses vrais sentiments.

**Chapitre 15 : Louange**

« Comment as-tu su que ce n'était pas la mère de l'enfant ? » demanda la grande silhouette d'une voix neutre pendant le trajet du retour. L'atmosphère dans la voiture ne semblait pas aussi tendue qu'à l'aller. Lomm jeta un coup d'œil, surprise, se demandant si Ratha posait la question par curiosité ou si elle voulait simplement engager la conversation.

« Parce que ce monde est rempli de tant de choses que les humains ne peuvent pas encore contrôler ni prouver, je suppose. Je ne sais pas comment répondre. On dirait que je suis sous l'effet d'une drogue. Je vais dire l'instinct. »

« Peux-tu développer le terme "disciple avec un maître" ? » Les yeux onyx fixaient la route, les mains sur le volant tandis qu'elle posait la question.

« Quand tu demandes comme ça, on peut enfin discuter. Quand on veut critiquer quelque chose, il faut l'étudier pour le comprendre. Mais par où commencer… ? » La petite silhouette leva le doigt pour se toucher le menton, afin de résumer et de rassembler les choses pour qu'elles soient faciles à comprendre.

« Que faut-il faire et pourquoi avez-vous décidé de le faire ? » commença Ratha, et c'est probablement ce qu'elle voulait savoir.

« Ce n'est pas comme si vous aviez de l'argent ou que vous vouliez faire quelque chose pour obtenir un résultat concret, comme un achat-vente ou un accord d'échange. Comprenez-vous ? » La jeune femme derrière le volant hocha doucement la tête en signe de réponse. Et il semblait qu'il faudrait vraiment expliquer en détail ce qui pouvait être dit.

« Ma maîtresse s'appelle Bulanh. Elle est experte en arts blancs, particulièrement en amour et popularité, surtout pour le commerce ou le travail qui demande de la parole. Les disciples qui ont une Nā Metta innée ou acquise pour une raison quelconque ont plus de conditions que les autres qui viennent chasser le mal ou améliorer leur destin professionnel. Son art du tatouage est très précis. Elle est stricte mais respecte les préceptes. Elle n'accepte pas l'argent des disciples qui ne prospèrent pas, ni les dons, ni les honoraires qui privent les disciples de leur nourriture. »

« N’acceptez pas d’argent des disciples qui ne prospèrent pas… Cela signifie que vous n’acceptez que les riches. » La grande silhouette prononça la phrase qui la laissait perplexe.

« Oups, pardon, j'ai mal utilisé le mot, mais le sens est similaire. Si quelqu'un est en difficulté, elle le fait gratuitement. Si le disciple ne prospère pas après avoir suivi ses enseignements, elle n'accepte pas de cadeau. Quand ils sont assez riches pour subvenir à leurs besoins, alors seulement elle accepte l'argent. Et arrête de penser qu'au final, ça finit toujours par accepter de l'argent. Toutes les professions doivent manger, et la nourriture n'est pas gratuite, tu comprends ? » La petite silhouette haussa la voix pour s'assurer qu'elles étaient sur la même longueur d'onde avant de continuer.

« Oui, » répondit la grande silhouette d'une voix neutre, comme à son habitude.

« Quiconque nous a rendu service, nous devons lui rendre la pareille et donner avec un cœur pur, en signe de gratitude. Ce qu'elle en fera ensuite importe peu. En fait, j'étais aussi une enfant impolie, arrogante, et irréfléchie. J'ai pris conscience grâce à ma maîtresse, c'est pourquoi je la respecte beaucoup. Avant, ma bouche était encore plus lâche, mais j'étais bonne élève, et belle aussi. »

« Je vous ai entendue parler de Nā Metta. »

« Hmm… Tu as probablement entendu parler de choses générales, mais je ne sais pas à quoi ça ressemble. Tout le monde ne peut pas le voir. » Nong Thinee leva le doigt pour toucher son propre front avec la même curiosité.

« Et pourquoi y a-t-il plus de conditions que pour les autres ? »

« La Nā Metta qui est innée ne s'accumule pas et ne se construit pas à partir des mérites de la vie présente. Elle indique que la personne est née avec un karma pur qui la suit déjà. Selon la croyance, elle a peut-être déjà été une existence antérieure. Pour le dire simplement, il n'est pas nécessaire de la décorer ou de l'embellir. Le mieux est de conserver sa bonté. Mais c'est une arme à double tranchant. Si l'on fait quelque chose d'indésirable, la Nā Metta s'estompera progressivement, rendant la personne sans protection. Les karma-maîtres qui ne pouvaient auparavant pas être touchés la tireront encore plus bas que d'habitude. Elle a beaucoup de disciples, mais tous n'en ont pas. »

« Et toi ? »

« Ce n'est pas quelque chose dont on doit se vanter. Normalement, elle les approche individuellement. On ne peut pas simplement entrer et se faire tatouer ou faire une cérémonie. En fait, nous avons déjà rencontré tous les disciples de Mae Kru Bulanh qui ont une forte Nā Metta, mais nous ne nous connaissons pas personnellement. Même s'il n'y en a que quelques-uns qu'elle accepte, il est déjà rare d'en rencontrer un par an. Pour être le plus serein possible, tout ce qui nous inquiète et pour lequel nous avons besoin d'aide, nous le disons et en discutons directement avec Mae Kru. Il est strictement interdit de s'entraider ou de faire quoi que ce soit par soi-même si elle ne l'a pas dit. Le karma de chacun lui appartient. Il n'est pas toujours bon de s'impliquer. C'est pourquoi nous nous rencontrons seulement lors d'offrandes importantes ou quand quelque chose de grave se produit. Ah, presque tous ses disciples sont des femmes. »

« Une vie difficile, on dirait. »

« Si l'on considère que c'est une chose à faire, ce n'est pas difficile. Si elle dit qu'elle l'a, il faut alors décider soi-même si l'on veut devenir disciple. Elle ne force pas. Cela dépend de nous. Si l'on est disciple de Mae Kru, il est interdit de se faire tatouer ou de faire des rituels dans d'autres temples. Après un an en tant que disciple, elle accepte de tatouer et choisira un tatouage lié au grand charme, selon la force de la Nā Metta que l'on possède. On ne peut pas se faire tatouer au hasard ni superposer des tatouages. Pour ce qui est de la nourriture, elle ne l'interdit pas, de peur que ses disciples ne meurent de faim ou n'aient une vie difficile. » La grande silhouette continua d'écouter attentivement, acquiesçant de la tête, comprenant.

« Plus on doute ou méprise la sagesse de la maîtresse, plus les conséquences seront grandes. Nous, les croyants, n'avons pas besoin de proclamer ou d'inviter. Il y a juste une chose : il est interdit de cracher sur quiconque. Et le troisième précepte, elle est très stricte. Si on commet une erreur, elle nous exclut immédiatement de son école. Croyez-moi, c'est la perdition assurée. Ce genre de chose, si on le préserve bien, apportera de bonnes vertus bouddhiques. Mais si disciple et maître s'égarent, tout le monde peut être en difficulté. Mais il y a une autre chose que j'ai entendu une nonne dire : que la maîtresse connaît l'âme sœur comme si elle voyait le bien et le mal de ses disciples, mais la maîtresse elle-même refuse de le dire ou d'admettre si elle le sait ou non, car elle ne ment pas. »

« Si elle sait vraiment, pourquoi ne le dit-elle pas ? »

« Si je savais où se trouvait mon âme sœur, une fois sortie du ventre de ma mère, j'aurais attrapé les clés de la voiture et j'aurais conduit jusqu'à elle. La maîtresse dit que le moment venu, ce sera le moment. En fait, avant de venir, elle m'a avertie. Je ne sais pas si c'était lié à ma vie amoureuse, elle a juste dit que… »

Screeeech !!!… La grande silhouette tendit son bras gauche pour retenir fermement la poitrine de la personne à côté d'elle, l'empêchant de heurter la voiture. Soudain, un grand chat blanc, d'on ne sait où, traversa la voie et coupa devant la voiture, disparaissant sous le châssis. Ratha activa les feux de détresse pour laisser la voiture derrière passer, puis elle ouvrit rapidement la porte et descendit sur la route, s'agenouillant pour chercher la créature qui aurait pu se trouver sous la voiture, mais ne trouva rien. Elle était sûre de l'avoir vue, mais elle avait disparu sans laisser de trace.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Pourquoi as-tu freiné comme ça ? » demanda Lomm, surprise. Plus elle voyait la grande silhouette se précipiter hors de la voiture, plus elle pensait qu'il s'était passé quelque chose.

« J'ai cru l'avoir écrasé, mais il n'y a rien… »

« Écrasé quoi ? En fait, tu l'as écrasé ? »

« Il a dû l'éviter à temps… » Ratha répondit avec un air incrédule, la regardant à nouveau pour s'en assurer, même si elle avait déjà bien vérifié avant de remonter dans la voiture.

« Tu l'as trouvé ? » demanda la petite silhouette.

« Non… »

« Tant mieux alors, rentrons. Il est très tard. » Non loin du lieu de l'incident, elles arrivèrent à la ruelle où vivait le pickup noir. Elle déposa la petite silhouette devant la pharmacie avant de rouler de l'autre côté de la route.

« Je pensais que vous ne sauriez plus rentrer, Khun Thinee. » À peine la porte ouverte, elle entendit sa mère la taquiner.

« J'allais t'apporter du mérite, mais je ne le ferai plus, je suis jalouse. »

« C'est ça. »

« Je viens de penser, Khun Ladfa, avez-vous un attrape-rêves dans votre chambre ? J'en voudrais un. »

« Un cauchemar ? »

« Non, c'est pour Ratha. »

« Laissez les parents faire des cauchemars alors. »

« Khun Ladfa dort en serrant son mari toute la nuit, elle ne fait pas de rêves. Ce serait plus utile pour quelqu'un qui en a vraiment besoin. Ou bien, on pourrait résoudre le problème en me sacrifiant pour dormir avec Ratha, qu'en penses-tu ? » C'était comme d'habitude entre mère et fille, toujours à taquiner Khun Ladfa pour qu'elle se prenne la tête.

« Non, et pourquoi ne lui donnes-tu pas le tien ? »

« Ah oui, pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Je vais plutôt mettre la feuille d'or de la maîtresse sous son oreiller. »

« Donne-lui et c'est tout, tu parles comme si tu allais t'introduire dans la chambre de quelqu'un d'autre. »

« Hé… Je m'en occupe, d'accord ? »

Grincement~ Pendant que la conversation se poursuivait, la porte s'ouvrit, et elles pensèrent que c'était peut-être des clients. Les deux mères et leurs filles tournèrent la tête en même temps et virent Ratha entrer.

« Oh, Ratha, tu viens nous voir ? Je pensais que tu mettrais un peu plus de temps à revenir, tu viens juste de partir. » demanda la femme mince dès qu'elle la vit.

« Oui, j'étais inquiète que vous ne preniez pas votre petit-déjeuner. »

« Tu me dragues, c'est ça ? Tu es venue si vite pour me voir. Je pourrais t'envoyer mon amour, en fait. » L'index de la petite silhouette tendit le bras pour toucher le bras de la grande silhouette qui se tenait immobile à côté. En fait, elle voulait juste taquiner sa mère.

« Je parle du chat ! Dis-le si ça te dérange, Ratha. »

« Khun Ladfa ne sait rien, mais quand nous sommes seules, elle me drague à mort, » rétorqua la petite silhouette, le visage sérieux.

« Tu dragues ma fille, Ratha ? Je te donnerai aussi des analgésiques. »

« Non. »

« … » Même si ce n'était qu'une plaisanterie de sa mère, la réponse ferme de la grande silhouette était plutôt en contradiction avec ce qu'elle avait montré dans la voiture, ce qui la laissait elle-même mal à l'aise, ou peut-être était-ce elle seule qui le ressentait.

« Si Nong Thinee vous dérange, venez me le chuchoter, n'hésitez pas, d'accord, Ratha ? »

« Pas du tout. En fait, j'aimerais qu'elle vienne aussi souvent qu'elle le souhaite. Le magasin n'est pas silencieux quand elle est là. »

« Hmm… Comment ça ? Je ne comprends pas bien. En résumé, tu la dragues ou pas ? Dis-le moi franchement, Ratha, ne te tracasse pas. »

« Elle semble être une personne volage, son tempérament aime s'amuser et ne cède à personne. Si ce n'est pas une question de vie ou de mort, elle ne prend rien au sérieux. Mais elle a un bon cœur. Thira est une personne qui se tracasse beaucoup. Quand elle pense à quelque chose, elle s'inquiète pour ça. Le jour où elle s'ennuie ou trouve ce qui la plaît, elle partira d'elle-même, sans chercher à s'engager. Et même si j'essaie de ne pas trop m'inquiéter, quand il s'agit de Khun Thinee, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. Et ce n'est pas sa faute à elle. C'est ce qu'elle est. Je suis désolée si j'ai dit quelque chose de mal. »

« Tu ne m'as jamais parlé comme ça. Chez moi, on appelle ça draguer, tu ne le savais pas ? » La grande silhouette regarda la jeune femme qui se tenait à côté, d'un air boudeur.

« Pourquoi t'excuser ? Tu n'as rien fait de mal. On se connaît depuis si longtemps, et c'est la première fois que je t'entends parler aussi longtemps. Bref, pour les affaires des jeunes, je ne m'en mêle plus. Décidez vous-mêmes. Je vais aller chercher ma petite fille. » Khun Ladfa parlait en souriant pour détendre l'autre, même si elle soupira doucement en cachette, c'était par inquiétude pour les sentiments de la grande silhouette qui se tenait là.

« Pas de problème, je peux y aller moi-même. Vite, maman a donné sa permission. » La petite silhouette parla en poussant la grande silhouette pour sortir ensemble.

« Moins, je parlais de ma plus jeune fille. »

« Ne la laissez même pas l'atteindre, je me sacrifierai moi-même. »

« En cent mille ans, je ne t'ai jamais entendu l'appeler "petite sœur". Normalement, vous vous tuez. »

« Que dites-vous ! Ma nature fondamentale est d'aimer les animaux depuis ma naissance. Ne médisez pas de moi. Moi et ce cher amour dormons en nous câlinant presque toutes les nuits. » La jeune femme derrière le comptoir se hâta de se défendre, la main sur la poitrine, l'air pitoyable.

« Regarde, Ratha, je sais que tu peux faire la différence. Ce qui est vrai, ce qui est faux. » Ayant fini de parler, elle se dirigea vers l'arrière du magasin, laissant les deux seules dans l'espace de vente.

« Tu penses que je ne suis pas sincère ? » demanda la petite silhouette d'une voix ferme.

« Pourquoi essayer de faire quelque chose qui n'est pas toi ? »

« Je ne sais pas. Tu aimes tellement les animaux… »

« Aimer les animaux ne signifie pas que j'aime les amoureux des animaux. »

« Alors ça veut dire que tu m'aimes bien. »

« Ce n'est pas du tout que je n'aime pas ça. Je l'ai déjà dit clairement dans la voiture, » laissa tomber la grande silhouette avant d'aller prendre Jao Rak des bras de Khun Ladfa et de sortir sans même regarder Nong Thinee, qui se tenait là, les joues gonflées, en pleine réflexion.

« Allez où vous voulez, ne restez pas sur mon chemin, sinon l'argent ne rentrera pas. »

« Alors, que l'argent déborde et te submerge, puisque l'endroit est si large, il devrait affluer juste là où je me tiens, n'est-ce pas ? »

« Hmm… » La mère éclata de rire, secouant la tête en réponse à son sarcasme.

Bip !

« Tan… »

« J'ai vu ton appel ce matin, mais je n'ai pas pu répondre car mon téléphone était en silencieux. Je suis passée par là, alors je me suis dit que je viendrais te voir. Y a-t-il quelque chose ? Normalement, tu ne m'appelles jamais. »

**Chapitre 16 : Affrontement**

**"C’est… à propos de ma mère."** Après ces mots, elle emporta le chat qu’elle tenait dans ses bras pour le déposer dans le salon.  
**"Il t’a encore contactée ?"** demanda la jeune femme au doux visage, un sourire joyeux aux lèvres tout en se tournant vers elle.

**"Hmm."** La grande silhouette sortit de derrière la porte vitrée avant de s’approcher.  
**"Et… tu n’es pas contente ? Peut-être qu’il a réfléchi, qu’il regrette et veut vraiment se racheter. La dernière fois, ça s’est bien passé, non ? Tu te sens un peu mieux ?"**

Tan n’était plus sûre de ce qui troublait tant son amie. Elle savait qu’après l’incident destructeur des années passées, Ratha avait subi une perte si immense qu’elle avait failli renoncer à vivre. Cela aurait dû être une bonne nouvelle, non ? Quelque chose qui la réjouirait ?

**"Je… ne veux plus de parents."**

Ces mots s’échappèrent d’un cœur submergé. Ses yeux rougis trahissaient une confusion profonde. Jusqu’à présent, cette jeune fille qui avait tant cherché l’amour et la chaleur parentale n’avait jamais obtenu de réponse claire. Qu’est-ce que ce lien, censé être si fort, représentait vraiment ?

Comment les liens familiaux pouvaient-ils apporter du bonheur ? Était-ce une marque d’affection sincère ou simplement une cohabitation obligatoire ? Elle, l’enfant, était censée ressentir quoi, exactement ? Ses géniteurs ne lui avaient jamais donné la réponse. Durant toutes ces années, seules ses deux jambes infatigables l’avaient portée, ses bras l’avaient serrée. Tout ce qu’elle avait, elle l’avait gagné par la sueur.

Si cette vie lui avait été donnée par ceux qui étaient censés l’aimer… Était-ce une dette ? Une malédiction ?

**"Ratha… Pourquoi ?"** Tan était sans doute la seule à tout savoir sur elle. Mais maintenant, une évidence s’imposait : un secret planait entre elles. Mis à part le malentendu initial (quand Tan avait cru que Ratha avait des sentiments pour elle), elles avaient toujours été de bonnes amies. Que ce soit pour les projets de vie, les études ou le travail, Tan était sûre que personne ne connaissait Ratha mieux qu’elle.

Ratha était une étudiante boursière, seule depuis toujours. Sa seule famille avait été sa grand-mère, décédée dès son entrée à l’université. Heureusement, une professeure du secondaire, touchée par son sort, avait accepté de devenir sa tutrice légale.

Ratha avait toujours travaillé dur. Dès le lycée, elle gagnait de l’argent pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa grand-mère. À l’université, elle enchaînait les jobs après les cours, les week-ends, pendant les vacances. Elle s’endormait souvent en classe, épuisée. La convaincre de sortir était mission impossible, à moins de la payer. Tan l’aidait souvent à rattraper ses cours.

Peu loquace, Ratha évitait les conflits. Si quelqu’un l’agaçait, elle préférait partir plutôt que de se défendre. Tan, en tant qu’amie proche, avait souvent dû intervenir pour elle. Ces derniers temps, ça allait mieux grâce à son stage et aux interactions avec les clients.

Ce qu’elle aimait par-dessus tout ? Les créatures à fourrure douce. Ce qu’elle détestait ? Les gens trop bavards. Son mot favori : *"Désolée"*, comme si toutes les fautes du monde lui incombaient.

Tan connaissait aussi certaines choses sur la famille de Ratha, mais elle évitait d’en parler. Ce n’était pas juste envers elle. Si aujourd’hui, ses parents revenaient, assumant enfin leurs responsabilités, peut-être pourrait-elle enfin recevoir ce qu’on lui avait toujours refusé : l’amour parental. Un amour qui panserait ses blessures et lui permettrait de vivre en paix.

C’était la seule raison de son inquiétude constante. Ratha n’avait pas grandi dans la chaleur familiale. Elle avait tout appris par essais et erreurs. Personne ne la comprenait mieux que Tan. Et si Ratha devait aimer ou faire confiance à quelqu’un… ce devrait être elle.

**"Je m’excuse à sa place… pour ce jour-là."**  
**"Cette voisine idiote."**  
**"Hmm."**  
**"Laisse tomber. Tu n’as rien à te reprocher. Franchement, je n’y pense même plus. Quel casse-tête."** Tan soupira, lasse.  
**"Je voulais te parler… d’elle."**  
**"C’est si important que ça ? Je croyais que tu allais me parler de tes parents."**  
**"Quand je suis avec elle… je ne pense plus à tout ça."**  
**"Et alors ?"** Tan commençait vraiment à s’énerver. Jamais Ratha n’avait accordé autant d’importance à un chat, encore moins à une personne. C’était la première fois qu’elle employait un ton aussi dur avec elle… à cause de cette femme.

**"Elle a peut-être l’air…"**

*Ding !*

La visiteuse afficha un sourire radieux en découvrant la scène devant elle. La douce amie proche (qu’elle détestait cordialement) était en pleine conversation avec celle qu’elle était venue voir. Croisant les bras, la jeune femme au visage angélique semblait retenir ses mots avec difficulté.

**"Merci d’être passée, mais tu peux repartir. Je dois préparer à manger pour les chats des clients."** Ratha s’adressa à son amie.

**"Tu devrais lui demander ce qu’elle fout ici et la prier de partir. Parce que nous, on n’a pas fini de parler. Pas lui dire de s’en aller comme si elle ne comptait pas !"**

Les paroles de son amie manquaient cruellement de tact. C’était typique de Ratha : elle ne savait jamais comment formuler les choses. Mais Tan, bien que vexée, ne lui en voulait pas. Elle connaissait son caractère.

**"Ce n’est pas assez clair ? Moi, à sa place, je balayerais mon orgueil et je filerais vite fait."**  
**"Khun Thinee !"** Ratha avertit, le ton grave.  
**"J’ai dit quelque chose de mal ? Hein ? Vous avez bien dit que vous aviez des trucs à régler, non ? Alors continuez. Je reste plantée là à faire la sourde."** Ses grands yeux ronds feignaient l’indifférence.

**"Quelle maléducation."**  
**"Ça vous dérange tant que ça, *chère amie proche* ?"** Une profonde inspiration, puis elle fixa la femme qui venait de l’insulter. Elle n’était pas du genre à se laisser faire. Même si Ratha faisait confiance à cette femme, ce n’était pas son cas.

**"Je ne comprends vraiment pas ce que tu fous ici."** La douce jeune femme était à bout.  
**"À qui appartient ce lieu, déjà ? Écoute, en tant qu’amie de son mec, je pourrais m’excuser pour éviter des tensions. Mais laisse-moi te dire une chose : quand deux amoureux se cherchent, c’est normal. Peu importe combien de fois je viendrai. T’as un problème avec ça, *chère amie* ?"**

L’affrontement montait en intensité. Les regards se croisaient, aucun camp ne voulant céder.

**"Je veux l’entendre de ta bouche, Ratha. Tu fais vraiment confiance à cette malpolie à ce point ?"** La jeune femme pointa du doigt la petite silhouette, mordant sa lèvre avant de s’adresser à son amie.

**"Elle n’est pas malpolie."**  
**"Je te demande si tu lui fais *vraiment* confiance à ce point ! Pourquoi tu parles comme si vous étiez déjà en couple ? Ça fait combien de temps que vous vous connaissez ?!"**

**"Ici… au comptoir aussi… Tu veux que je te montre les enregistrements ? Si le son est capté, ce sera encore mieux. J’ai gémi tellement fort… Je me demande même quels autres coins du magasin seraient intéressants. Merci pour ta sollicitude, mais quand on couche souvent ensemble, la confiance vient naturellement. Plus tu parles comme ça, plus tu mets la pression sur Ratha. Pas vrai ?"**

Ses yeux marbrés se posèrent sur le sol, désignant l’endroit des faits, avant de parcourir la pièce à la recherche d’autres zones *intéressantes*. Puis elle revint à la jeune femme, défiant. Ratha, témoin de la scène, était visiblement mal à l’aise.

**"Si coucher avec n’importe qui peut t’aider à oublier tout ça et être heureuse, dis-le-moi franchement, Ratha. Ce n’est pas si difficile."**  
**"C’est bien d’être simple d’esprit parfois. Dis à ton amie à quel point tu as besoin de moi. Comme ça, elle arrêtera de gaspiller son énergie."**

Sachant que l’autre ne supporterait pas un langage vulgaire, elle évitait les insultes trop crues. Elle ne voulait pas envenimer la situation pour Ratha. Et visiblement, *chère amie proche* commençait à comprendre.

**"On n’a jamais eu de secrets. Ne crains pas que je ne puisse pas l’accepter. Pas besoin d’aller coucher avec quelqu’un en cachette. Je peux comprendre. Même si on ne s’aime pas encore, tout ce que tu veux faire avec cette femme… Je l’accepterai."**

**"Attends ! Cette salope est vraiment malade ! Je comptais me taire, mais là, tu me provoques ?!"**  
**"Toi et moi, on est différentes. Même si on couche ensemble, c’est par bienveillance. Ne pense pas que parce que tu te sens inférieure, les autres le sont aussi. Comment oses-tu draguer mon amie comme ça ? Tu fais ça souvent ? Si t’es satisfaite, casse-toi. Une comme toi peut en trouver un autre facilement."**

**"C’est quoi ce délire ? Tu veux que je t’apprennes à draguer ? Tu parles comme si ton amie baisait avec n’importe qui. Si c’était le cas, en quatre ans, tu l’aurais déjà eue depuis longtemps. Ne crois pas que tu es meilleure que les autres juste parce que ta vie est plus facile, espèce de merde ! Aucune femme digne de ce nom ne coucherait avec son pote sous prétexte de *bienveillance*. Tu veux juste un capital de départ et utiliser de belles paroles. Tu lui rappelles sans cesse ce que tu as fait pour elle, et en échange, elle devrait coucher seulement avec toi et t’aimer toi seule ? Si vous vous connaissiez si bien, je l’aurais déjà vue sourire de bonheur. S’il te plaît, pauvre conne, reste seule dans ton monde ! Plus tu parles, plus tu passes pour une idiote. T’as vraiment rien dans le crâne à part du vide, hein ?"**

Thinee, qui avait tout gardé pour elle, lâcha tout d’un coup, sans hésitation ni bégaiement.

**"Tu vas laisser cette femme m’insulter encore longtemps avant d’être satisfaite et de la virer, Ratha ?"** Pour elle, ce n’étaient que des mots sales d’une femme sans valeur. Les yeux brillants de larmes, elle regarda Ratha, la voix tremblante de chagrin.

**"Ah ! Donc c’est moi la méchante ici ? Pleure encore un peu, je vais t’en recoller une."** Les lèvres tordues de dégoût, elle regarda la princesse larmoyante avec mépris. Sa colère montait, d’autant plus que Ratha ne disait rien, laissant les deux femmes s’étriper.

**"Tu me considères comme une amie qui méprise son amie ? Ça n’arrivera jamais. Si mes actes te déplaisent, considère que je te demande pardon. On peut arrêter de se fréquenter. Désolée… Je pensais bêtement que je pourrais échapper à mes erreurs en comptant sur toi. Vous avez toutes les deux de la valeur. Ne vous rabaissez pas ou ne vous méprisez pas. Retournez à vos vies. Ne plus venir ici sera sans doute mieux. Désolée d’avoir causé des problèmes… à toi… et à Khun Thinee aussi."**

Elle s’inclina, montrant la sincérité de ses excuses, avant de se diriger vers la porte arrière.

**"Quelle égoïste…"** Ratha s’arrêta net, tout comme Tan, choquée par les mots de la femme au langage cru.

**"Si une amie est nulle, on la critique, non ? Si je suis nulle, critique-moi. Explique clairement ce que tu veux. On verra après si c’acceptable ou pas. Les humains naissent avec des problèmes. Certains de mes patients luttent pour survivre au jour le jour. Même si tu meurs, ceux qui t’ont fait du mal ne viendront pas à ton enterrement. Je ne sais pas ce que tu as vécu, Ratha. Mais arrête de baisser la tête et de laisser les problèmes t’écraser. Moi, au moins, je me bats pour ce que je veux. Fais comme si tu tenais vraiment à quelqu’un, merde ! Tu crois que ça ne me pèse pas ? Agir comme ça… c’est me rendre sans valeur. Quand tu dis que tu tiens à moi… c’est juste ça ? Pas étonnant que tu sois malheureuse. Je vais aller voir ailleurs. Quelle perte de temps. Une fois que je t’aurai oubliée, je me ficherai de ce que tu penses."**

**"Tu ne comprends rien, alors ferme-la !"** Tan s’en mêla.  
**"Ouais, ouais, je m’en vais. Occupe-toi bien de ton amie."** La petite silhouette secoua la tête, à bout de patience, avant de se diriger vers la sortie.

**"Khun Thinee !!"** La voix de Ratha résonna dans tout le magasin, faisant sursauter même son amie. Jamais elle ne l’avait entendue crier ainsi.

**Chapitre 17 : Insensé**

« Une personne comme toi a-t-elle déjà aimé sincèrement, du fond du cœur ? » Les yeux onyx fixèrent la petite silhouette, espérant seulement que cela confirmerait sa propre pensée. Pour Ratha, si un jour elles devaient de toute façon se séparer, autant le faire maintenant, ce serait probablement mieux.

« Mon cœur est là, Ratha, et j'ai des tétons aussi. Tu les as déjà sucés et léchés, n'est-ce pas ? Pourquoi ne saurais-je pas ce qu'une personne comme toi désire ? Tu as juste peur que je te quitte, mais les humains ne sont-ils pas comme ça ? On se rencontre, puis on se quitte. Pour moi, ce n'est pas si compliqué. Là où je me sens bien, je reste longtemps ; là où je ne me sens pas bien, je ne reste pas. Et même si un jour nous nous aimons vraiment, je ne serai pas avec toi tout le temps. Cela dépend de combien de temps nous pouvons garder cette personne. Si je pars, tu n'auras qu'à continuer ta vie. Chacun trouvera quelqu'un de nouveau qui pourra lui apporter la paix. Ma Mae Kru enseigne toujours que le lien de la souffrance qui naît dans notre cœur, si ce n'est pas nous qui l'avons créé, cela signifie que c'est notre propre esprit qui l'a permis à l'autre de le nouer. Franchement, qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as tué quelqu'un ou quoi, pour devoir baisser la tête et souffrir comme ça ? »

« Thinee, qui es-tu vraiment ? » Il sembla que ses mots avaient touché une corde sensible, sinon la jolie femme n'aurait pas été si furieuse.

« C'est bon, tu dois être la seule à connaître le plus de choses sur Ratha. Cela fait longtemps que je me demande quelle est vraiment la relation entre ton amie et Thira. »

« Arrête de prononcer ce nom !!! » Tan s'approcha de la petite silhouette, ses yeux la transperçant.

« Thira est mon amie ! » La petite silhouette ne céda pas non plus, relevant le visage pour la défier.

« Mais la mort de ton amie a fait souffrir une personne bien comme si elle était enterrée avec elle, et ce n'est pas une affaire dans laquelle tu devrais te mêler, parce que si tu étais importante, Ratha l'aurait raconté depuis longtemps. »

« Tan, s'il te plaît. Je veux juste être avec toi jusqu'à ce que quelqu'un rompe la promesse, sans que Tan et moi ayons de problèmes. C'est tout… Est-ce possible ? » Les yeux froids se posèrent sur la petite silhouette. Elle, qui écoutait, tourna son regard pour affronter la personne qui osait rompre les liens avec elle.

« Je suis désolée, Ratha. Notre promesse est devenue nulle dès que tu m'as dit de partir. Laisse-moi te dire une chose, en tant qu'être humain : tant que tu laisses les autres dicter ta vie comme ça, même si ce n'est pas moi, tu ne trouveras jamais le bonheur avec personne. » Le visage rempli d'orgueil se tourna pour regarder la femme distinguée devant elle de la tête aux pieds avant de s'éloigner.

Driiing...

« … » Bien qu'elle ait essayé de maîtriser ses sentiments, il en fut finalement comme elle l'avait dit. Elles devaient simplement continuer leur vie, même si au fond d'elle, elle criait à gorge déployée pour la supplier de rester, imaginant l'image d'elle-même courant après elle pour la réconforter. Mais elle était trop lâche. Ses lèvres tremblaient, ne bougeant même pas. Son corps et ses jambes étaient comme scellés. Le temps qu'elles avaient passé et appris à se connaître était trop court pour demander quoi que ce soit. C'était comme une personne qui était passée et qui était partie. Elle ne savait même pas que des larmes coulaient sur ses joues, et il n'y avait qu'une seule personne qui le voyait. Le regard nostalgique de Ratha restait figé.

« Ratha… »

« Je veux être seule. » La grande silhouette ne leva même pas la main pour essuyer ses larmes. Et avec un sentiment de culpabilité extrême, elle savait bien qu'une personne comme Ratha n'oserait même pas retenir quelqu'un. Il serait peut-être mieux que les deux arrêtent de se mêler l'une à l'autre, mais pourquoi ressentait-elle encore qu'elle en était la cause, alors qu'elle était bien intentionnée ? Ou peut-être parce que, depuis qu'elles se connaissaient, elle n'avait jamais vu la grande silhouette éprouver de tels sentiments pour qui que ce soit.

Ces yeux onyx ne purent que refermer rapidement les plaies de ses sentiments, alors qu'ils n'avaient même pas reçu le remède qui aurait pu les cicatriser. Et elle redevint ce qu'elle était, sans chaleur, sans émotion. Finalement, le feu qui avait augmenté la température glaciale s'éteignit rapidement. Merci pour ces quelques jours qui lui avaient permis de savoir ce qu'était réellement la lumière. Elle-même, à ce moment-là, n'était pas différente d'un papillon de nuit épris de la beauté d'une étincelle ardente. Il était temps de se plonger sous la banquise glacée.

Il y avait beaucoup de choses à faire. Ses mains tremblantes s'efforçaient de retrouver ses esprits pour mettre la nourriture dans la gamelle de son animal, même si elle était si engourdie et confuse qu'elle n'arrivait pas à saisir les choses. Mais elle devait reprendre sa vie. Un jour, elle appartiendrait à quelqu'un d'autre. Rien qu'à y penser, son cœur était sur le point de se briser. C'était une grande leçon sur la douleur de l'amour. Elle n'y penserait même plus une fois la porte passée. Et si ce cœur tombait amoureux si facilement et si profondément, alors qu'il n'aime personne d'autre, Ratha.

À cause de toi seule, parce que tu es née...

J'ai pris la peine de te laisser loin de mon enfant,

Mais tu as quand même rencontré mon enfant...

Je n'aurais pas dû être si douce et te laisser vivre pour que tu tues mon enfant comme ça.

Pourquoi n'est-ce pas toi qui est morte à la place de mon enfant ?

!!!

Ratha, à cause de toi seule,

Pourquoi n'est-ce pas toi qui es morte ?

!!!

Miaou…~ La main tenant la gamelle de nourriture sursauta d'effroi après une brève absence, ne voyant plus rien autour d'elle. La grande silhouette regarda la boule de poils devant elle avant de soupirer. Elle posa lentement la gamelle de nourriture sur le sol avant de lui caresser doucement la tête et le corps.

« Merci, câlin. »

Au deuxième étage de la pharmacie...

« Ça ne fait pas un pli ! » Khun Ladfa dut la suivre pour avoir une explication avec sa fille, qui était entrée dans le magasin d'un air renfrogné, et lui demander de lui raconter l'histoire.

« Je n'ai rien fait de mal, c'est cette amie manipulatrice qui est idiote. Bien fait pour elle, elle a eu l'air ahurie. » La petite silhouette, assise les bras croisés sur le lit, maintenait son innocence.

« Et… qu'a fait Ratha de mal ? D'après ce que j'ai entendu, il n'y a rien de stupide là-dedans. Si j'étais Ratha, j'aurais eu un mal de tête et une grande peine. L'une est une amie, l'autre est la personne qu'on aime. »

« Je ne sais pas. Normalement, je ne reviens pas en arrière. Coupé, c'est coupé, je ne m'intéresse plus. Cette femme du Nord devrait savoir ce que c'est de faire de la peine à son amie. »

« Je suis fatiguée de parler. Repose-toi un ou deux jours et retourne dans ton condo ? Ou qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je ne sais pas encore. »

« Elle vivait très bien, Ratha. Qu'a-t-elle fait comme bonnes actions pour rencontrer des gens aussi capricieux autour d'elle ? »

« Je suis ta fille, maman. »

« Alors descends surveiller le magasin. Maman va parler à Ratha pour que rien ne reste en suspens entre vous. » C'était la première fois qu'elle ressentait une telle lourdeur, indescriptible. Normalement, elle était si sûre de ses décisions. Même si elle n'avait rencontré Ratha que depuis quelques jours et qu'elle lui plaisait énormément, pourquoi se sentait-elle si mal ?

Tintement...

« On dit que votre fille a causé des problèmes ? » demanda la propriétaire de la pharmacie d'en face à la grande silhouette, qui se tenait immobile, les yeux fixés sur la pièce vitrée remplie de nombreux chats.

« Khun Ladfa. »

« Comment ça va ? Voulez-vous que je l'aide à la gronder pour qu'elle prenne conscience ? »

« Non, personne n'a rien fait de mal. » Khun Ladfa la regarda dans les yeux, son expression sereine, avant d'acquiescer doucement.

« En fait, au début, j'étais secrètement contente, mais maintenant je commence à penser que je n'aurais pas dû laisser ça arriver. » Souvent, les ex-petites amies ou les personnes qui s'approchaient de Nong Thinee venaient se plaindre ou pleurer piteusement parce qu'elles avaient été rompues pour de simples raisons. Et elle-même ne pensait pas que sa fille était plus belle ou meilleure que quiconque. Mais maintenant que c'était Ratha, c'était encore plus difficile que toutes les fois précédentes.

« Khun Ladfa, ne vous inquiétez pas. Nous avons pris cette décision ensemble, et Thira ne ressent plus rien. Elle peut toujours s'occuper de Jao Rak comme avant. Soyez tranquille, il n'y a rien à craindre. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

« Alors… je m’excuse au nom de Khun Thinee. Elle vous a dérangée pendant plusieurs jours. »

« Merci d'être venue en personne. Demain, Ratha a des affaires à régler et ne sera pas au magasin. Je ne pourrai peut-être pas venir chercher Jao Rak, je suis désolée. »

« Oh, ce n'est rien. Laissez-la s'en occuper un jour, ça ira. Ratha, allez faire vos affaires. »

« Oui. » La grande silhouette inclina légèrement la tête après avoir terminé sa phrase.

« Alors, je retourne au magasin. En voyant ça, je suis un peu plus soulagée. » La femme lui adressa un sourire, même si son intuition ne croyait pas un mot de tout cela, mais elle ne put que respecter la décision de l'autre et s'éloigna comme si rien ne s'était passé.

De l'autre côté de la rue...

« Alors, qu'est-ce qu'elle a dit ? » Cette voix se fit entendre avant même que Khun Ladfa n'ait posé le pied dans l'espace de vente.

« Tu as dit que tu n'étais pas intéressée, pourquoi vouloir savoir ? » La main fine et petite laissa la porte se refermer en répondant.

« Je demandais juste. »

« Elle a dit qu'elle ne ressentait plus rien et qu'elle pouvait toujours s'occuper de Jao Rak comme avant. Elle m'a dit de ne pas m'inquiéter. »

« C'est tout ? »

« Hmm, c'est tout. Que veux-tu que je dise de plus ? Je vois que Ratha va bien, alors je suis soulagée. »

« Ce n'est pas vrai. Elle a montré qu'elle te voulait tellement, elle ne sera pas triste du tout ? Dans la voiture, elle m'a presque avalée. »

« Oh, ne compare pas avec ton propre passé. Est-ce que tout le monde est pareil ? Elle a l'air normale. Tu veux que je la secoue et lui dise de pleurer, c'est ça ? Elle ne ressent peut-être vraiment rien. C'est toi qui devrais arrêter d'être si sûre de toi. »

« Khun Ladfa, tu ne sais rien. Ratha est très douée pour cacher ses émotions. »

« Je ne sais pas, je ne suis pas aussi proche d'elle. Et alors ? Tu veux qu'elle pleure et se lamente pour que ton cœur soit apaisé ? Ce n'est pas un peu égoïste, Khun Thinee ? »

« … » C'est vrai… Alors pourquoi devait-elle s'attendre à ce que Ratha pense à elle ?

« Je ne suis pas surprise que Ratha soit comme ça. Les gens sont compliqués. Quant à toi, si tu ne veux pas te mêler, alors chacun vit sa vie. Ne la dérange plus. Tu as réfléchi à si tu voulais rester jouer ici ou retourner attendre de travailler ? »

« Je ne sais pas ! » La petite silhouette secoua la tête rapidement et s'éloigna en courant vers l'arrière du magasin.

Au milieu du vaste dôme de l'école, après le retentissement de la dernière sonnerie, des milliers d'élèves sortirent progressivement de leurs salles de classe pour se préparer à rentrer chez eux. Des bavardages joyeux résonnaient. Certains se dépêchaient de prendre le bus, d'autres attendaient que leurs parents viennent les chercher, et d'autres encore se préparaient à suivre des cours supplémentaires dans les bâtiments voisins où les professeurs donnaient des cours.

« Lomm, aujourd'hui, le professeur a dit qu'il commencerait à donner des cours à six heures, tu as vu la conversation de groupe ? Mais il ne devrait pas enseigner grand-chose, juste réviser pour l'examen. »

« J'ai vu, j'ai vu. Je vais traîner par ici, je ne sais pas quoi faire. L'examen final est lundi et il enseigne encore si tard. Les professeurs de Bangkok, quand j'y allais pendant les vacances, enseignaient mieux, pour être honnête. La science et les maths sont très faciles à comprendre, ou devrions-nous chercher une meilleure école ? C'est vraiment l'école provinciale ici ? Ce n'est pas très gratifiant. Pour certaines matières, il faut encore changer de salle de classe et regarder le soleil de Thaïlande. »

« Hahaha ! Les élèves de la classe d'élite, de quoi auraient-ils peur ? Notre classe se déplace pour chaque matière. Et Thira ne vient pas à l'école ? Normalement, vous êtes toujours ensemble. »

« Oui, elle a dit qu'elle n'était pas bien. Donc, elle ne vient pas aujourd'hui. »

« Tu veux venir jouer avec notre classe ? On joue à cache-cache. C'est amusant. La bande des cours supplémentaires est aussi au bâtiment 4. » La petite silhouette regarda autour d'elle. Les gens commençaient à se faire rares. Rester assise là semblait trop solitaire. Sa meilleure amie n'était pas venue à l'école non plus. Il valait mieux se joindre à ceux qui prenaient des cours supplémentaires plutôt que de rester assise ici à attendre que tout le monde rentre chez soi. Même s'il était déjà après seize heures, il ne faisait pas très frais et le ciel et le soleil étaient encore lumineux. C'était presque le paradis pour les élèves dont les parents venaient les chercher tard, car ils pouvaient rester jouer et discuter avec leurs amis à l'école.

Olah-noh-yeyyy ! Sortez !!

Qui ne change pas !!

Qui veut être, doit changer !!!

« Encore moi. » Le chef de classe des garçons de la classe trois secoua la tête, découragé, en voyant que sa main était différente de celle de ses amis du cercle.

« Vite, vite ! Flook est [le chercheur]. Ne triche pas en regardant. »

« D'accord, je ne tricherai pas. Interdit de jouer en dehors du bâtiment. Celui qui triche, son père meurt. »

« Haha ! » Pour les adolescents, surtout les garçons, il était très courant de se parler grossièrement entre amis proches, mais ils savaient bien que ces mots ne pouvaient pas être utilisés à la maison. Et en voyant que la personne qui devait chercher était la même que la dernière fois, cela amusait encore plus tous les amis qui jouaient ensemble.

49 !

48 !

47 !

*Boum ! Boum ! Boum !*